

The book cover features a central illustration of a yellow and orange lily flower with long, flowing white petals. The entire design is framed by a decorative border of brown, swirling floral motifs. The text is centered and uses a serif font.

KALAS GUYON

LES LIVRES
DE L'AUBE NOUVELLE

TOME I :
LE RÉVEIL DU LYS

Copyright © 2024 Kalas Guyon

Tous droits réservés.

ISBN : 9782982275010

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

ACTE 1 : LA DÉCOUVERTE

CHAPITRE 1 : LE LIVRE MYSTÉRIeux

CHAPITRE 2 : CHEZ STÉPHANE ET CALEB

CHAPITRE 3 : L'ENTRAÎNEMENT

CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE NOCTURNE

CHAPITRE 5 : LA FINE ÉQUIPE

CHAPITRE 6 : LE VENGEUR MASQUÉ

ACTE 2 : COMME UNE TRAINÉE DE POUDRE

CHAPITRE 7 : INTRIGUE À LA COUR DU ROI SOLEIL

CHAPITRE 8 : LE GROUPE FL

CHAPITRE 9 : LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

ACTE 3 : RÉVÉLATIONS ET CONFRONTATIONS

CHAPITRE 10 : LE RETOUR AU CALME

CHAPITRE 11 : UNE PROPOSITION « INATTENDUE »

CHAPITRE 12 : LE MASQUE TOMBE

NOTES DE L'AUTEUR

DÉDICACE

« À tous ceux qui inspirent de belles choses. »

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce petit projet, notamment **Mamie**, pour ses anecdotes sur le château de Versailles et **Maman** pour la relecture.

Un remerciement spécial à **Iris** qui a permis de créer une couverture très originale et à **Alex** pour l'avoir mis en forme.

Je n'oublie pas toutes les personnes qui ont directement inspiré les personnages de ce roman (certains existent vraiment !).

Enfin, remercions tous **Yannick**, qui m'a motivé à mettre mon histoire sur le papier. Si le livre est mauvais, il faudra se plaindre auprès de lui.

*Ce livre est un miroir. Ce que vous y interprétez en dira plus
sur vous que sur moi.*

ACTE I : LA DÉCOUVERTE

CHAPITRE I : LE LIVRE MYSTÉRIEUX

16 octobre 2023

Aujourd'hui, c'est lundi.

Pour beaucoup, cela signifie un retour au travail en trainant les pieds, mais pas pour Kalas. Scientifique de son métier, il avait toujours adoré son travail. Le laboratoire du CHU de Québec, plongé dans une semi-pénombre après une longue journée de travail, témoignait de la passion ardente de Kalas pour la science. Les écrans illuminés affichaient des modèles complexes de tumeurs cérébrales, des simulations de traitements novateurs, et des données prometteuses. Kalas, épuisé, mais satisfait de sa journée de recherche intense contre le cancer du cerveau, ressentait le poids de ses responsabilités. Pour lui, ce laboratoire était à la fois son lieu de travail, mais également un sanctuaire où il pouvait se plonger dans les mystères de la biologie, tout en se tenant loin des tumultes du monde extérieur. C'est ici qu'il trouvait refuge, cherchant des réponses à des

questions qui pourraient un jour changer le cours de la médecine et apporter de l'espoir à ceux qui luttaienent contre la maladie.

À 31 ans, Kalas se retrouvait à un moment charnière de sa vie, ayant passé sa vingtaine à étudier ses cours et à prendre conscience des rouages du monde économique et politique. L'actualité était souvent désolante et la politique tumultueuse semblait éloignée de ses idéaux. Installé loin de sa famille restée en France, il ressentait parfois un sentiment de dépit face à la direction que prenait la société. Malgré cela, il restait un homme ordinaire, d'apparence ni trop séduisante, ni trop négligée, mais avec une intelligence et une curiosité qui le distinguaient. En tant que scientifique puriste et passionné, il aspirait à comprendre chaque aspect de son domaine, sceptique vis-à-vis de tout concept spirituel au profit d'une approche rationnelle et pragmatique de la vie.

Kalas était un athée convaincu, ne croyant en rien si ce n'était en la Science. Si des dieux existaient, il pensait intimement que seule la Science permettrait aux humains de les rencontrer. Il était également imprégné d'une fascination pour les jeux vidéo et la science-fiction, deux passions qui alimentaient ses côtés artistique et créatif hérités de sa famille. Son désir profond était de laisser une marque significative dans ce monde, motivé par une compassion pour l'humanité.

En tant que directeur de laboratoire engagé dans un centre de recherche avancée, il s'efforçait constamment de rester éthique et se devait de remettre en cause les implications morales de ses actions et de ses découvertes.

La journée qu'il avait passé avait été assez routinière, si

l'on peut dire cela d'un laboratoire. Des expériences, des réunions, etc. Il était temps de rentrer chez soi pour recharger les batteries.

« Kalaaaaas ! Ne pars pas tout de suite. N'oublie pas que demain nous échangeons nos repas du midi. »

C'était sa collègue et amie iranienne Atefeh, une radiologue réputée du centre de recherche. C'était le rayon de soleil de son équipe. Du même âge que Kalas, son visage lumineux et harmonieux était encadré par des cheveux ondulés magnifiquement coiffés. Elle dégageait une douceur naturelle et une détermination sereine, accentuées par ses grands yeux marron expressifs et son sourire accueillant. On ne pouvait pas être de mauvaise humeur en sa présence.

— « Comment pourrais-je oublier ça, Atefeh ? Tes plats sont toujours divins ! dit Kalas ne cachant pas son enthousiasme. Qu'est-ce que ce sera demain ? »

— « C'est une surprise, comme d'habitude. Mais une spécialité bien de chez moi, ça, c'est sûr. À demain ! »

S'il y a bien quelque chose que Kalas aimait par-dessus tout, c'était la nourriture. Et on le comprend.

*

Assis dans le bus de retour chez lui, il laissait ses pensées vagabonder vers sa vie, son travail et l'état actuel de son pays natal, la France. Chaque jour venait avec son lot de nouvelles peu rassurantes. Le climat politique français et ses multiples dysfonctionnements l'inquiétait ces jours-ci. Les problèmes

sociaux, économiques et politiques qu'il observait le poussaient à réfléchir à son désir profond de jouer un rôle encore plus impactant. Il rêvait d'un monde meilleur, et se promettait que s'il venait à posséder une baguette magique, il ferait tout pour régler les problèmes qui l'entouraient, avec la même passion et la même éthique qu'il prônait au quotidien dans son laboratoire. Mais il se sentait bien petit et bien trop rêveur.

En comparant les systèmes français et québécois, Kalas se sentait chanceux d'avoir immigré au Québec. Il remarquait avec appréciation la stabilité et les opportunités offertes par son système d'adoption. Pour lui, cette migration s'était avérée un choix judicieux, lui permettant de travailler dans un environnement plus propice à ses valeurs et à ses ambitions.

L'arrivée de son bus à son arrêt dans le quartier Montcalm sortit Kalas de sa rêverie. Il descendit précipitamment, manquant de louper l'arrêt. Son appartement, dont il était déjà propriétaire, spacieux et aménagé avec goût, était à l'image de son succès professionnel. De style anglais, tout en longueur, cet endroit avait beaucoup de cachet, et l'atmosphère y régnant le détendait immédiatement. Chaque fois que Kalas rentrait, son premier réflexe était d'aller poser ses affaires dans son bureau, situé proche de l'entrée, une pièce très lumineuse, offrant une très belle vue sur la basse-ville. Déposant son sac sur le côté du bureau qui se voulait très épuré, ses yeux se posèrent sur un étrange objet qui n'était pas là ce matin.

C'était un livre, simple en apparence, mais émanant d'une aura de mystère. D'un cuir marron clair et rigide, la reliure de l'ouvrage semblait ancienne, la couverture lisse et unie, avec des

traces de craquelures témoignait de son âge. Kalas le prit entre ses mains, sentant la texture du cuir sous ses doigts. Il fut surpris par sa légèreté, comme si ce livre défiait les lois de la physique.

Il ouvrit le livre avec précaution, découvrant des pages vierges de toute écriture.

Un marque-page ou plutôt un fil en tissu fixé à la reliure séparait le livre en deux, attirant l'attention de Kalas.

« *D'où peut bien venir ce livre ?* ». Une intense curiosité s'emparait de lui. Sa fibre scientifique l'incita à passer en mode analytique.

Intrigué par le livre mystérieux, Kalas quitta son bureau pour rejoindre Alex dans le salon, qui venait de rentrer du travail lui aussi. Alex, son compagnon depuis bientôt quatre ans, était immergé dans le monde des jeux vidéo, domaine qui contrastait avec l'univers scientifique de Kalas. Avec son sourire chaleureux et ses cheveux bruns toujours ébouriffés, Alex semblait être le parfait contrepoint au côté ordonné de Kalas.

« Bonjour monsieur, dit Kalas d'un air rieur et échangeant un baiser, as-tu passé une bonne journée ? Dis-moi Alex, est-ce toi qui as déposé ce livre sur mon bureau ? », renchérit Kalas en agitant légèrement l'objet mystérieux qu'il tenait entre ses mains.

Alex leva les yeux de son écran d'ordinateur qu'il venait d'allumer, ses yeux pétillants exprimant un mélange de surprise et d'intérêt.

— « Oui chéri, j'ai passé une très bonne journée ! Et non, Kalas, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. Tu as trouvé ça où ? » répond-il avec curiosité tout en se levant pour examiner de plus près le livre entre les mains de Kalas.

— « Sur mon bureau, figure-toi. Je suis certain qu'il n'était pas là ce matin ! »

Le regard attentif d'Alex montra son intérêt pour le mystère qui entourait le livre.

— « Tu as tellement de livres qui t'entourent entre les romans et les articles scientifiques, tu as bien dû l'emprunter pour prendre des notes au CHU. Il y a plein d'antiquités dans ces labos », dit Alex d'un ton réfléchi. « Peux-tu te connecter à mon jeu ? J'aurais besoin de toi pour une quête s'il te plaît ! »

Kalas, déconcerté par cette réponse, acquiesça et retourna dans son bureau, le livre en main, son esprit rempli de questions et une curiosité croissante. Il était certain que ce n'était pas lui qui avait posé ce livre. Prenant cinq minutes avant de jouer en coopération avec Alex, il entreprit de rouvrir le livre.

Une fois ouvert, Kalas fut pris de stupeur. Le livre aux pages auparavant vierges ne l'était plus. Sur la première page était écrit en lettre cursive une simple ligne, en français et de deux mots : *Soin mineur*.

La position du marque-page prit alors tout son sens car une autre ligne était apparue après celle-ci : *Bouclier mineur*.

« *Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore, je délire ou quoi ?* pensa Kalas incrédule. *J'ai dû mal regarder tout à l'heure, même si cela me paraît gros. Je me demande qui a écrit ça. Soin mineur, soin mineur, la réponse à tous nos problèmes dans le domaine de la médecine n'est-ce pas ?* » songeait-il un brin moqueur.

Utilisant son index droit comme une baguette magique grossière, il pointa l'énorme ampoule qu'il s'était faite au talon

la veille en randonnée et dit de façon humoristique en prenant soin d'articuler :

« Sooooin mineuuur ! » De toute évidence, Kalas avait trop travaillé aujourd'hui. Il se dépêcha d'allumer son ordinateur et de se connecter pour rejoindre Alex, en ligne, qui semblait s'impatienter dans la pièce voisine.

« Ce n'était qu'un livre après tout. »

Après une heure et leur quête réussie, Kalas sortit de son bureau et retrouva Alex dans le salon.

« Ce soir, ça te dit un bon bœuf sauce au poivre ? Je te préviens, je devrais en garder un peu pour Atefeh, on échange nos lunches demain ! » lança-t-il à Alex, qui était encore plongé dans son jeu vidéo.

— « Oui, super idée ! J'adore quand tu cuisines, » répondit Alex avec enthousiasme, en quittant des yeux l'écran. Kalas et Alex aimaient cuisiner ensemble en se racontant leur journée. Ils commençaient toujours par parler du travail, puis des nouvelles personnelles, de Québec et de France. Les deux venaient de la ville de Bordeaux, le destin les ayant réunis à Québec par la suite.

« Tu m'avais dit que tu t'étais fait une grosse ampoule hier et que tu avais très mal, mais tu jouais encore la comédie on dirait, tu n'as rien du tout ! » dit Alex d'un ton railleur en observant les pieds de Kalas.

— « De quoi tu parles, je souffre le mart... » commença Kalas en écarquillant lentement les yeux à mesure que son cerveau interprétait les images que ses yeux lui transmettaient. Plus d'ampoule. Plus rien. En quelques fractions de seconde, il

tenta d'analyser cette scène. Soit, il était extrêmement fatigué et il avait imaginé son ampoule de la veille : improbable. Soit, il avait guéri spontanément de sa blessure en préparant le repas : hautement improbable. Étant très cartésien, Kalas sembla d'abord rejeter cette hypothèse, mais son côté rêveur ne put s'empêcher de considérer que le sort qu'il avait lancé comme un premier de la classe d'école de magie avait fonctionné. Dans tous les cas, il était obligé de prétendre que tout ceci était un malentendu. Mieux valait passer pour un comédien que pour un fou.

« J'avais très mal hier ! J'avais peut-être aussi hâte de rentrer », répondit Kalas avec un grand sourire forcé, faisant croire à Alex une mascarade.

Le souper se passa sans encombre. Un agréable moment, pendant lequel Kalas était un peu perturbé de la situation précédente et était bien déterminé à en apprendre plus dans la soirée.

Prétextant devoir finir un rapport pour le travail, Kalas retourna dans son bureau en fermant par précaution le store de la fenêtre et la porte à clé. Il posa le livre sur son bureau et tâcha de l'analyser et d'émettre des hypothèses comme il le faisait pour tout dans la vie.

« *Hum ! On dirait qu'il ne sent rien de particulier, se dit-il en reniflant la tranche. Oh, essayons d'écrire dedans ! Dans le coin d'une page, cela devrait faire l'affaire,* » pensa-t-il en l'ouvrant. Pour rajouter au choc précédent dans la cuisine, il remarqua que la première page avait de nouveau changé. On pouvait maintenant y lire :

Soin mineur, pour les petites blessures superficielles et ampoules. Amélioration possible avec pratique répétée et en assimilant plus de connaissances sur le thème : Anatomie humaine.

Une tache de la même encre semblait être apparue légèrement sous l'ancienne ligne devenue un paragraphe, laissant deviner un nouveau mot, illisible.

« Bon eh bien, je vais devoir me rendre à l'évidence. Je suis devenu fou. Ou alors mes théories terre à terre atteignent leur limite, c'est incroyable. À moins que j'aie eu un accident dans le bus en rentrant et que j'imagine tout ce qui arrive, mais cela semble bien réel ! », se dit Kalas en tentant à tout prix de rationaliser. Il en avait oublié d'écrire dedans. Toutes ses tentatives s'avéraient vaines. La bille du stylo roulait dessus comme si le papier de type parchemin était hydrophobe.

« Je vais en déchirer un morceau pour l'analyser au spectromètre de masse ! Ainsi j'en connaîtrai la composition exacte », pensa-t-il. Son esprit s'emballait. Mais, il fut stoppé net dans son élan quand il remarqua que les pages ne pouvaient être altérées.

« Bon, Kalas, ressaisis-toi, si cet objet semble incroyable, il est possible d'en apprendre plus en étant méthodique. » Kalas restait incrédule, mais réalisait bien que quelque chose lui échappait et cela ne pouvait pas encore être expliqué par la science. Son cerveau était saturé de questions, le rendant joyeux et anxieux en même temps.

« La meilleure méthode reste l'essai/erreur à mon niveau d'investigation. »

À la page du bouclier, seuls les mots *bouclier mineur* étaient écrits. Sans même y penser, Kalas fit un mouvement de bras vers l'avant et un hexagone plat légèrement lumineux se matérialisa dans l'espace, rappelant une alvéole de ruche ou un bouclier de protection de ses films de science-fiction favoris. Le bouclier se dissipa 5 secondes après être apparu. En relançant le sort, Kalas essaya de toucher du bout du doigt le bouclier lévitant au-dessus de son bureau. A son contact, le bouclier brilla de façon plus intense, émit un léger son éthéré, repoussa son doigt et disparu dans une pulsation lumineuse.

« Incroyable ! Il ne semble pas y avoir de temps de recharge au sort en plus. Mais d'où vient l'énergie nécessaire pour générer le bouclier ? Et celle du soin ? J'espère que cela ne réduit pas mon espérance de vie ! ». L'esprit de réflexion de Kalas était du genre à s'emballer dans les situations nouvelles et excitantes, celle-ci ne faisant pas exception.

Des taches d'encre apparaissaient sous ses yeux et complétaient la ligne du sort comme ceci :

Bouclier mineur. Taille : 20 cm. Force : 0,001 Newton. Amélioration possible avec pratique répétée et en intégrant plus de connaissances sur le thème : Physique atomique.

« Physique atomique ? Oh, serait-ce la même force qui permet aux molécules de se repousser entre elles ? Ou celle des atomes ? » dit Kalas surexcité à voix haute.

Il retourna à la première page du livre dédiée au soin. Il cibra le pli de son coude où se trouvait une petite plaque d'eczéma provoquée par le froid sec québécois. Il ne fit que penser aux deux mots « *soin mineur* » et constata immédiatement

la « magie » opérer. Telle une goutte d'eau tombant au centre de son irritation et se répandant de façon concentrique, seule une peau parfaitement lisse et saine restait après son passage. Il crut remarquer un petit flux lumineux au bout de ses doigts pendant le processus.

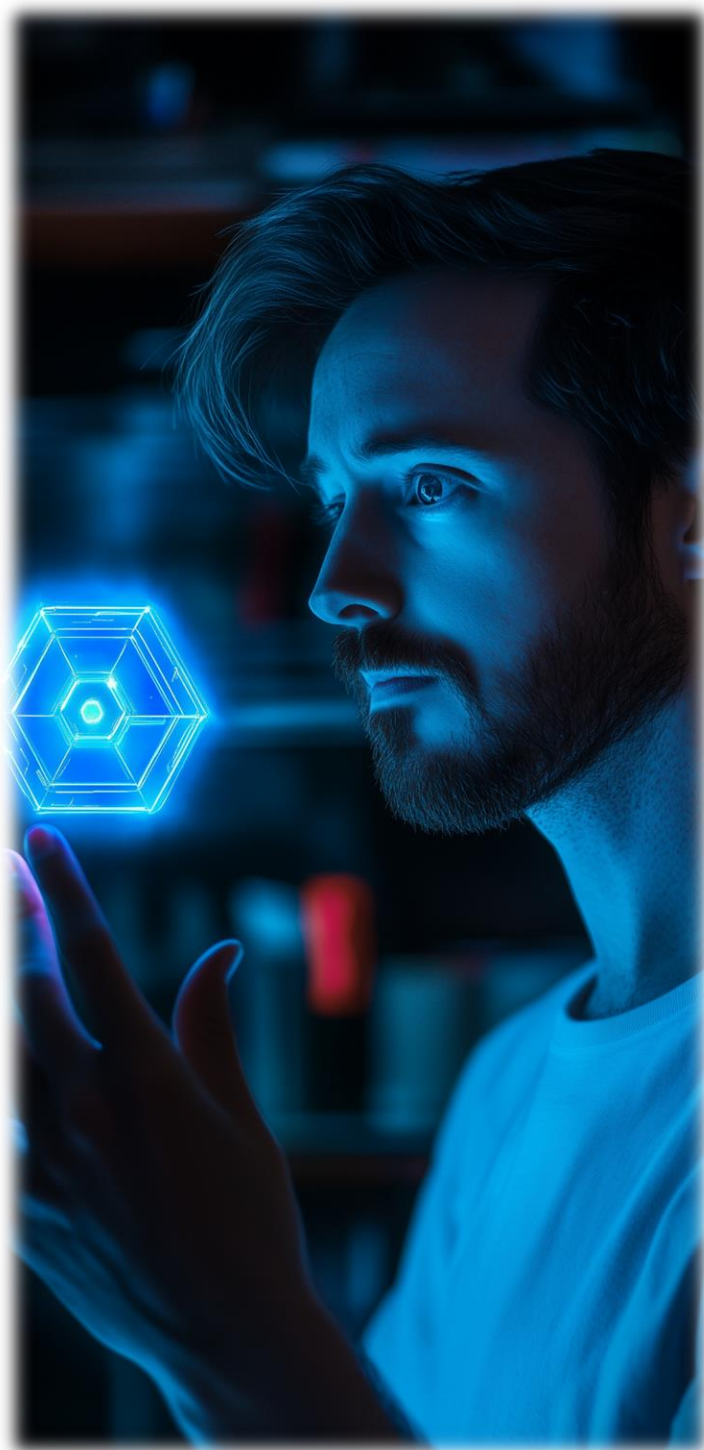
Après avoir réussi à guérir son irritation, le petit point d'encre, apparu sous le premier sort, sembla grossir. Kalas comprit qu'il allait devoir s'exercer pour révéler les autres lignes du livre et potentiellement débloquent de nouveaux pouvoirs. C'était comme s'il se retrouvait projeté dans un jeu vidéo.

Ces premières interactions avec le livre suscitaient en Kalas un mélange d'émotions intenses. La peur et la joie se disputaient dans son esprit, tandis que mille questions se bousculaient dans sa tête. Était-ce là une technologie qui le dépassait ou une forme de magie authentique ? D'où venait ce livre ? Était-ce réel ou une hallucination ? Et si c'était vrai, était-il le seul à en avoir trouvé un ? Ces questions, bien qu'elles ne trouvaient pas de réponses immédiates, alimentaient sa curiosité et son l'excitation. Il se sentait investi d'un pouvoir dont il devait encore comprendre toutes les implications. Il commençait néanmoins à se faire tard.

Kalas referma doucement la porte de son bureau, laissant derrière lui les étranges découvertes qui l'avaient tant chamboulé. Comme si de rien n'était, il se dirigea vers la salle de bain pour se brosser les dents pour ensuite se mettre au lit avec Alex.

Fixant le vide dans le miroir de la salle de bain en se brossant les dents machinalement, son regard se perdait sur sa

barbe méritant un bon rasage et dans le reflet de ses yeux bleu-gris. Il avait les mêmes que son père et sa grand-mère, lui faisant furtivement penser à eux. Son esprit bouillonnait encore des événements étranges qui venaient de se produire. Mais il savait qu'il ne pouvait pas en parler pour l'instant. L'idée de passer pour un fou l'effleurait, atténuée par l'excitation et l'incertitude de ces nouveaux pouvoirs qu'il venait de découvrir.



CHAPITRE 2 : CHEZ STÉPHANE ET CALEB

17 octobre 2023

Le lendemain matin, Kalas se plongeait dans la presse internationale, scrutant les nouvelles à la recherche du moindre événement pouvant être lié au mystérieux livre qu'il avait découvert. Parmi les multiples titres et articles qui s'affichaient devant lui, plusieurs retinrent son attention.

En première page, un article évoquait l'entrée d'un astéroïde massif dans le système solaire, suscitant l'émoi des astronomes et des observateurs spatiaux. Les experts prédisaient son passage à proximité de la Terre dans les prochaines années, alimentant les discussions sur les mesures de sécurité et les possibles conséquences d'une telle rencontre céleste.

Une autre nouvelle captiva Kalas : elle relatait une avancée majeure dans le domaine de la thérapie génique, une discipline qui le touchait particulièrement en raison de son travail

au centre de recherche contre le cancer du cerveau. Les chercheurs annonçaient des résultats prometteurs dans le traitement de maladies génétiques rares, ouvrant la voie à de nouvelles perspectives médicales.

Parmi les sujets plus légers, il découvrit un article sur une découverte archéologique spectaculaire en Égypte, où des tombes anciennes renfermant des trésors insoupçonnés avaient été mises au jour. Cette trouvaille passionnait les historiens et les passionnés d'antiquités, offrant un aperçu fascinant de l'histoire ancienne de la civilisation égyptienne.

Enfin, une actualité sportive attira son regard, annonçant les résultats d'une compétition de « esport » internationale où des joueurs du monde entier s'affrontaient dans des tournois virtuels d'une envergure jamais vue, témoignant de l'essor continu du monde du jeu vidéo et du sport électronique.

Il y avait également une profusion de nouvelles relatant des faits de tensions politiques, d'insécurité, d'argent public gaspillé, de disparitions, de meurtres...

« Le président français Mr Macaron a encore fait passer une loi en force en déclarant en même temps une victoire de la démocratie ; le président Routine semblait une nouvelle fois la cible des critiques internationales pour ses déclarations sur... et ainsi de suite. »

Kalas se disait néanmoins que, parmi tous les pays touchés, il était encore assez préservé de cela au Québec, et notamment à Québec, la capitale nationale. Il ne pouvait pas en dire autant de sa mère-patrie la France, qui semblait en pleine crise. Une société clivée entre les différentes classes sociales, les

différentes communautés qui s'accusaient les unes les autres de tous les problèmes. Sa famille et ses amis qui y demeuraient toujours semblaient s'être habitués à ce climat de tension. Kalas se disait que l'humain était bien capable de s'adapter à n'importe quelle situation pour rendre sa vie supportable. Il aurait tellement aimé avoir une baguette magique pour régler tous les problèmes de son pays natal, et ceux des autres pays. Syndrome du sauveur ? Kalas, en grand amateur de science-fiction, s'était toujours dit que seule une Terre unifiée et qui combinerait ses forces serait capable de développer les technologies futuristes qu'il trouvait dans ses livres préférés.

« Les pays ne pensent souvent qu'à développer des armes, pourquoi personne ne se penche sur les boucliers d'énergie par exemple ? Même les technologies définies comme bouclier ne sont en fait que des missiles qui neutralisent d'autres missiles... » songeait Kalas en pleine réflexion, oubliant complètement son déjeuner. Les boucliers... il était maintenant capable d'en générer du bout de ses doigts rien qu'en y pensant.

« Avec quelle énergie sont générés ses “sorts” ? Est-ce que cela me vide de mon espérance de vie ? »

Les questions spiralaient dans sa tête. On lui disait souvent qu'il pensait trop, cela l'empêchait d'être vraiment dans le présent. Alex l'aidait sur ce plan, sachant le rattraper dans son flot de pensées comme un pêcheur attrapant un saumon dans une rivière. Mais Alex n'étant pas encore levé, le torrent des pensées avait le champ libre.

Kalas savait qu'un de ses buts majeurs dans la vie était d'avoir un impact positif sur les autres, peu importe lequel, tant

qu'il était positif. Devenir scientifique avait été un chemin pertinent pour atteindre ce but. Après avoir tant espéré que quelqu'un ou quelque chose permette aux sociétés de ne plus se faire la guerre et de régler leurs problèmes, l'apparition d'un livre à première vue magique faisait un fort écho dans la tête du jeune homme.

Ce qui lui était arrivé la veille lui rappelait une série d'animation japonaise qu'il avait adoré regarder, où un jeune garçon recevait un carnet où tout nom écrit à l'intérieur provoquait la mort de la personne. L'idée que Kalas aurait pu recevoir un tel livre lui donnait des frissons, pour le pouvoir énorme que cela lui aurait accordé, mais aussi pour les dilemmes moraux que cela aurait engendrés. Aurait-il tourné mal en devenant un tueur en série comme le protagoniste de cette émission ? Certaines de ses pensées les plus intimes lui disaient que ce serait probable. Mais pour Kalas, simplement tuer des gens serait un peu trop grossier. Impossible de se racheter pour les personnes ayant commis un crime, aucune leçon apprise, une société vivant dans la peur de faire un pas de côté ne serait pas beaucoup mieux que celle-ci.

« Oh, mais j'y pense, quelqu'un a peut-être reçu un tel livre... Je ne peux pas être le seul, je ne suis pas si spécial. Juste très curieux. »

Kalas tentait de se rassurer comme il le pouvait quand il entendit la porte de la chambre s'ouvrir, Alex en sortit en robe de chambre, l'air endormi et marchant d'un pas lui rappelant un pingouin.

« Bien dormi chéri ? Tu t'es couché tard hier soir »,

demanda Alex d'un air curieux. « Finalement, c'était quoi le bouquin ? »

— « *Mince, il va falloir mentir pour le moment, je n'ai pas l'intention de me faire interner aujourd'hui... On se dit tout et je suis sûr qu'il me croirait, mais en même temps je ne pense pas avoir encore assez d'information pour pouvoir le rassurer* », songea Kalas.

« Oh oui, désolé, je devais finir de corriger un article scientifique pour le travail, tu sais ce que c'est maintenant ! Le livre, je t'avoue que je ne sais pas. Il est vierge, mais semble d'occasion. C'est peut-être Atefeh qui l'a glissé dans mon sac au boulot ? Je lui demanderai tantôt. On va toujours chez les garçons ce soir pour écouter notre série préférée ? », dit Kalas dans une tentative de diversion.

— « Oui, Stéphane et Caleb nous attendent pour 6 h 30. Je tâcherai de ne pas finir trop tard ce soir. Au fait, merci de m'avoir préparé mon déjeuner au fait », répondit Alex encore un peu endormi.

— « Pas de problème, voyons ! Je file à la douche, je ne suis pas en avance » dit Kalas en mettant rapidement son bol à tremper dans l'évier et en s'éclipsant dans la salle de bain. « *Au moins, notre soirée saura me changer les idées,* » songea-t-il.

*

La soirée était censée être comme les autres. Kalas avait hâte de retrouver Stéphane et Caleb pour leur traditionnelle soirée série télé. Alex et lui marchaient vers leur bloc

d'appartement, après avoir acheté quelques boissons. Stéphane et Caleb étaient deux rayons de soleil, qui ne manquaient jamais de leur redonner bonne humeur s'ils en manquaient.

Stéphane, au visage chaleureux et à la barbe soigneusement taillée, dégageait une impression de bienveillance et de confiance. Ses cheveux bruns légèrement ébouriffés lui donnaient un air décontracté, tandis que son regard franc et ses traits doux reflétaient sa nature amicale. Plus petit que Kalas, mais bien plus musclé, il combinait habilement décontraction et robustesse. Caleb, quant à lui, dégageait une aura de convivialité. Ses cheveux bruns bien coiffés soulignaient son apparence élégante et décontractée. Son regard franc et ses traits amicaux reflétaient sa personnalité accueillante et son ouverture d'esprit. Caleb était le genre de personne avec qui on pouvait facilement entamer une conversation enrichissante et agréable.

Mais dès leur arrivée chez eux, quelque chose sembla différent. Stéphane, habituellement l'hôte le plus accueillant, semblait plus distant, presque préoccupé. Kalas, souvent le seul à remarquer ces changements subtils, décida de ne pas en faire de cas pour le moment.

Alors qu'ils s'installaient pour regarder leur série, Kalas ne put s'empêcher de remarquer un détail inhabituel dans la pièce. Un livre ancien, soigneusement glissé dans une étagère. Il connaissait leur bibliothèque par cœur, il détectait ce genre de chose.

« Je deviens complètement parano, ce n'est pas possible. Ça doit être un carnet de notes geek, qu'ils ont déjà par dizaines. Et puis qui cacherait un livre comme ça devant tout le monde ? »

se demanda Kalas.

— « Alors la télécommande ?! Tu me la donnes s'il te plaît ? Allo, Kalas ? » s'exclama Caleb, le sortant instantanément de sa torpeur.

— « Oh ! Oui, bien sûr, pardon ! Vous avez fait de nouveaux achats dernièrement non ? »

— « Ah non, pour une fois on a été sage cette semaine », répondit Stéphane en riant.

Intrigué, Kalas garda cette observation pour lui, se demandant ce que cela pouvait signifier.

La soirée s'était somme toute très bien passée comme d'habitude. De retour chez lui, Kalas éprouva le besoin pressant de questionner Stéphane au sujet du livre dans leur étagère ou de son comportement. Il lui envoya un message, lui demandant innocemment si tout allait bien. Il l'avait observé pendant la soirée et il avait semblé parfois se perdre dans ses pensées avec un air qui s'apparentait à de la préoccupation. La curiosité de Kalas ne s'arrêtant pas à la science, il sentait que quelque chose n'allait pas et qu'il devait en avoir le cœur net.

« Tu l'as trouvé comment Stéphane ce soir ? » demandait-il à Alex une fois couchés. « Tu ne le trouvais pas bizarre ? ».

— « Non, je n'ai rien remarqué. Pour moi, il était comme d'habitude. » Alex n'était pas bon pour ce genre de chose, observer les humeurs. Cela l'empêchait de se soucier de beaucoup de choses. Ou alors était-ce Kalas qui était *encore* en surréaction ?

— « Je ne sais pas, je le sentais distrait, honteux. Peut-être qu'ils se sont chicanés avec Caleb ? » renchérit Kalas.

— « Ça ira sûrement mieux demain, » dit Alex avec son détachement habituel.

— « Tu as sûrement raison. Bonne nuit, fais de beaux rêves ! » conclut Kalas, pas du tout convaincu par cette réponse et surtout impatient d'en savoir plus.

*

Le lendemain, Kalas dut attendre la moitié de la journée pour obtenir une réponse de son ami, Stéphane étant beaucoup moins utilisateur du téléphone que lui. Il lui répondit que tout allait bien sans s'étendre. Kalas se dit alors que pour avoir une chance d'en apprendre plus, il devrait se montrer plus rusé. Prétextant une envie pressante de se confier sur un sujet personnel concernant son couple, il proposa à Stéphane de se retrouver dans une brûlerie du quartier Limoilou. À mi-chemin de leurs deux maisons, c'était aussi l'endroit où ils s'étaient rencontrés pour la première fois, autour d'un café. Le poisson mordit à l'hameçon, car Stéphane accepta de le retrouver là-bas vers 5 heures du soir.

« *Il est en retard...* » songea Kalas en regardant l'heure sur son téléphone. Il n'eut pas le temps de le reposer que la porte s'ouvrit, faisant tinter la clochette de la brûlerie.

— « Allo ! Désolé je sais que je suis un peu en retard, » déclara Stéphane un peu essoufflé, mais avec un sourire rassurant.

— « Tu venais directement du travail ? Je vois que tu as pris ton sac à dos, tu aurais pu le dire, on aurait décalé l'heure du

rendez-vous, » dit Kalas, souhaitant mettre à l'aise son ami. Sa question n'était pas anodine. En effet, Kalas était également venu de chez lui avec son sac à dos, et la raison était évidente. Il ne pouvait pas se résoudre à laisser son livre chez lui, il avait une peur bleue qu'il ne le retrouve plus à son retour.

— « Ah non, je viens de chez nous, j'avais pris mon appareil photo au cas où tu aurais voulu que je photographie ta jolie frimousse, » déclara un Stéphane amusé. « Ton message m'a inquiété, raconte-moi ce qu'il se passe, » sur un ton tout de suite plus sérieux.

— « Je ne sais pas trop comment aborder ça ! Tu ne veux pas commander avant ? » avait répondu Kalas, sa voix grave se mêlant presque à la douce musique d'ambiance jazzy.

— « Scuse-moi, on prendra un grand bol de café "latte" à la citrouille et un chocolat chaud à l'ancienne s'il te plaît, » dit Stéphane à la serveuse arrivant vers leur table. Kalas eut un léger sourire en coin, Stéphane connaissait parfaitement ses goûts de boissons. Il détestait le goût du café, excepté dans le tiramisu.

— « Oh ! Et peux-tu nous rajouter une part de ce gâteau aux carottes géant sous la cloche là-bas s'il te plaît ? Il a l'air délicieux. », ajouta Kalas, pensant qu'il aurait bien besoin d'énergie et d'un plaisir sucré pour la conversation qu'il était sur le point d'engager. Il allait lui révéler, le secret qu'il n'avait même pas osé dire à Alex. Il allait s'exposer, car il se disait que c'était la seule solution de lui faire cracher le morceau, s'il possédait vraiment un livre.

« Tu vas sûrement juste passer pour un malade mental. Tu as échafaudé cette hypothèse sur trois fois rien ! Un regard gêné

et un nouveau livre sur une étagère... Pour l'approche scientifique, on repassera ! », se dit Kalas une fois que la serveuse repartait vers le comptoir. Il se disait qu'il pourrait toujours prétexter une blague si jamais Stéphane commençait à paniquer.

— « Bon alors accouche, ce n'est pas tous les jours que tu me fais revenir ici, je suppose que cela doit être important. Vous vous êtes chicané ? » demanda Stéphane perplexe.

— « La situation est complexe... Je lui cache quelque chose depuis deux jours. J'ai peur de sa réaction si je lui en parle, » dit Kalas en préparant le terrain.

— « Ooooh ! Tu es allé voir ailleurs ? ! » déclara Stéphane dans un chuchotement avec des intonations de surprise et de curiosité.

— « Mais pas du t.... , » commença Kalas.

— « Et voilà votre commande, les garçons ! Vous allez voir, le gâteau est écœurant ! », annonça joyeusement la serveuse, qui avait le chic de débarquer dans les conversations dans les moments les plus gênants et inopportuns.

— « Merci beaucoup ! », répondirent en chœur les deux amis avec un sourire se voulant le plus exagéré possible, comme pour indiquer à la demoiselle qu'elle pouvait vraiment retourner à son comptoir.

— « Mais pas du tout ! » continua Kalas en chuchotant à nouveau, penché sur la table comme pour limiter le son de sa voix au strict minimum. « Il s'est passé quelque chose jeudi soir, en rentrant du travail j'ai découvert quelque chose sur mon bureau qui n'était pas là le matin même. Est-ce que je peux te

demander d'ouvrir ton esprit sur ce coup ? En gros, j'ai trouvé un livre, qui semblait ancien. J'ai demandé à Alex si c'était un cadeau de sa part, mais il m'a dit non ! » raconta Kalas en essayant de rester concis.

— « Pour le moment, cette anecdote est assez décevante ! » renchérit Stéphane avec un amusement visible.

— « Attends, attends, ce n'est pas tout ! J'ai ensuite ouvert le livre et j'ai vu qu'il était quasi vide sauf deux lignes avec des noms de sortilèges écrits dessus, tu sais comme dans la série qu'on regardait ensemble là. J'ai prononcé la phrase écrite et il s'est passé quelque chose... d'absolument pas scientifique ! Un petit bouclier lumineux en forme d'alvéole est... apparu au bout de mon doigt. » Kalas but une gorgée de son chocolat pour se donner une contenance, car il se sentait apeuré et ridicule de sa déclaration, sans savoir que cela formerait au-dessus de sa bouche une magnifique moustache de crème fouettée.

— « Bien sûr Kalas, tu as jeté un sort oui, comme dans l'épisode deux de la série finalement ! » dit Stéphane après avoir laissé échapper un rire franc et perçant. « Tu as un peu de crème fouettée dans cette zone au fait, » poursuit-il en faisant un geste circulaire de main décrivant tout son visage.

— « Je sais que cela paraît fou, mais je pense que tu es la meilleure personne pour recevoir cette information sans paniquer, » renchérit Kalas, s'essuyant la moustache. Il remarqua sur le doigt de Stéphane une griffure sûrement provoquée par son énorme chat angora. Adoptant un regard plus sérieux et fixant Stéphane dans les yeux, il commença à avancer sa main gauche vers le bout de la table pour saisir celle de son

ami griffé. « Stéphane, pourquoi te mentirais-je ? », déclara Kalas, d'un ton profond qu'il voulait le plus impactant possible. Au même moment, il pensa à son sort de guérison mineure et son pouce touchant la plaie émit une faible lumière qui ne dura qu'un instant. Moins forte qu'un flash de photo, cet événement était passé complètement inaperçu dans le reste de la salle. Stéphane par contre, retira sa main avec un regard terrifié, la regardant comme s'il s'attendait à la voir tomber.

— « Ost... Qu'est-ce que c'est que... oh la griffure ! » Son expression était passée de la peur à l'étonnement et il avait maintenant les sourcils froncés d'incompréhension. « Tu m'avais parlé de bouclier, ça ressemble plus à un soin non ? » finit-il par dire.

— « C'est tout ce que tu trouves à me dire ?! » dit Kalas dans un chuchotement, estomaqué. « Ne le dis à personne d'accord ? Je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Rien de tout cela n'a de sens ! Je peux faire des petits boucliers et guérir des petites blessures. Il n'y a rien d'écrit dans le livre en plus, aucune consigne. Dans les jeux vidéo au moins j'ai un tutoriel ! Et toi Steph, que peux-tu faire ? », répliqua Kalas pour désarçonner son ami.

— « Oh ! Je l'ai à peine ouv... Ah ! Arrête donc je n'ai rien reçu de cela malheureusement. J'aurais bien aimé recevoir un livre de magie blanche. Ça collerait vraiment plus à ma personnalité, » dit Stéphane d'un ton qui semblait se refermer tout à coup.

— « Tu parles comme si tu en avais reçu un qui ne te plaisait pas. Je me suis confié, tu n'as pas à hésiter ! Tu ne

semble vraiment pas plus surpris que la magie existe ? Je suis terrifié à l'idée de le dire à Alex. » Kalas sentait une atmosphère plus sombre se diffuser à la table. Avait-il fait fausse route ?

— « Non, désolé Kalas, tu fais erreur. Je ne suis pas spécial comme toi. Oui, je suis un peu choqué de ce à quoi je viens d'assister, mais on voit tellement de magie tous les jours dans nos jeux et séries que j'ai l'impression qu'elle aurait pu être autour de nous depuis le début. Pour Alex, je pense que tu ne devrais pas trop lui en parler pour le moment, il est plus émotif et n'est pas vraiment sur la même longueur d'onde que nous, » dit Stéphane sur un ton sérieux et rassurant.

— « Mais tu sais que j'ai toujours du mal à mentir. Garder un secret pour moi c'est d'une lourdeur ! Imagine s'il le prend moins bien que toi. Tu le dirais à Caleb toi si tu avais un livre ? Oh ! Je me sens si seul au monde, penses-tu que je suis le seul à en avoir reçu un ? Kalas enchainait les questions dans l'excitation, son cerveau pensait trop vite.

— « Eh bien, tu sais..., commença Stéphane d'un ton grave, je ne pense pas que tu sois le seu... ».

— « Vous prendrez une ou deux factures les garçooooons ? » interrompit la serveuse au pire moment, comme d'habitude.

— « Une seule s'il te plaît. Je t'invite Steph. » Kalas se leva pour aller payer au comptoir, mais avant il ouvrit son sac pour en sortir son livre et le posa dans un bruit sourd devant Stéphane. « Tiens, regarde ça pendant que je règle la facture. »

De retour vers la table quelques minutes plus tard, il vit Stéphane, le livre ouvert à la page du sort de bouclier, un doigt

tendu en l'air à la façon d'E.T. l'extraterrestre et prononçait doucement :

— « Bouclier mineuur ! » sans aucune réaction. « Tu vois, ce n'est pas pour moi, » dit-il, la mine déconfite.

— « Tu voulais dire quelque chose tout à l'heure, on a été interrompu » dit Kalas en rangeant son livre précieusement dans son sac.

— « Non rien, je voulais dire que tu n'es pas seul dans cette épreuve, je te soutiendrai. C'est mon devoir en tant qu'ami. », finit par dire Stéphane.

— « Tu es sûre que ça va Steph ? J'espère que je ne t'ai pas choqué ! »

— « Ne t'inquiète pas Kalas, je suis juste fatigué, rentrons et continuons cette conversation un autre jour. Ça te va ? Promis, je garderai ton secret. J'ai beaucoup d'autres questions, mais on dirait que ce n'est pas le bon moment pour moi. Merci d'avoir payé mon verre, » dit Stéphane en remettant son manteau, prêt à affronter le froid de la soirée.

— « Merci pour ton écoute en tout cas, j'étais presque sûr que tu en avais un toi aussi. Mon flair n'est pas si infailible. Je me serais senti moins seul, » dit Kalas d'un petit air dépité.

— « Désolé Kalas, j'aurais vraiment aimé ça. On se revoit très vite, bonne soirée ! », conclut Stéphane, en lui faisant une rapide accolade et en repartant vers son arrêt de bus.

— « Bye bye Stéphane... » dit pensivement Kalas, en repensant à toute cette soirée et à la façon dont elle s'était terminée. « Est-ce vraiment ainsi qu'on est censé réagir à une telle révélation ? »

De toutes les simulations qu'il s'était fait dans sa tête avant la rencontre, aucune ne s'était passé de la sorte. Il vit alors son bus arriver, y monta, direction la maison.

*

Une fois rentré, Kalas prétextait un travail urgent à finir pour le laboratoire et le besoin de faire du sport pour pouvoir s'isoler dans son bureau. Il voulait prendre l'habitude de s'entraîner une heure par jour à ses sorts de boucliers et de guérison, mais force est de constater que le fait de ne pas pouvoir faire de bruit ne lui permettait pas de pousser au maximum ses exercices. Frapper dans le bouclier pour tester sa résistance n'était pas très discret. Il se concentrait donc sur la durée de génération et la taille des alvéoles. Il avait réussi à en faire apparaître plusieurs maintenant qu'il était capable d'articuler, un peu comme des origamis. Pour la guérison, il avait toujours un peu d'appréhension. Il n'avait pas trouvé mieux que de s'entailler l'avant-bras avec un scalpel stérile du laboratoire, malgré tout le symbolisme de la situation. Pas au niveau des artères et des veines bien sûr, il n'avait pas encore assez confiance en ses pouvoirs pour se le permettre. La guérison était quasiment instantanée et ne laissait aucune trace. Il sentait les couches de tissus des plus profondes au plus superficielles se reconnecter ensemble, seule restait la douleur fantôme de l'incision pendant quelques secondes. Une autre solution à laquelle Kalas avait pensé était de pousser son corps jusqu'à sa limite. Ayant des appareils de musculation dans son bureau,

c'était aussi une très bonne option pour s'entraîner à réparer les fibres musculaires et les ligaments, qui eux n'étaient pas visibles. Il était impatient de voir les résultats dans le miroir. Cette méthode accélérée de musculation porterait-elle ses fruits ?

À la fin de son entraînement, Kalas entendit son téléphone vibrer à l'autre bout de la pièce.

« Un texto, à 23 h 56... »

Il déverrouilla son écran et vit un message qui tenait en trois mots :

— « J'ai menti. »

Sans surprise, ce message venait de Stéphane. Kalas était à la fois choqué et ravi. Il avait pensé pouvoir mettre assez à l'aise son ami plus tôt dans la soirée, et en même temps, il n'était plus seul ! Il existait donc plusieurs porteurs de livres « magiques », ce qui remettait une tonne de choses en perspective. Il faudrait qu'il trouve un nom à cette nouvelle condition d'ailleurs. Il répondit brièvement au message :

— « Merci pour ta confiance. Trop fatigué pour en parler ce soir. Viens manger à la maison demain soir, Alex sera à la chorale. Apporte ton cahier de notes. ;) Bonne nuit. » Après avoir reçu une réponse positive, Kalas partit dormir. La journée de demain serait riche en révélations.

*

Le lendemain matin, Stéphane vint retrouver Kalas dans son petit salon, chacun avec son livre en main. Stéphane avait l'air préoccupé, et Kalas remarqua tout de suite son agitation.

« Qu'est-ce qu'il se passe, voyons ? »

Stéphane hésita un instant, puis décida de se confier.

— « Kalas, il faut que je te dise quelque chose. Hier, quand tu as parlé de ton livre, j'en avais découvert un au même moment que toi. » Il sortit son volume de sa sacoche. Le livre était en tout point semblable à celui de Kalas, si ce n'est qu'il était noir comme le charbon. Kalas le regarda avec surprise.

— « Vraiment ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé hier soir ? »

— « Parce que mon livre est différent du tien, » répondit Stéphane d'une voix basse. « Le mien est noir et semble maléfique, et l'unique sortilège dessus s'appelle *occultation mineure : son*. »

— « Occultation mineure ? » répéta Kalas, intrigué. « Qu'est-ce que cela fait exactement ? »

Stéphane déglutit, se remémorant la sensation terrifiante qu'il avait éprouvée en découvrant son pouvoir.

— « Quand j'ai prononcé les mots du sortilège, des volutes noires sont sorties de mes doigts, comme une brume épaisse. C'était effrayant au début, mais je n'ai pas pu m'empêcher de lancer le sort en boucle. Tu connais mon syndrome de l'imposteur, j'ai trouvé que ce pouvoir était vraiment inutile. Et quand tu m'as montré ton super livre de magie blanche de guérison et bouclier... c'était encore plus la honte ! J'ai eu peur qu'on ait été divisé en deux clans, les méchants et les gentils. Qu'on soit devenu ennemi. Mais une fois rentré, j'ai réalisé que j'avais été idiot. »

Kalas posa son livre sur la table basse et prit les mains de

Stéphane dans les siennes.

— « Écoute, mon ami. Chaque pouvoir que nous possédons est un outil ni bon ni mauvais en soi. C'est la façon dont nous choisissons de l'utiliser qui détermine son impact. » Stéphane acquiesça lentement, absorbant les paroles rassurantes de Kalas.

— « Tu as raison. Je suppose que je me suis laissé emporter par la peur de l'inconnu. » Kalas sourit doucement.

— « Nous avons tous nos appréhensions. Mais c'est justement en explorant nos pouvoirs, en les comprenant et en les maîtrisant, que nous pourrions les utiliser de manière responsable. As-tu vu une modification sur ton livre à force d'utiliser ton sort ? »

Les deux amis échangèrent un regard complice, puis Stéphane ouvrit son livre avec entrain pour le montrer à Kalas. Ensemble, ils passèrent en revue chaque détail, dont la seconde ligne qui commençait à apparaître en dessous.

— « Avoue que ce n'est pas le plus utile des pouvoirs. Empêcher les sons, c'est bon pour les cambrioleurs ça ! Entre toi qui protèges et guéris et mon sort inutile, on n'est pas près de former une équipe de choc ! » s'exclama Stéphane.

— « Une équipe ? Tu penses vraiment que c'est une bonne idée de venir en aide à la veuve et l'orphelin dans la rue, aux yeux de tous ? renchérit Kalas. Je pense qu'il vaudrait mieux faire profil bas pour ne pas finir disséqués dans un laboratoire si tu veux mon avis. »

— « Nous pourrions nous préparer au cas où d'autres porteurs de livres seraient moins bien intentionnés que nous, »

tenta alors Stéphane.

À la fin de leur débat, Stéphane, les yeux pétillants d'excitation, semblait plus confiant. Kalas lui sourit chaleureusement.

— « Que dirais-tu si nous commencions à nous entraîner ensemble, mais en secret ? Il nous faudrait un quartier général où l'on pourrait se donner à fond. »

— « Je suis partant, dit Stéphane, hochant la tête avec détermination. Même si nos pouvoirs ne sont pas offensifs, je suis bien trop curieux de découvrir chaque sort disponible. Imagines-tu Kalas ? C'est comme un jeu vidéo dans le monde réel ! »

Kalas et Stéphane se serrèrent la main, scellant ainsi leur décision de travailler ensemble pour comprendre et maîtriser leurs pouvoirs, prêts à affronter l'avenir avec détermination.

Le soir même, après le dîner et une brève discussion avec Alex sur leurs journées respectives, Kalas se retira dans son bureau sous prétexte de terminer un rapport urgent. Alex, plongé dans ses jeux, ne chercha pas à renchérir.

Le bureau de Kalas était éclairé d'une simple lampe, créant des ombres dansantes sur les murs. Son livre mystérieux posé en évidence sur son bureau.

Kalas s'assit, fixant la première page du livre. Les événements de la journée lui revinrent en mémoire, mêlant excitation et appréhension à l'idée que d'autres personnes pourraient également posséder un livre. Il se concentra, voulant tenter une nouvelle expérience. Il pensa mentalement aux mots écrits sur la page ouverte :

« *Soin mineur* ». Il laissa échapper un souffle, ses yeux se plissant légèrement sous l'effort de concentration. Une sensation de chaleur se diffusa dans ses mains, une lueur dorée s'en échappa et se dissipa aussitôt, n'ayant rien à soigner.

« *Je ne devrais pas utiliser les sortilèges dans le vide, ne sachant pas le prix qu'il en coûte* », pensa-t-il.

Dans un geste hésitant, Kalas pointa alors son index vers une plante sur le rebord de la fenêtre, à environ trois mètres de lui, arborant de magnifiques feuilles flétries. La fameuse main verte d'Alex.

« *Soin mineur*, » murmura-t-il. Il avait réussi jusqu'à présent à guérir des blessures sur son propre corps ou en touchant sa cible, à l'instar de la griffure de Stéphane, mais il n'avait pas encore testé cela à distance, surtout sur une plante.

La lueur de son index commença à se diriger vers la fenêtre, mais mourut à mi-chemin. Sur le livre apparut alors une nouvelle ligne en dessous du sortilège de soin :

Portée : 1 mètre.

Kalas avait trouvé là le défi de sa soirée. Il ne fallut pas plus de trois essais pour que l'énergie curative atteigne la plante rabougrie. Pour que la réparation ait lieu, Kalas devait avoir bien conscience des mécanismes à activer chez la plante pour lui permettre de se revigorer. Stimuler les racines, remonter par le phloème, faire repartir la machinerie cellulaire via les mitochondries, stimuler les cellules pluripotentes pour réinitier la différenciation des tissus, production de chlorophylle... et paf !

Après tout ce processus qui prit quelques minutes, Kalas

serra ses poings en signe de triomphe. Les feuilles de la plante s'étaient redressées et avaient reverdi. Une ligne supplémentaire se dessinait dans le livre :

Portée : 3 mètres. S'applique aux végétaux. Amélioration possible avec pratique répétée et en intégrant plus de connaissances sur le thème : Biologie végétale.

Très fier de voir son livre s'enrichir de lignes, Kalas le referma de la paume d'une main.

Soudain, un bruit léger le fit sursauter. La porte du bureau s'était ouverte doucement, laissant apparaître la tête d'Alex dans l'embrasure, de toute évidence témoin de la scène qui venait de se dérouler.

« Kalas ? » s'exclama-t-il, surpris.

Kalas se figea immédiatement, les yeux écarquillés de surprise. Il se retourna vivement vers Alex, essayant de dissimuler son trouble.

— « Alex ! Euh... que fais-tu là ? J'étais sûr d'avoir fermé à clé. »

— « Je pourrais te poser la même question, » répondit Alex en s'avançant dans la pièce. « Que se passe-t-il ? »

Kalas hésita un instant, cherchant une explication plausible.

— « C'est... c'est compliqué, Alex. » Alex leva un sourcil sceptique.

— « Tu n'as pas besoin de me mentir, Kalas. Je t'ai vu faire de la lumière et guérir la plante. Je ne pense pas que tu as appris ça au CHU de Québec. Qu'est-ce qui se passe vraiment ? »

Kalas baissa les yeux, se sentant démasqué. Il savait qu'il

ne pouvait pas cacher la vérité à Alex plus longtemps.

— « Je ne sais pas comment expliquer tout ça, Alex. En effet, je voulais te le cacher pour éviter que tu me prennes pour un fou. Je voulais que tu saches. Maintenant que tu m'as pris sur le fait, inutile de continuer la comédie. »

Alex s'approcha de Kalas, avec un sourire réconfortant.

— « Je suis là pour toi, Kalas. Tu peux tout me dire. »

Kalas prit une profonde inspiration, rassemblant son courage.

— « Je... j'ai découvert récemment que j'avais des pouvoirs. Des pouvoirs de guérison, pour être précis. Et de bouclier également, regarde. »

Kalas, reprenant son calme, se concentre à nouveau sur une petite photo encadrée posée sur son bureau, celle de leur dernier voyage en France.

« *Bouclier mineur*, » murmura-t-il.

Une lumière bleutée émana de ses doigts, créant, devant le cadre, une fine barrière translucide en forme d'alvéole. Alex regarda, bouche bée, alors que le bouclier se matérialisait sous ses yeux.

Alex resta un instant sans voix, surpris par cette révélation.

— « Kalas... c'est incroyable. Mais... comment est-ce possible ? »

— « Je ne sais pas, Alex, » dit Kalas en baissant la tête, désarmé. « C'est arrivé soudainement, et... je ne sais pas quoi en faire. J'ai peur de ce que cela signifie. »

Alex posa doucement sa main sur la joue de Kalas, lui faisant relever le regard pour rencontrer le sien.

— « Écoute, Kalas. Peu importe ce qui se passe, nous

traverserons cette épreuve ensemble. Tu n'es pas seul, d'accord ? »

Kalas esquissa un sourire, et sentit un poids se retirer de ses épaules.

— « Merci, Alex. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Ah ! Au fait, Stéphane en a un aussi, » dit Kalas en brisant cette ambiance solennelle.

— « Quoi ?! » répliqua Alex qui n'était pas au bout de ses surprises.

Dans la lumière tamisée du bureau, les deux hommes se regardèrent, unis par un nouveau secret.



CHAPITRE 3 : L'ENTRAÎNEMENT

22 octobre 2023

Quelques jours après leur conversation sincère sur leurs livres et leurs pouvoirs, Kalas et Stéphane se retrouvèrent dans une atmosphère bien plus détendue. Ils gardèrent le silence pendant un moment, regardant systématiquement autour d'eux pour vérifier que personne n'écoutait. Ils avaient décidé de ne pas échanger par message à propos de leur nouveau don. Ils pensaient encore que chaque personne avait un agent du FBI attitré qui suivait chacun de leurs faits et gestes.

Finalement, ce fut Stéphane qui brisa le silence.

« Kalas, je suis encore désolé de t'avoir caché la vérité sur mon livre. J'ai tellement honte... Je ne voulais pas que tu me voies différemment. »

— « Tu n'as pas à avoir honte, Stéphane. Nous sommes tous confrontés à des défis différents. Alex m'a surpris l'autre soir pendant un entraînement. J'ai dû tout lui dire. Je dois

t'avouer qu'il l'a super bien pris, ça m'a fait un bien fou ! Ce qui compte à partir de maintenant, c'est qu'on va devoir s'entraider pour être prêt à toute éventualité. »

Stéphane hocha la tête, les yeux baissés.

— « Tu sais, quand je t'ai vu avec ton livre à deux sections, j'ai ressenti ce syndrome de l'imposteur qui me suit depuis toujours. Je me suis senti... pas au niveau. Même avec des pouvoirs. Ils semblaient tellement insignifiants en comparaison des tiens. Mais ! Hier soir à force de lancer mon sort j'en ai débloqué un nouveau ! *Occultation visuelle*. Ça, c'est intéressant. » Kalas serra son ami dans ses bras.

— « Stéphane, enfin je te retrouve ! Tu vois bien que tes pouvoirs ne sont pas moins importants que les miens. Chacun de nous a un rôle à jouer, et ensemble, nous serons plus forts. Ce que tu ressens est normal, mais ne laisse pas cette peur te retenir. »

Les deux amis échangèrent un sourire, renforçant ainsi leur lien déjà solide. Ensemble, ils savaient qu'ils pourraient affronter n'importe quoi. Ils allumèrent leur ordinateur respectif pour chercher un endroit adapté où s'entraîner sans être dérangé. Le lieu devait être proche de leur domicile et à l'abri des regards. Après de longues minutes à éplucher les cartes satellites des alentours, Kalas se souvint que l'église de Saint-Jean-Baptiste, trônant dans l'ancien quartier voisin où il avait vécu pendant sa vie étudiante, était laissée à l'abandon depuis 2015. Bien qu'en plein centre-ville, il ne pensait pas à un meilleur endroit aussi grand et disponible dans Québec. L'écho à l'intérieur pourrait s'avérer un problème, mais quoi de mieux pour entraîner un futur

spécialiste de l'occultation ?

Après un bref débat sur le bénéfice/risque de cette idée, Kalas et Stéphane décidèrent de se rendre à l'église le soir même.

*

L'église Saint-Jean-Baptiste se dressait majestueusement avec sa façade en pierre grise, ornée de nombreuses fenêtres arquées et circulaires. Le toit en cuivre vert patiné conférait une touche de grandeur et de noblesse à l'édifice. Des tourelles et une grande flèche centrale dominaient le paysage urbain environnant, rappelant le riche patrimoine architectural de la ville de Québec. Les portes massives en bois de l'entrée principale étaient encadrées par des colonnes imposantes, offrant un aperçu de l'élégance qui régnait à l'intérieur.

Les rues de Québec devenaient vite désertes après 9 h du soir. En faisant le tour de l'édifice, les deux amis réalisèrent que les chaînes d'une des portes n'étaient même pas attachées. Les gens ne semblaient vraiment pas craindre le vandalisme ici.

L'intérieur de l'église, autrefois éclatant, portait désormais les marques du temps et de l'abandon. Les plafonds voûtés et les arches magnifiquement sculptées témoignaient de l'ancienne splendeur du lieu. Les lustres en cristal, bien que poussiéreux et ternis, pendaient toujours majestueusement du plafond. Les vitraux, bien que certains soient brisés, laissaient passer la douce lueur lunaire qui dansait sur les bancs en bois usés restants et les piliers ornés de dorures écaillées. S'entraîner dans un tel endroit avait un côté magique, qui leur rappelait

certains de leurs jeux vidéo favoris.

« Alors, par où commence-t-on ? », demanda Stéphane.

Il se sentait obligé de chuchoter, car l'écho dans la salle lui faisait un peu peur.

— « Essayons d'être méthodiques, » lança Kalas. « Sors donc ton livre avec moi et laissons-le ouvert aux pages des sortilèges pour voir comment cela va évoluer ». Les deux amis ouvrirent leur livre qui était dans leur sac à dos et le posèrent par terre. Le livre de Kalas semblait un peu plus épais que celui de Stéphane, car il comportait deux sections. Le livre noir n'en contenait qu'une seule.

« Regarde, dit Kalas, vu que ton premier sort débloqué pour le moment est *occultation mineure* : son, je te suggère de faire des allers-retours dans l'église et que tu rendes ma course inaudible ».

Kalas se disait qu'on était loin des séances d'entraînement des films de superhéros dont les deux amis étaient abreuvés depuis des années.

— « Vas-y, on essaie ! Ensuite, je pourrais essayer de te jeter des pierres venant du tas de gravats dans le coin là, pour tester tes boucliers ! » déclara Stéphane, anormalement amusé à l'idée de projeter des cailloux sur son ami.

— « Oui bien sûr Steph », dit Kalas avec un rire jaune. Mais il savait bien qu'ils devraient en arriver là pour progresser. « Commençons par la base ».

— « C'est parti ! »

Kalas commença à faire des tours d'église, sous la nef en pierre. Stéphane se concentra, des volutes noires apparentées à

de la fumée s'enroulèrent autour de ses avant-bras vers ses mains et pointa ses paumes vers Kalas, qui courrait. La sensation était immédiate, presque dérangeante. Kalas n'entendait plus ses propres pas. Il était à environ dix mètres de Stéphane, qui eut une exclamation de fierté. Kalas n'eut pas le temps d'apprivoiser cette nouveauté, que les bruits revinrent.

« Bah alors, Steph ? Tu es limité dans le temps ou je suis trop loin de toi ? » demanda Kalas.

— « Je t'avoue que je n'ai ni chronométré ni mesuré. Reviens vers moi pour voir ! » Revenant vers Stéphane, il sentit à nouveau le bruit de ses pas disparaître. « Hum ! D'accord, c'est une question de distance. Oh regarde, mon livre a changé ! Il y a une nouvelle ligne qui semble s'écrire sous l'intitulé du sort. » Ils répétèrent le processus jusqu'à ce que les petites taches noires sur le livre de Stéphane forment des mots.

Portée : 12 mètres, Cible : 1, Durée : 60 secondes.
Connaissances nécessaires : Acoustique.

— « Hum ! Douze mètres, pas mal. Ce sont tes paramètres on dirait ! Ça suppose que chacun des trois pourrait être optimisé. » Quelques taches d'encre semblaient apparaître en dessous des deux premiers sorts de Stéphane, présageant que cet entraînement serait prometteur. Les deux amis continuèrent ainsi quelques minutes, et passèrent le reste de la soirée à déterminer les meilleurs plans d'entraînement possibles pour progresser au mieux.

Chacun d'eux avait deux sortilèges disponibles. Ils voulaient donc pousser au maximum leur expertise. Au bout de quelques réflexions, plusieurs types d'entraînement et un objectif

commençaient à germer dans leur esprit.

« Il faut qu'on se prépare à toutes les éventualités, » déclara Stéphane. « Si l'on est attaqués par des ennemis potentiels, on devra pouvoir réagir rapidement et efficacement. »

— « Exactement, acquiesça Kalas. Travailler la force brute est primordial. Je vais commencer par générer un bouclier et tu essaieras de briser, d'accord ? »

— « Ça me va. Et si je me blesse les mains en frappant, tu les guériras, » esquissa Stéphane en un sourire.

— « Parfait, » répondit Kalas. « Commençons. »

Ils se positionnèrent au centre de l'église. Kalas se concentra, fermant les yeux. Une lueur éthérée enveloppa ses mains, et sans attendre, un bouclier hexagonal scintillant se forma devant lui.

« Vas-y, Stéphane. Donne tout ce que tu as ! », dit Kalas en rouvrant les yeux, déterminé.

Stéphane hocha la tête, se mettant en position. Il prit une profonde inspiration, puis frappa de toutes ses forces le bouclier de Kalas. Le choc résonna dans toute l'église, mais le bouclier tint bon.

« Encore ! » s'exclama Kalas, gardant une posture droite et assurée.

Stéphane frappa à nouveau, de toutes ses forces, encore et encore. Chaque impact était puissant, envoyant des ondes de choc à travers le bouclier. À la troisième tentative, une légère fissure apparut sur le bouclier. Kalas fronça les sourcils, se concentrant pour le reconstituer.

— « Ça commence à céder, » gronda Stéphane entre deux

coups, ses mains commençant à rougir.

— « Je tiens bon, » répondit Kalas, gardant les bras croisés.

Finalement, avec un dernier coup, le bouclier céda dans une centaine d'éclats évanescents, faisant reculer Stéphane.

— « Je l'ai fait ! », dit-il, essoufflé.

— « Montre-moi tes mains, » dit Kalas sans perdre une seconde, remarquant ses égratignures. Stéphane les tendit sans hésitation. Kalas murmura le sort « soin mineur » et les doigts de Stéphane brillèrent d'une lumière apaisante. Les cloques disparurent instantanément et la peau de Stéphane redevint lisse.

« Si jamais tes muscles sont trop endoloris, je peux aussi les réparer. »

— « Merci, » souffla Stéphane. « Je me sens prêt à recommencer. »

— « On continuera un petit peu à chaque entraînement, jusqu'à ce que je puisse maintenir un bouclier à toute épreuve, affirma Kalas, déterminé. Ça ne te dit pas de varier les plaisirs ? »

Une grosse partie de leur entraînement était également basée sur la coopération et la synergie. Stéphane tenterait de rendre Kalas le plus furtif possible, en annulant ses sons dans un premier temps, puis en faisant disparaître son bouclier luisant. En effet, Stéphane était pour l'instant capable de rendre invisibles de petits objets. Ils avaient parié sur leur progression et à terme, ils pensaient que Stéphane pourrait rendre Kalas et lui-même complètement invisibles. La finalité étant de traverser toute l'église jusqu'au chœur et d'y récupérer un petit objet, tout cela

sans être ni vu ni atteint par un jet de pierre de Stéphane.

« L'exercice est simple, expliqua Kalas. Tu annules mes bruits et tu fais disparaître mon bouclier pendant que je traverse l'église pour récupérer mon livre sur l'autel. Toi, tu essaies de maintenir le sort sur toute la distance. »

Stéphane acquiesça.

— « Je peux rendre invisibles mes roches, hein ? Pour pimenter l'exercice, » finit-il avec un grand sourire.

— « D'accord, tu peux... ça semble te tenir tellement à cœur ! répondit Kalas désappointé. Si tu arrives à tout faire en même temps, ce sera un beau défi. »

Stéphane se concentra, et Kalas commença à bouger doucement, ses pas devenaient de plus en plus silencieux jusqu'à ce qu'ils ne produisent plus aucun bruit.

« Parfait, je ne m'entends plus. »

Ensuite, Stéphane se concentra sur le bouclier lumineux de Kalas. Peu à peu, les contours des boucliers devinrent flous, puis invisibles.

« Ça paraît tellement facile pour toi ! » dit Kalas.

— « Le jeté de roche invisible attendra peut-être, c'est un peu difficile à gérer, » répondit Stéphane, son visage marqué par la concentration.

Ils répétèrent l'exercice plusieurs fois, Stéphane lançant ensuite des petites pierres dans la direction de Kalas pour vérifier ses réflexes.

« C'est frustrant, » grogna Stéphane après avoir manqué Kalas pour la cinquième fois. « Je peux sentir où je lance mes sorts. Même invisibles, je sais exactement où sont tes pieds et ton

bouclier. »

— « Découverte intéressante ! Ne t'inquiète pas, je suis sûr que ça se travaille aussi » encouragea Kalas. « Une sorte d'occultation indétectable. Allez à toi maintenant. Je vais générer ton bouclier. »

Stéphane mettrait un petit mois à atteindre ce fameux niveau de maîtrise.

Lorsque leur alarme de téléphone sonna minuit, projetant une lumière argentée à travers la salle, ils étaient épuisés, mais satisfaits de leur session d'entraînement intense.

« C'était une bonne introduction, mais il est temps de rentrer, » dit Stéphane en s'étirant. « Je sens déjà les progrès. »

— « Mon bouclier est plus résistant, » ajouta Kalas avec un sourire. « Nous sommes sur la bonne voie. On recommence demain soir ? »

La réponse positive ne se fit pas attendre.

*

Les jours suivants se ressemblèrent. Kalas et Stéphane faisaient au mieux pour équilibrer leur vie professionnelle et personnelle, tout en y ajoutant l'entraînement. Ils se rendaient également à la bibliothèque Gabriel Roy, non loin de chez eux, dans le quartier St-Roch, les soirs de récupération. La bibliothèque, ouverte de nuit, offrait un cadre idéal pour leurs études intensives visant à améliorer la maîtrise de leurs sorts.

C'était un mardi soir. La pluie fine tambourinait contre les

vitres de la bibliothèque, créant une atmosphère propice à la concentration. Stéphane et Kalas étaient assis à une table, entourés de piles de livres.

« Je ne pensais pas que la physique pourrait être aussi complexe, » soupira Stéphane en feuilletant un épais manuel d'acoustique.

— « Cela t'étonne vraiment ? Il y a tellement de choses à savoir et ça implique des maths. Moi et les maths... », répondit Kalas en souriant. « Mais c'est nécessaire si nous voulons maîtriser pleinement nos pouvoirs. »

Stéphane, spécialisé en effets spéciaux et photographie, avait déjà de bonnes bases en acoustique et en optique. Toutefois, la partie physique de ces disciplines demandait une compréhension plus approfondie, ce qui prenait du temps.

— « Regarde ça, » dit Stéphane en montrant une équation compliquée à Kalas. « Je pense que comprendre cette formule pourrait m'aider à rendre les objets encore moins visibles. »

Kalas acquiesça, effrayé à la vue de l'équation.

— « Ça a l'air prometteur. De mon côté, je me concentre sur la biologie et l'anatomie. Même si je suis déjà docteur en médecine moléculaire, il me reste une infinité de choses à connaître. »

Il tourna une page de son livre de biologie avancée, montrant des schémas détaillés du corps humain. Stéphane hocha la tête.

— « Et la physique atomique ? »

— « Ne m'en parle pas, c'est encore pire. J'ai tout oublié de mes études universitaires » admit Kalas. « Mais c'est

fascinant. Les concepts de base commencent à faire sens. Mes pouvoirs jouent sur une distorsion de la force électrostatique des atomes. Tu sais la force qui repousse les électrons chargés négativement du noyau chargé positivement. Le bouclier semble être une zone empêchant la matière de passer. À suivre, hein », acheva-t-il devant un Stéphane médusé.

Ils plongèrent à nouveau dans leurs études, le silence de la bibliothèque étant seulement perturbé par le léger bruit des pages tournées et le cliquetis des touches des ordinateurs.

Leurs sessions à la bibliothèque se révélaient être des moments cruciaux pour leur progression. Les connaissances qu'ils acquéraient nourrissaient directement leur pratique, leur permettant d'affiner leurs techniques et d'élargir leurs compétences.

*

Plus tard dans la semaine, Kalas retourna à l'église avec une idée. N'utilisant que leurs poings depuis le début de leurs entraînements, Kalas finit par penser qu'il avait ramené de France son katana d'aïdo, l'art martial japonais traditionnel de la maîtrise du sabre, ainsi que son sabre d'entraînement en bois. Kalas avait toujours été passionné d'arts martiaux et avait pratiqué pendant plusieurs années avant d'immigrer au Québec.

Les deux amis attendront plusieurs semaines pour avoir le courage d'utiliser le sabre tranchant. Avec le sabre en bois, appelé bokken, les blessures seraient surtout des doigts écrasés

ou des côtes fêlées, et ils essaieraient d'éviter la tête.

« Kalas, tu penses vraiment qu'on est prêts pour ça ? » demanda Stéphane en regardant le sabre d'entraînement posé sur le sol.

— « Nous devons progresser, » répondit Kalas, déterminé. « Le bokken est un bon début. Ce sera toujours mieux que les poings. Frapper mon bouclier c'est comme frapper une table. Je ne suis pas sûr de pouvoir réparer des os fracturés pour le moment. »

Ils commencèrent à s'entraîner, les coups résonnaient dans la pièce. Kalas guidait Stéphane, corrigeant sa posture et ses mouvements. Les premières sessions étaient difficiles, le sabre en bois laissant des marques sur leurs corps.

— « Câline, ça fait mal, » grogna Stéphane, en massant ses côtes.

— « Rappelle-toi, mieux vaut souffrir maintenant que de se blesser gravement plus tard », répondit Kalas, soignant rapidement les ecchymoses de son ami.

À la fin de cette séance, Stéphane avait déjà hâte de recommencer le lendemain.

— « Steph, tu ne penses pas qu'on va s'épuiser à s'entraîner aussi souvent ? », se risqua Kalas. « Caleb arrive vraiment à croire que tu travailles sur un tournage quasi tous les soirs ? Pour être honnête, Alex et mes autres amis m'ont déjà passé quelques commentaires sur le fait que j'étais moins disponible et fatigué. »

— « Il faut qu'on s'entraîne régulièrement si l'on veut progresser rapidement, » insista Stéphane, son visage marqué par

la détermination. « Regarde, tu peux déjà générer plusieurs boucliers ! Tu n'es pas curieux de découvrir la suite ? » ajouta Stéphane.

— « Je comprends ton point de vue, mais on ne peut pas sacrifier tout le reste pour ça », soupira Kalas, essayant de rester calme. « On a besoin d'un équilibre. Sinon, on va se brûler. »

— « Je trouve qu'on gère nos métiers et vies personnelles sans problème ! », répondit Stéphane, sa voix montant d'un cran. « Je suis peut-être fatigué le matin, mais ça n'a jamais valu autant le coup ! »

Kalas observa son ami, voyant la frustration dans ses yeux.

— « Écoute, je ne dis pas que c'est facile. Mais ces entraînements sont là pour durer. On ne peut pas tout brûler en quelques semaines. »

Stéphane croisa les bras, restant silencieux pendant un moment, avant d'acquiescer.

— « As-tu une proposition ? »

— « Que dirais-tu de réduire et raccourcir les séances en semaine et de faire des sessions plus longues le week-end ? » proposa Kalas. « On garde un bon rythme sans que ça n'affecte trop nos vies. »

Stéphane réfléchit, puis hocha la tête.

— « Ça me semble raisonnable. »

Malgré les tensions initiales, Stéphane et Kalas apprirent à travailler ensemble de manière plus efficace. Les compromis et la communication devinrent les piliers de leur progression.

Une semaine plus tard, durant un de leurs congés, Stéphane et Kalas se promenaient sur les plaines d'Abraham, l'immense parc de Québec qui fut autrefois un champ de bataille épique. Ils s'arrêtèrent près d'un banc lorsqu'ils aperçurent un écureuil blessé, boitant légèrement sur le trottoir. Stéphane, toujours prêt à lancer un défi, se tourna vers Kalas avec un sourire malicieux.

— « Regarde ça, un test parfait pour tes compétences de guérisseur. Penses-tu pouvoir soigner cet écureuil sans que personne ne le remarque ? »

Kalas fronça les sourcils, hésitant.

— « C'est risqué. Si quelqu'un nous voit, cela pourrait poser des problèmes. »

Stéphane haussa les épaules.

— « Justement, c'est un bon test. Et puis, je te couvre. Tu verras, personne ne remarquera rien. J'ai beaucoup progressé avec mes sorts non ? »

Kalas prit une profonde inspiration et se résigna.

— « D'accord, faisons-le. »

Stéphane sourit et se concentra, créant une zone d'occultation visuelle autour d'eux.

— « Allez, c'est parti. »

Kalas resta debout et pointa légèrement la petite bête du doigt. Il sentit la chaleur familière de son pouvoir se répandre depuis sa paume, enveloppant l'animal. Stéphane avait effectivement beaucoup progressé, rien ne parut. L'écureuil resta

immobile, ses yeux ronds fixant Kalas avec une étrange tranquillité. Peu à peu, sa patte blessée commença à guérir, ses tissus s'étaient régénérés. Quelques secondes plus tard, l'écureuil se leva, testa prudemment sa patte avant de partir gambader joyeusement vers les arbres voisins.

Stéphane relâcha son sort d'occultation et tapa dans la main de Kalas.

« Je t'avais dit que ça marcherait ! Tu as vu ? Plus de fumée noire ni de lumière blanche. J'ai réussi à rendre nos actions totalement invisibles. »

Kalas acquiesça, impressionné.

— « Oui, tu as fait un excellent travail. Si nous pouvons faire ça en plein jour, cela nous ouvre pas mal de possibilités. »

Stéphane sourit, le regard brillant d'excitation.

— « Voilà pourquoi on s'entraîne, mon ami. Pour être prêt à tout. »

*

L'hiver s'installa peu à peu, enveloppant Québec d'un manteau blanc. Les entraînements devinrent plus rudes avec le froid mordant, l'église n'étant pas chauffée. Mais Kalas et Stéphane persévérèrent. Les fêtes de Noël approchant, Kalas et Alex retournaient comme chaque année en France pour célébrer auprès de leur famille. Une pause forcée attendait les deux libromanciens, au grand dam de Stéphane. Kalas avait dû cacher son livre dans sa valise.

Pendant cette période des fêtes, aucun des trois garçons

ne trouva d'informations concernant d'autres libromanciens. Ni au Québec, ni en France, ni ailleurs. Ils ne pouvaient que le supposer en voyant certains faits divers. L'absence de nouvelles et de menaces restait un sujet de préoccupation. Un soir, après une longue journée de festivités, Kalas envoya un message à Stéphane par continent interposé.

« Steph, tu penses qu'on est les seuls ? Peut-être qu'on fait tout ça pour rien ? »

— « Allo. Peut-être. Ça semble quand même hautement improbable comme tu dirais non ? Mais tu sais quoi ? Si jamais une menace surgit, nous serons prêts. Libromancien ou pas, » répondit Stéphane.

— « Tu as raison. Je m'inquiète encore inutilement. Bonne soirée ! »

— « Bonne nuit de ton côté de l'océan. Au fait, dommage que tu ne sois pas là. J'ai une angine. Tu aurais pu soigner ça ! », conclut Stéphane.

— « Mon pouvoir de guérison ne peut pas tuer les bactéries ou les virus, seulement réparer les tissus endommagés. Je peux au mieux stimuler ta production d'anticorps pour accélérer la guérison, mais il me reste énormément à apprendre de ce côté-là. »

— « Eh bien, au boulot, qu'attends-tu ? », répondit Stéphane, sûrement avec sarcasme.

Kalas imaginait l'expression moqueuse de son ami en écrivant ce message.

— « Allez, oust ! Tu me fatigues ! Si tu pouvais occulter tes mauvaises blagues, ça sauverait le monde. », envoya Kalas

ironiquement, fier de sa réplique.

*

À leur retour de vacances, les deux amis reprirent leurs exercices et constatèrent une nette amélioration de leurs capacités. Leurs entraînements constants de l'année précédente avaient porté leurs fruits. Ils réalisèrent qu'un nouveau sort commun était apparu à la fin de leur livre respectif : *Dématérialisation*. Ce sort leur permettait de faire disparaître et réapparaître leur livre à volonté. Cela faisait aussi office de système antivol de livre. Ils étaient maintenant capables de le « rappeler » à eux.

Pour tester cette nouvelle compétence, Kalas, avec un sourire espiègle, arracha des mains le livre de Stéphane et partit en courant à l'autre bout de l'église. Stéphane, d'abord surpris, sourit en voyant la fumée noire envelopper le livre et le faire disparaître des mains de Kalas pour réapparaître dans les siennes. Stéphane éclata de rire.

« C'est vraiment pratique ! Plus besoin de cacher nos livres, ils nous suivront toujours. » Kalas acquiesça.

— « C'est une bonne chose. Cela rend notre entraînement plus sûr et nos déplacements moins encombrants. »

L'entraînement avait transformé Kalas et Stéphane, physiquement et intellectuellement, ce qui n'était pas pour déplaire à leur conjoint respectif, malgré leurs nombreuses absences. Ils se sentaient mieux dans leur peau, appréhendaient mieux le fonctionnement du monde et, en un sens, se

comprenaient mieux eux-mêmes.

Kalas pouvait désormais guérir les blessures mineures en quelques instants. Ses boucliers s'étaient améliorés sur tous les paramètres. Nombre, taille, densité, temps de réparation. Il pouvait s'en recouvrir complètement ou en générer un géant, à sa convenance.

De son côté, Stéphane maîtrisait l'occultation totale, se rendant invisible. Il pouvait réaliser des attaques sournoises en camouflant son sabre ou ses projectiles. Le clou du spectacle était sa zone d'occultation anti-son et anti-vue, que les deux amis testaient en réalisant des combats au sabre dans le périmètre, avec un téléphone filmant à l'extérieur pour s'assurer de « l'étanchéité ».

« Regarde ça, » dit Stéphane en montrant à Kalas la vidéo de leur combat.

— « C'est incroyable, la salle paraît vide ! » s'émerveillait-il en regardant l'écran.

Ils étaient bien conscients qu'aucun d'eux n'avait de sorts offensifs et que se balader avec un sabre dans la rue n'était pas le plus discret. Ils misaient sur le fait qu'un bouclier devant chaque poing permettrait de donner une frappe d'une puissance respectable.

« Admire, » dit Kalas en formant un petit bouclier devant son poing. Il frappa un des bancs brisés, le bouclier amplifiant l'impact.

— « Wow, ça pourrait faire très mal, » dit Stéphane, impressionné.

— « Exactement, même sans sorts offensifs, nous avons

nos astuces, » répondit Kalas avec un clin d'œil.

*

L'hiver passait tranquillement et était étonnamment doux cette année. Stéphane, qui avait toujours chaud même quand il gelait dehors, riait souvent de Kalas qui, lui, portait un gros manteau jusqu'au printemps.

Un soir de mars, alors qu'ils s'entraînaient, leurs téléphones é mirent une alerte. Une violente tempête de neige était imminente.

« Tu as vu ça ? » demanda Stéphane, montrant son téléphone à Kalas.

— « Oui, mieux vaut rentrer chez moi, c'est plus proche, » répondit Kalas.

Ils ramassèrent rapidement leurs affaires et se précipitèrent vers l'appartement de Kalas. La neige commençait déjà à tomber plus fort, les flocons tourbillonnant autour d'eux alors qu'ils couraient à travers les rues.



CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE NOCTURNE

7 mars 2024

Kalas et Stéphane rentraient tard de l'entraînement lorsqu'ils entendirent un bruit et une lumière inhabituelle provenant d'une rue plus loin. Une fois sur place, le spectacle était pour le moins surprenant. Quelqu'un était en train de prendre feu. Un jeune homme. Cela ne semblait pas être une personne qui cherchait à s'immoler par le feu, les flammes semblaient provenir de lui-même. Il semblait se débattre, paniqué, sans pouvoir se contrôler.

« Occulte la zone, Stéphane », commença Kalas, mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Stéphane avait déjà entrepris son sort. Le jeune homme se trouvait au beau milieu d'une rue non éclairée et déserte, mais quelques secondes de plus et le voisinage aurait été réveillé, assurément.

En un instant, un périmètre d'une quinzaine de mètres

autour de l'enflammé et des deux amis devint complètement impossible à percevoir pour quiconque s'en trouvait à l'extérieur. La rue avait retrouvé son silence et sa pénombre nocturne... en apparence.

— « Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Comment fais-tu ça ? », demanda Kalas, les yeux écarquillés, à l'inconnu.

— « Faites... que ça s'arrête, par pitié, je perds le contrôle ! Mon livre a disjoncté après le coup de batterie », gémit le garçon en feu.

Les mots du garçon frappèrent Kalas et Stéphane comme un éclair. Ils échangèrent un regard, partageant leur perplexité. Ils savaient tous deux que quelque chose d'étrange se passait.

Le garçon disait vrai, il perdait le contrôle. Les flammes formaient un périmètre autour de lui et semblaient s'intensifier au point où l'on ne le distinguait presque plus. La puissance de ses déflagrations repoussait les flocons de neige de la tempête qui s'annonçait. Dans quelques minutes, les flammes auraient dépassé le champ d'occultation et nos deux amis seraient cuits comme des ailes de poulet.

— « Il faut que tu y ailles, Kalas ! Traverse les flammes avec tes boucliers et essaie de le soigner ! Je dois me concentrer pour maintenir la zone d'occu », dit Stéphane d'un ton alarmiste, mais ferme.

— « Oui, merci, je sais que c'est notre seule option, mais ce n'est pas toi qui vas risquer de te faire griller en un instant ! Notre ami semble ignifugé, mais ce n'est pas mon cas ! »

Kalas était stressé, son cœur battait très fort dans sa poitrine. Il savait que Stéphane avait raison et que tous leurs

entraînements devaient porter leurs fruits dans les dix prochaines secondes.

Il prit une profonde inspiration et esqua un mouvement circulaire des deux bras, paumes vers le sol. En expirant, tout son corps se couvrit de petites alvéoles caractéristiques de son bouclier. Kalas avait réussi à grandement améliorer la distance d'apparition, la densité et la durée d'action de ses boucliers pour pouvoir pallier toutes les situations. Les alvéoles étaient placées au plus près de sa propre peau et avec leur léger effet de miroir reflétant les flammes, il semblait briller comme un diamant.

« Les boucliers annulent complètement les dégâts physiques complètement, mais qu'en est-il des flammes ? », se demanda-t-il.

Kalas avança péniblement, sentant les flammes entrer en contact avec son bouclier. Il ne sentait pas la chaleur, c'était bon signe. Mais les flammes commençaient à lécher le bouclier et il pouvait sentir comme un courant le repoussant. C'était comme marcher à contre-courant d'un cours d'eau. Il avait cinq mètres à faire. Par réflexe, Kalas se protégeait le visage avec ses bras, comme si cela changeait quelque chose.

« Allez, tu peux le faire », se dit-il. *« Il le faut. »*

Kalas n'osait se retourner pour voir comment allait Stéphane, il devait se dépêcher. En tout cas, il ne l'entendait plus. Avançant péniblement, Kalas finit par distinguer l'ombre enflammée responsable de sa crémation dans un futur très proche.

« J'arrive ! », cria-t-il au garçon. *« Plus que quelques pas, aaaaah ! »*

Les boucliers au niveau de l'avant-bras de Kalas venaient

de céder, brûlant sa peau instantanément. Il rematérialisa les boucliers aussi vites qu'il put, mais le mal était fait. La douleur lui tira des larmes, brouillant sa vue.

« Je vais mourir, ça y est, c'est fini. Si les alvéoles de mon visage cèdent... soin, soin, soin ! »

Il pensait à toute vitesse. Il activa son sort de soin pour soigner la brûlure, ce qui guérit la plaie en quelques secondes. Il alla chercher en lui tout ce qu'il lui restait pour maintenir sa capacité de soin activée en permanence. Dans les derniers centimètres qui le séparaient du garçon de feu, une alvéole brisait toutes les deux secondes. Bris de bouclier, brûlure, guérison, dans un cycle qui paraissait sans fin. Tout n'était que flamme autour de lui. Il commençait à voir des images de ses proches défiler devant ses yeux, les choses qu'il n'avait pas eu le temps de leur dire. Son Alex...

Kalas tendit la main en direction de la tête de l'inconnu et parvint à poser sa main sur son front, toujours séparé par son bouclier protecteur. Il avait deux options en tête : entourer le garçon de boucliers et lancer le sort de soin le plus puissant qu'il pouvait dans sa main, en faisant juste disparaître une seule alvéole au niveau de son front pour y passer un doigt et pouvoir le toucher. L'autre solution était de faire disparaître les boucliers de sa main et lancer le sort, lui assurant une grave brûlure. Malgré ses deux options, la réussite n'était nullement garantie. En une fraction de seconde, il concentra le sort de guérison vers sa main dans le but de guérir quelqu'un d'autre, et plus lui-même. Il ne pouvait pas encore réaliser les deux en même temps et il le savait. Il risquait gros.

Il n'eut même pas le temps de choisir l'une des deux options qu'une constatation le frappa. La lumière émanant de sa main traversait le bouclier pour s'infiltrer telle une volute de fumée dans le corps incandescent.

« Ma magie de soin traverse les boucliers ?! Comment n'ai-je pas pu m'en rendre compte avant ? J'ai perdu de précieuses secondes à suranalyser le problème », pensa Kalas, continuant de penser beaucoup trop. Il se fatiguait lui-même parfois.

Toute cette scène n'avait duré que quelques secondes, et soudain, toutes les flammes disparurent.

Le garçon mystérieux tomba à genoux, inconscient, comme mort d'épuisement, mais indemne. Kalas accompagna doucement sa chute et jeta un regard derrière lui pour apercevoir Stéphane, un air profondément soulagé sur son visage.

— « J'ai cru que c'était la fin ! », s'exclama-t-il. « Je ne t'avais jamais entendu crier de douleur comme ça. »

Stéphane se précipita vers son ami et ne put s'empêcher de le serrer très fort contre lui.

« Tu sens le bacon... pas mal de tes poils ont brûlé », constata-t-il rapidement dans un rire nerveux.

— « Merci, Stéphane, j'avais vraiment besoin de savoir ça ! », répondit Kalas sur un ton ironique et amusé en même temps.

Il eut un grand souffle de soulagement. Son bouclier avait disparu, ses plaies étaient complètement guéries. Il s'estima chanceux d'être un soigneur à cet instant précis.

— « J'ai vraiment eu raison d'essayer ce sort qui venait

d'apparaître dans mon livre quand tu as hurlé tantôt. Tu me remercieras plus tard, regarde ! », dit Stéphane en lui tendant son livre ouvert en grand à une page où il était écrit une nouvelle ligne : *Inhibition de sort mineure. Portée : 10 mètres.*

Le visage de Kalas passa d'un léger sourire satisfait à une expression très peu descriptible entre la déception et la surprise profonde, sa mâchoire en tombait !

— « D'accord Stéphane, laisse-moi récapituler calmement. Tu es en train de me dire que je viens de traverser un océan de flammes et risquer ma vie... pour rien ? Et tu as jeté ce sort en visant le garçon tout en sachant que si tu m'avais touché moi, mon bouclier et mon soin aurions disparu instantanément ? La pensée que cela aurait pu se produire lui donna un léger vertige.

— « Câline, maintenant que tu m'y fais penser, c'est vrai qu'on a frôlé la catastrophe », dit Stéphane d'un petit rire faussement détaché mais qui cachait une profonde terreur. « Mais rassure-toi, ce n'était pas pour rien. Quand je t'ai entendu avoir mal, ma peur a dû déverrouiller de quoi dans le livre. J'ai regardé dedans avec désespoir et la ligne était apparue. »

— « Moi qui pensais que mon soin avait marché ! Finalement, tu aurais pu régler la situation toi-même, Stéphane. Moi qui me suis senti un héros pendant quelques secondes, je me sens maintenant comme le roi des idiots », rit Kalas.

Il fit apparaître son livre pour observer un quelconque changement et en effet une note était apparue sous son sort de bouclier : *Résiste au feu.*

« Penses-tu que mon livre se moque ouvertement de moi ?

J'ai vraiment cette impression parfois, il joue avec mon anxiété !
Je suis son cobaye ! »

Ils n'eurent pas le temps de finir leur conversation que le garçon commençait à reprendre ses esprits.

— « Déplaçons-nous sur le trottoir, on est encore au milieu de la rue et je te rappelle que mon périmètre d'ombre va disparaître », dit Stéphane.

Ils déplacèrent à deux le garçon et l'adossèrent contre un mur. Le sort de Stéphane s'amenuisa et il n'y avait plus aucune trace de la scène qui venait de se dérouler. Toutes les lumières des maisons étaient encore éteintes, pas un bruit, les sortilèges de Stéphane étaient vraiment géniaux.

— « Comment te sens-tu ? Comment t'appelles-tu ? Que s'est-il passé ? », demanda Kalas, pensant ensuite qu'il posait peut-être trop de questions d'un coup...

— « Merci de m'avoir aidé, je pensais vraiment que j'allais brûler le quartier Montcalm tout entier. Je m'appelle Fred, et disons que ce qui s'est passé est une longue histoire », répondit-il, toussant comme si ses flammes l'avaient intoxiqué. Le son résonnait dans la rue. Kalas pensa que c'était tout sauf prudent de rester ici.

« Il faut que vous sachiez », continua Fred, « nous ne sommes pas seuls ».

Kalas et Stéphane eurent un regard surpris et se retournèrent, suivant le regard de Fred qui semblait fixer un point derrière eux. Ils aperçurent deux silhouettes dans l'ombre d'une des ruelles perpendiculaires, à quelques mètres d'eux.

— « Est-ce le début des ennuis ? », dit lentement

Stéphane. « Mon sort était censé être parfaitement étanche ».

— « Ce sont mes amis », répondit Fred. Il souleva péniblement sa main vers eux et les deux silhouettes accoururent.

— « Oh, Fred, j'ai eu si peur ! », s'exclama une des deux silhouettes, qui s'avérait être une fille, poussant Stéphane et Kalas encore accroupis et les faisant pratiquement tomber sur le côté. Elle se jeta sur Fred pour l'étreindre de toutes ses forces.

— « Je pense que tu vas lui fêler une côte si tu serres trop, mademoiselle », dit Kalas sur un ton qui se voulait humoristique.

— « Oh man, je suis désolé, je ne voulais pas du tout provoquer ça ! », s'excusa la deuxième silhouette qui était arrivée au niveau du groupe, laissant apparaître un garçon bien bâti, qui sembla faire tiquer Stéphane.

— « On part tout de suite. Félix, attrape Fred et aide-moi à le ramener à la coloc », ordonna-t-elle.

Le garçon s'exécuta et Fred se retrouva soulevé du sol, soutenu par un de ses amis de chaque côté. Ils commençaient déjà à partir en direction de la ruelle d'où ils avaient surgi.

— « Dis-moi que c'est une blague, ils vont juste partir comme ça sans un mot ? Et le merci ? », chuchota Kalas en regardant Stéphane avec de grands yeux. Il bondit pour rattraper les trois colocataires.

« Hey vous là-bas, arrêtez-vous, déclara Kalas avec assurance en s'interposant entre le groupe et l'entrée de la ruelle. On vient avec vous ! Vous ne pouvez pas partir sans nous donner la moindre explication ! On a frôlé une catastrophe ce soir. Et si ça recommence ? Fred est le premier libromancien qu'on rencontre en dehors de Stéphane et moi-même. Il a peut-être

besoin de soin, non ? »

— « Je vous remercie sincèrement toi et ton ami d'avoir sauvé Fred », lui dit la jeune femme. « Sache cependant que si vous n'aviez pas camouflé la zone, on aurait pu régler cela nous-même. Mais en même temps, sans ce sort, notre existence aurait sûrement été révélée. Nous devons filer, ce n'est pas du tout sûr ici ».

— « Attendez une minute, vous êtes également des libromanciens ? Depuis quand ? Oh non, j'ai beaucoup trop de questions ! », s'exclama Kalas.

— « C'est un vrai terme, ça, libromancien ? Ou tu l'as inventé ? », demanda la fille perplexe. « Écoute, vous ne pouvez pas nous suivre. Mais je vais te donner mon numéro de cellulaire et je te promets de vous revoir pour vous expliquer, d'accord ? »

— « Ça nous va », déclara Stéphane qui était revenu au niveau de Kalas. « Je suppose que vous avez vous aussi des questions. »

Kalas donna son numéro à la fille, qui fit de même. Elle disait s'appeler Lysis. Ils reprirent leur route et disparurent dans la nuit.

De nouveau seuls dans la rue déserte, Kalas et Stéphane se regardèrent, hébétés.

« Quelle soirée de fou vient-on de passer là ? », dit Stéphane en regardant dans le vide vers la ruelle.

— « On n'est pas au bout de nos surprises », répondit Kalas. « Rentrons Stéphane. On débriefera ça demain. Essayons de les revoir dès que possible ».

Les deux amis rentrèrent chacun chez eux, mentalement

épuisés, mais tout de même fiers d'être enfin passés de la théorie à la pratique.



CHAPITRE 5 : LA FINE ÉQUIPE

8 mars 2024

Kalas et Stéphane étaient attablés à l'étage de la Brûlerie Saint-Jean, un café chaleureux du quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec. L'ambiance était décontractée et chaleureuse, contrastant avec le vent glacial qui agitait les branches des arbres alentours. Les deux amis discutaient de leur rencontre nocturne de la veille, se demandant ce que cette nouvelle rencontre allait leur réserver.

La clochette de la porte d'entrée tinta au loin sans qu'ils ne puissent apercevoir qui était entré. Des pas se firent entendre dans l'escalier menant à l'étage et les trois silhouettes tant attendues apparurent enfin.

Lysis, avec ses cheveux bruns mi-longs parsemés de mèches rouges encadrant un visage malicieux, captivait l'attention par son regard vif et son sourire espiègle. Sa mince écharpe sûrement tricotée elle-même ajoutait une touche de

chaleur à son allure décontractée, tandis que ses yeux pétillants semblaient révéler un esprit vif et curieux. Vêtue d'un teeshirt à l'effigie d'un dragon et d'un jean délavé, elle donnait l'impression d'une aventurière moderne. Malgré son apparence, il émanait d'elle une aura de détermination et d'intelligence, comme si elle était prête à relever n'importe quel défi avec assurance.

Lui emboitant le pas se trouvait Fred. Plus petit que Lysis et discret, il portait un teeshirt noir et des lunettes à monture fine, donnant l'impression d'un passionné de technologies. Ses cheveux châains bien coiffés encadraient son visage aux traits doux et harmonieux, reflétant une nature bienveillante et amicale. Son teint éclatant et sa barbe naissante lui conféraient un air détendu et charmant.

« *Ils n'ont pas l'air d'avoir froid vu leurs habits...* » songea Kalas. Après tout, ce Fred semblait chaleureux dans tous les sens du terme.

Le garçon que Lysis avait appelé Félix ferma la marche. Doté d'un regard perçant et d'une mâchoire carrée, il dégagait une aura de détermination et de confiance en soi. Ses cheveux bruns coiffés avec soin encadraient son visage aux traits anguleux, lui conférant une apparence à la fois séduisante et sérieuse. Grand et musclé, il portait un polo blanc et un jean foncé, affichant un sourire sympathique. Son teint légèrement hâlé et sa tenue décontractée ajoutaient à son charme naturel et à son allure athlétique.

— Bonjour Kalas et Stéphane ! dit Lysis en arborant un large sourire et une énergie contagieuse. Merci d'avoir accepté

de nous rencontrer ici, commença-t-elle en s'asseyant à leur table. J'adore cette brûlerie, c'est tout près de chez nous. Je tiens à m'excuser pour hier si notre attitude vous a paru un peu sèche et expéditive, mais nous étions un peu paniqués.

— Bonjour Lysis ! C'est un plaisir de te revoir, répondit Stéphane poliment.

Kalas acquiesça également d'un signe de tête, curieux de savoir ce que cette réunion allait leur apporter.

— Permettez-moi de vous présenter Félix et Fred de façon officielle, ajouta Lysis en désignant les deux jeunes hommes derrière elle.

— Enchanté de vous rencontrer, dit Félix en serrant la main de Kalas et de Stéphane.

— Salut les gars, dit Fred avec un léger signe de main et un sourire timide.

Après les présentations et la prise de commande, Kalas prit la parole.

— « Merci à tous d'être venus. Je vois que vous pouvez tenir parole. Bien que vous ayez l'air très sympathique à première vue, Stéphane et moi avons vraiment besoin de plus d'explications par rapport à hier soir. Vous réalisez qu'on a frôlé la catastrophe ? Êtes-vous une menace pour nous ? »

— « Laissez-moi vous expliquer, dit Lysis. Tout ceci est un véritable accident qui était quasiment sous contrôle. À quelques minutes près, on réglait le problème de flammes nous-mêmes. »

— « Comment ça, vous-mêmes ? renchérit Stéphane, vous êtes donc des libromanciens oui ou non ? »

Vue de l'extérieur, leur conversation n'avait aucun sens. Mais ils misaient sur le fait que les tables autour ne porteraient pas attention à ce qu'ils disaient ou qu'ils prennent cela pour des histoires de jeu de rôle de type Donjons et Dragons.

— « Libromanciens ? Cela a un nom officiel ? On se faisait juste appeler des sorciers, continua Fred, son visage s'éclairant de curiosité.

— « J'ai trouvé le mot, je trouvais que cela sonnait bien, dit Kalas. S'il te plaît, Lysis, poursuis en donnant autant de détails que possible. »

— « Tout a commencé un lundi d'octobre dernier, je ne me rappelle plus lequel, mais je sais que ce jour-là j'avais prévu un examen pour mes élèves. Je suis prof d'espagnol au fait. Après avoir récupéré une pile de copies pour les corriger chez nous, j'ai remarqué qu'un petit livre s'était glissé parmi elles ! Je ne peux pas vous le montrer ici, car je l'ai dématérialisé, mais il était somme toute bin normal. En cuir, comme un carnet de notes. En l'ouvrant, j'ai vu qu'il avait deux sections, mais seule la première page semblait avoir une ligne d'écrite : *Détection mineure*. Je vous avoue qu'au début je n'ai pas trop prêté attention à ce livre, car pour moi c'était clairement un élève qui avait perdu ça. J'ai quand même récité ces deux mots comme si j'étais la plus puissante des magiciennes, mais cela n'a rien donné évidemment et je me suis sentie idiote ! Plus tard dans la soirée, je "gamais" aux jeux vidéo quand j'ai réalisé que mon plan de Québec au mur scintillait. Oui, je suis complètement passionnée par les plans et les cartes du monde. Il y en avait littéralement partout dans mon appart de l'époque. Ne me

demandez pas pourquoi je ne suis pas prof de géographie ! En tout cas, je suis allée voir de plus près et c'était comme si des lucioles brillaient par intermittence sur le plan de la ville dont l'une d'elles était juste au-dessus de chez nous. »

— « Attends, es-tu en train de me dire que tu es capable de repérer les libromanciens ? C'est un pouvoir vraiment utile ! Et combien en as-tu repéré ? » s'exclama Kalas qui ne put s'empêcher un commentaire tellement l'histoire qu'il entendait le passionnait.

— « Pas si vite ! Mon pouvoir n'était pas au point, car les points brillants ne tenaient pas en place, certains disparaissaient et le sort finissait par s'évanouir après quelques minutes. Je ne pouvais pas non plus scruter mes cartes toute la soirée, même si je les adore. En réalité, seul le plan de la ville de Québec semblait réagir à la détection. Pour ce qui est du nombre... Je ne me rappelle plus bien. Au début, il y en avait cinq, je pense. Puis vers la fin du mois, il n'en restait plus que trois, parfois quatre, dont moi. Deux des lumières n'étaient pas stables comme les autres, mais quand je les voyais, elles semblaient fortes. Vous aurez compris qu'il s'agissait de vous deux. Je me suis concentrée à retrouver les deux autres qui ne variaient jamais. C'est ainsi que j'ai rencontré Fred et Félix. J'ai tout de suite été honnête et ils m'ont avoué avoir trouvé des livres spéciaux en octobre aussi. On a très vite bien sympathisé.

— « Vu que je vivais dans un grand “condo” à mes parents et qu'on était célibataires tous les trois, je leur ai proposé qu'on forme une colocation, comme ça on pourrait se protéger, poursuivit Félix. On ne savait pas si vous étiez bien intentionnés,

ou si des gens comme Lysis allaient nous repérer et venir après nous. »

— « Il faut savoir que lorsque deux points sont trop proches, je peine à les distinguer, enchaina Lysis. Donc dans le doute, en vivant au même endroit, on brouillait les pistes de détecteurs potentiels. »

— « Vous avez pensé à tout ! Et dis-nous Félix puisque tu parles de toi, c'est quoi ton pouvoir ? demanda Stéphane avec un grand intérêt. Ça a rapport avec le “coup de batterie” dont parlait Fred hier ? »

— « En effet, je t'avouerais que je n'ai rien compris à mon pouvoir jusqu'à peu. On dirait que je suis capable d'amplifier les pouvoirs d'un autre libro-chose avec lequel je suis à proximité. On avait peur de le faire avec Fred pour des raisons qu'on a tous constaté hier, mais je me suis exercé sur Lysis. »

— « Et ? demanda Kalas. Qu'arrives-tu à voir de plus une fois amplifier ? Ou alors vois-tu plus loin ? »

Lysis prit une gorgée de son café avant de répondre.

— « Honnêtement, on n'a pas vu de grande différence, constata amèrement Lysis. Je pense que mon pouvoir marche à la manière d'un sonar et avec l'aide de Félix je pensais être capable d'émettre plus loin. Sans succès. J'ai regardé soigneusement tous mes plans et je n'ai vu aucun autre point plus loin dans le Québec et les états limitrophes comme le Maine et le Vermont. Étant donné que plusieurs millions de personnes vivent dans ce périmètre, on a déduit que soit mes pouvoirs n'étaient pas assez aiguisés, soit que ceux de Félix n'étaient pas fonctionnels, soit... »

— « Soit, nous ne sommes que tous les cinq... finit Kalas d'un ton grave. Pensez-vous vraiment que cela soit probable ? Sur des millions de personnes ? Juste 5 personnes qui vivent à moins de dix kilomètres les uns des autres ? Il y a forcément une explication logique... »

— « Si tu cherches une explication logique dans toute cette histoire, tu vas virer fou, dit Fred. J'étudie à la maîtrise en génie physique et crois moi que ce qui arrive n'a pas grand-chose à voir avec la science à mon avis. »

— « Ah oui ? Et comment expliques-tu qu'étudier les sciences renforce nos pouvoirs justement ? », poursuit Kalas, prêt au débat.

— « Je n'ai pas encore cette réponse, je t'avouerais », finit par répondre Fred.

— « Pas maintenant Kalas ! On veut la fin de l'histoire », dit Stéphane en lui secouant le bras.

Les deux s'échangèrent un regard qui se rapprochait plus d'une grimace et Kalas se remit dans son état d'écoute active.

— « Il ne se passa pas grand-chose pendant plusieurs mois au niveau de nos pouvoirs. Entre moi qui ne pouvais pas faire grand-chose à part regarder vos points lumineux apparaître et disparaître dans l'église Saint-Jean-Baptiste quasiment tous les soirs ou à la bibliothèque Gabriel Roy, Félix qui ne pouvait rien faire et Fred qui n'osait pas trop utiliser ses flammes de peur de tout brûler, ce n'était guère palpitant. Je dois avouer que Fred avait un peu plus aiguisé ses capacités, car il peut produire de la chaleur également et aussi éteindre des flammes en les aspirant. Je dois avouer que c'est bien pratique, vous avez sûrement

remarqué qu'on est venu sans manteau malgré les -20 degrés dehors, dit Lysis avec un clin d'œil. Mais on arrive à la date du drame ! Hier soir, on a décidé de sauter le pas et de laisser Félix amplifier les pouvoirs de Fred, pour sa fête. On s'attendait à peu de choses étant donné que les pouvoirs de batterie de Félix n'ont aucun effet apparent sur les miens. On a vite compris notre erreur quand Fred a commencé à s'enflammer sans contrôle. »

Fred prit la parole, sa voix empreinte d'une légère gêne.

— « J'ai accepté, pensant que ça ne pouvait pas faire de mal. Mais dès que Félix a lancé son sort, quelque chose a dérapé. » Félix baissa les yeux, contrit.

— « Je ne sais toujours pas ce qu'il s'est passé exactement. Le sort a réagi de manière incontrôlable, amplifiant les flammes de Fred au lieu de les canaliser comme prévu. »

— « Les flammes ont grandi si rapidement que même Fred a eu du mal à les contrôler, » intervint Lysis. « Je n'ai pas trop compris ce qu'il s'est passé ensuite, mais j'ai crié et tenté de saisir Félix et Fred en même temps. J'avais le plan de la ville devant les yeux avec vos deux points visibles en train de rentrer chez vous et je me suis concentrée là-dessus. Un instant plus tard, Fred avait disparu, et un nouveau point lumineux venait d'apparaître juste devant vous dans la rue. On a couru rejoindre Fred le plus vite possible. On a attendu dans la ruelle guettant quelque chose à voir. Je savais que vous étiez là quelques minutes plus tôt, mais la rue était déserte. Vous connaissez la suite. »

— « Eh bien, bon anniversaire avec du retard, Fred, » finit par dire Kalas en riant. « Tout prend sens maintenant. Tes

pouvoirs semblent incroyables Lysis ! Détection et téléportation d'être humain, c'est vraiment du haut niveau. Les deux pouvoirs semblent liés à l'espace. »

— « Comme vous pouvez le constater, à part moi, aucun de nos pouvoirs n'est réellement offensif, poursuit Fred. Pas très utile, en cas de combat. Est-ce que par chance vos pouvoirs sont un peu plus utiles ? Je n'ai presque rien vu de la scène hier soir à cause des flammes. »

— « Pas de chance, on espérait vraiment que vous seriez capable de vous battre, dit Stéphane d'un air un peu dépité. Mes pouvoirs ne servent qu'à masquer les sons et certains objets ou des personnes dans une zone définie. Ah ! Et hier, j'ai réussi à inhiber les pouvoirs de Fred donc je suppose que c'est déjà un peu mieux, niveau utilité. »

— « Tu nous niaises ?! », s'exclamèrent en cœur Lysis et Félix. « Tes pouvoirs font de toi un champion de l'infiltration. Sans parler du pouvoir d'inhibition, tu es un peu mon complémentaire, » continua Félix avec un clin d'œil.

— « La batterie et le bloqueur, yin et yang, continua Kalas sur un ton imitant un vieux sage. Est-ce que l'on peut s'arrêter un instant sur le fait que ce sort de blocage a bien failli me transformer en rôti hier ? » conclut-il faussement outré. La table rit aux éclats. L'humour de Kalas n'était pas pour tout le monde, mais ces nouveaux acolytes y semblaient réceptifs, et cela le rassurait.

— « Arrête donc tes manières de Français ! reprit Lysis visiblement curieuse. Parle-nous plutôt de tes pouvoirs, tu as quand même réussi à repousser les flammes de Fred. Est-ce que

tu manipules le feu toi aussi ? »

— « Pour faire court, mon domaine c'est le soin et les boucliers d'énergies. Avec l'entraînement qu'on a suivi avec Steph, je suis maintenant capable de soigner des blessures de type coupures légères ou brûlures de façon quasiment instantanée et mes boucliers résistent à environ 5000 newtons de force. Taille et densité modulables. »

— « Euh, ça représente quoi 5000 newtons, au juste ? On n'étudie pas tous en génie physique ! » s'insurgea Lysis.

— « C'est à peu près la force du coup de poing d'un champion de boxe, répondit Fred avec un sourire en coin. Impressionnant. »

— « On ferme dans 10 minutes la "gang", je vous imprime vos factures ? », surgit alors le responsable de la brûlerie.

— « *Ces serveurs ont toujours le chic d'apparaître aux pires moments*, pensa Kalas. »

La brûlerie était emplie de cette énergie particulière qui naît lorsqu'une nouvelle alliance se forme, lorsque des destins se croisent pour la première fois dans un élan de découverte et de collaboration. Kalas et Stéphane sentaient que cette rencontre allait changer beaucoup de choses pour eux, et ils étaient prêts à embrasser cette nouvelle aventure avec optimisme et détermination. Félix leva son verre, proposant un toast.

— « À notre équipe, à notre alliance naissante. Ensemble, nous pourrons accomplir de grandes choses et protéger ceux qui en ont besoin. »

Les verres s'entrechoquèrent dans un geste de

camaraderie, symbolisant l'unité qui se formait entre ces individus aux pouvoirs exceptionnels.

— « Mais il nous faut absolument un nom d'équipe ! » déclara Lysis presque affolée.

— « Je propose la fine équipe, commença Kalas. En France, cela a un sens ironique d'une équipe dysfonctionnelle. Mais au Québec, "fin" veut dire "gentil" et je pense que cela nous représente bien ! »

— « Pas d'objection avec ça ! » acquiesça Fred. Tous validèrent ce choix.

— « On va terminer cette discussion à la coloc, déclara Félix. On a encore des choses à se dire.

La Brûlerie, témoin de cette rencontre décisive, replongea dans le calme de la nuit, ignorant les secrets et les pouvoirs qui s'étaient noués dans ses murs. »

*

L'appartement des trois compères était dans le style typique des logements des alentours, le quartier d'architecture anglaise de Saint-Jean-Baptiste. De la brique apparente au mur, de hauts plafonds. Beaucoup de cachet. On sentait tout de même qu'il avait été rénové avec goût et moyen, donnant un hybride entre ancien et moderne. Au dernier étage d'un bloc de trois logements, les amis bénéficiaient d'un balcon avec vue sur la basse-ville qui émerveilla Kalas.

Dans la pièce de vie principale, on retrouvait des éléments appartenant à chacun des occupants. Des haltères de sport dans

un coin, des maquettes de robot sur une étagère, un bureau recouvert de cartes et de plan.

« Soyez les bienvenus à la coloc ! claironna Lysis. Ce serait vraiment super que cet endroit devienne notre quartier général ! Bon, je sais que nous ne sommes pas les champions du ménage, mais c'est un vrai repère de geeks et je suis sûr que vous voudrez venir ici souvent. Je suis convaincue que nous pouvons faire de grandes choses ensemble », déclara-t-elle avec enthousiasme.

— « Je suis d'accord avec Lysis, ajouta Félix. Ensemble, nous pourrions utiliser nos pouvoirs pour aider les autres, pour faire le bien dans ce monde. »

— « Et comment comptons-nous procéder ? » demanda Stéphane, plutôt terre à terre.

— « Je pense que la première étape serait d'explorer nos pouvoirs ensemble, de comprendre leurs limites et leurs synergies. Ensuite, nous pourrions envisager des missions pour aider ceux qui en ont besoin », proposa-t-elle.

— « Cela me paraît une bonne idée, j'allais le proposer, approuva Kalas. C'est ce qu'on a fait ces derniers mois avec Steph et ça s'est avéré payant. Nous devons également rester discrets et prétexter nos réunions pour éviter d'attirer l'attention sur nous. On continuera d'aller s'entraîner à l'église. » Lysis acquiesça, reconnaissant la sagesse de cette approche.

— « Des sessions Donjons et Dragons seront l'excuse idéale ! dit-elle immédiatement. Et puis, rien ne nous empêchera d'y jouer vraiment parfois n'est-ce pas ? Allez, dites oui ! Je suis impatiente de commencer cette aventure avec vous tous »,

déclara-t-elle avec un sourire rayonnant.

La fine équipe était née, prête à explorer leurs pouvoirs et à mettre leurs talents au service du bien. Les échanges reprirent, mêlant les accents québécois et français.

— « Je suis d'accord avec vous, mais nous devons rester prudents et ne pas attirer l'attention sur nous. Des libromanciens maléfiques pourraient nous repérer et représenter une menace sérieuse. », intervint Fred, plutôt réservé depuis le début de la soirée.

— « Exactement, acquiesça Lysis. C'est pourquoi, nous devons agir avec discrétion, en utilisant les pouvoirs de Stéphane et les miens, nous verrons arriver le danger et pourrons aussi nous en cacher, dans l'ombre de ses sorts ».

Les discussions se poursuivirent jusqu'à tard dans la nuit, chaque membre apportant sa vision, ses idées et ses craintes. Ils discutèrent des dangers potentiels, des responsabilités qui incombaient à ceux qui possédaient des pouvoirs, mais aussi des opportunités de faire une différence positive dans un monde en constante évolution. Les différents membres de l'équipe apprenaient à se connaître davantage. Lysis, Fred et Félix partageaient avec enthousiasme leurs histoires, leurs passions et les raisons qui les avaient conduits à ce moment crucial de leur vie.

Félix partagea avec émotion son lien avec le sport, la nature et les éléments. Il avait grandi dans les montagnes, développant une connexion profonde avec la terre et les forces qui la régissaient. Son livre de la Batterie avait été découvert lors d'une randonnée, et depuis, il avait consacré son temps à

comprendre les énergies qui l'entouraient. Son rôle au sein de l'équipe serait crucial, car il était également entraîneur sportif et pourrait transmettre une vraie discipline.

Fred, quant à lui, dévoila son parcours atypique. Issu d'une famille de scientifiques renommés, il avait toujours été fasciné par la technologie et les possibilités qu'elle offrait. Sa rencontre fortuite avec un livre magique lors de ses recherches universitaires avait bouleversé sa vision du monde. Désormais, il jonglait entre ses études en génie physique et celles de libromancien, cherchant à fusionner science et magie pour un avenir meilleur.

Au fil des récits et des échanges, une compréhension mutuelle se dessinait. Chaque membre de la fine équipe avait ses propres motivations, ses propres défis à relever, mais tous étaient unis par une même volonté de faire le bien, de protéger les innocents. La soirée se conclut sur une note d'optimisme et de solidarité. Les membres de l'équipe se séparèrent, conscients des défis qui les attendaient, mais également déterminés à les affronter ensemble.



CHAPITRE 6 : LE VENGEUR MASQUÉ

22 mars 2024

La fine équipe, accompagnée d’Alex, sortait d’un concert de jeux vidéo à la Place des Arts de Montréal. Le groupe, ébloui par les performances musicales et visuelles, profitait de l’air frais de la soirée en marchant tranquillement vers leur hôtel situé dans le Vieux-Port. La beauté de la nuit contrastait avec la tension qui allait bientôt se manifester.

Tout à coup, ils se retrouvèrent nez à nez avec une bande de jeunes éméchés encerclant un jeune homme sans défense. Kalas, toujours prêt à intervenir, fit un pas en avant. Cependant, Lysis agrippa son bras d’une main ferme.

« Attendons un instant, observons la situation avant d’agir impulsivement », murmura-t-elle avec sagesse.

Kalas hocha la tête, même si l’envie de s’élancer brûlait en lui. Félix, tentant de calmer les esprits, s’avança vers les jeunes avec une approche diplomatique.

— « Allo, les gars, pourquoi ne pas laisser cette personne tranquille ? » demanda-t-il, d'une voix assurée.

Mais ses paroles tombèrent dans l'oreille d'un sourd. Un des jeunes, plus agressif que les autres, envoya un coup de poing au visage de Félix, déclenchant une bagarre générale.

Le reste de l'équipe paniqua. En plein milieu de la rue, ils ne pouvaient pas utiliser leurs pouvoirs sans risquer d'être découverts. Stéphane tenta de créer un périmètre d'occultation pour dissimuler leurs actions, mais un des agresseurs le bouscula, interrompant son sort.

— « *Utiliser les flammes de Fred est impensable ici,* » songea Kalas, le visage crispé par l'anxiété.

— « Alex, mets-toi à l'abri ! » cria Lysis en direction de son ami, qui se cacha derrière une voiture.

La situation semblait désespérée jusqu'à ce que Kalas et Stéphane se souviennent de leur entraînement intensif. Ils s'échangèrent un regard, silencieux, mais compréhensif. Kalas concentra son énergie et forma un bouclier invisible devant chacun de ses poings ainsi que ceux de Stéphane.

Ils se jetèrent dans la mêlée, frappant les jeunes agresseurs avec une force contrôlée, mais suffisante pour leur donner une bonne leçon. En quelques secondes, les malfaiteurs prirent la fuite, effrayés et désorientés par ces frappes de force inattendues. La victime, tremblante, mais saine et sauve, les remercia chaleureusement et partit à toute hâte.

— « Ça va aller, Félix ? » demanda Kalas en s'agenouillant auprès de son ami blessé.

— « Oui, merci, » répondit Félix en grimaçant.

Kalas posa la main sur les blessures de Félix, utilisant son pouvoir de guérison pour effacer les traces de la bagarre.

— « Notre secret est sauf, dit Lysis en soupirant de soulagement. Mais on doit être plus organisés. Ce genre de situation montre bien que notre entraînement à l'église n'est pas suffisant. »

— « Tu as raison, admit Stéphane. On a encore beaucoup à apprendre. »

En silence, ils se relevèrent et continuèrent leur chemin vers l'hôtel. La nuit, bien que calme et belle, leur avait rappelé la réalité brutale de leur mission et des dangers qui les guettaient à chaque coin de rue.

De retour à l'hôtel, la fine équipe s'installa dans le salon de la suite. L'air était lourd de la tension résiduelle de l'altercation récente. Kalas prit la parole le premier, essayant de trouver une solution à leur désorganisation évidente.

— « On ne peut pas continuer comme ça. Si l'on souhaite utiliser nos pouvoirs librement en public, il nous faut un moyen de protéger notre identité, proposa-t-il. Que diriez-vous de porter des masques, comme ceux que j'ai en décoration dans ma bibliothèque ? Vous savez, les beaux masques du Cirque du Soleil qui cachent juste la partie haute du visage. Facile à mettre dans un sac ! »

Stéphane hocha la tête, mais son expression restait préoccupée.

— « Les masques, c'est une bonne idée, mais ça ne résout pas notre problème principal. On se marche sur les pieds en pleine action. Mes sorts, par exemple, nécessitent une

concentration constante pour rester efficaces, » expliqua-t-il.

— « Exactement, ajouta Félix. On doit trouver un moyen d'être plus coordonnés sans avoir à se soucier de maintenir nos sorts en même temps qu'on se bat. C'est pareil pour moi et mes coups de batteries. Je ne peux pas faire des allers-retours entre vous tous. »

Ils se plongèrent dans une réflexion silencieuse, cherchant désespérément une solution. Alex, jusque-là attentif, se redressa soudainement, une étincelle d'idée dans les yeux.

— « Attendez, il y a quelque chose qui me revient en tête, dit-il. Je me rappelle l'histoire de Fred que Kalas m'a raconté, quand il avait perdu le contrôle de ses flammes. L'effet de la batterie avait perduré même si Félix ne le touchait pas, mais il était en contact avec Lysis dans votre colocation. » Tous les regards se tournèrent vers Alex, intrigué. « Selon moi, Lysis ne projette pas seulement les gens dans l'espace, mais aussi leurs pouvoirs. »

Une vague de compréhension traversa la pièce. Kalas se redressa, frappé par la révélation.

— « Ça a du sens ! Bien joué chéri ! Si Lysis peut projeter nos pouvoirs, alors en théorie, une seule personne pourrait tous les concentrer sur le terrain pendant que les autres sont en sécurité, expliqua-t-il avec excitation. Imaginez, rester autour d'une table, à boire un verre, pendant que l'un de nous serait un cinq en un ! »

Lysis, qui écoutait attentivement, se sentit soudainement submergée par une nouvelle responsabilité. Elle n'avait pas conscience de ce qu'elle faisait le soir de l'accident, mais

maintenant, avec cette nouvelle information, elle pensait pouvoir travailler sur cette capacité.

— « Ça vaut le coup d'essayer, dit-elle, un peu hésitante, mais déterminée. Je vais voir si je peux contrôler ça. » Elle fit apparaître son livre et le feuilleta. La prise de conscience de sa nouvelle capacité prit la forme de nouvelles taches d'encre dans son répertoire de téléportation.

— « C'est bien pensé, » murmura Fred, émerveillé par cette découverte.

— « On a un long chemin devant nous, mais au moins, on sait maintenant quelle direction prendre, » conclut Stéphane. Le groupe, toujours installé dans le salon de la suite, réfléchissait à la prochaine étape. Félix, avec son naturel protecteur et robuste, se leva et fit une proposition audacieuse.

— « Écoutez gang, je suis le plus robuste d'entre nous. Je pourrais devenir notre vengeur masqué, » proposa-t-il.

Un silence tomba sur la pièce alors que chacun réfléchissait à cette proposition. Stéphane, toujours pragmatique, exprima ses inquiétudes.

— « C'est une bonne idée, Félix, mais qu'arriverait-il si quelqu'un coupait la connexion magique ? Comme avec mon sort d'inhibition par exemple. Tu te retrouverais seul avec tes pouvoirs de batterie, donc inutile, » fit-il remarquer.

— « Bon point. Kalas hocha la tête, ses pensées tourbillonnantes. Stéphane a raison. En théorie, nous devons envisager le pire des scénarios. Félix, tu es un excellent candidat, mais il nous faut quelqu'un qui puisse également gérer seul les imprévus, » ajouta-t-il.

Un moment de réflexion suivit, et Kalas se rendit compte de l'évidence, bien qu'elle ne l'enchantât guère.

« Même si la réalité ne me plaît pas, je serais probablement le meilleur candidat pour être cet avatar de justice, » dit-il enfin.

Les autres acquiescèrent, conscients que Kalas était capable de se soigner et de se protéger très efficacement. Lysis, déterminée à faire fonctionner cette nouvelle stratégie, intervint.

— « Nous allons de toute façon tous passer le test pour voir qui aura la meilleure connexion avec mes pouvoirs. Ce n'est pas seulement une question de robustesse ou d'expérience, mais aussi de compatibilité, » expliqua-t-elle.

*

De retour à Québec, la fine équipe se lança immédiatement dans un nouvel entraînement intensif qu'ils appelleraient bientôt *Synchronisation*, une fois apparu sur le livre de Lysis. Chaque membre se préparait mentalement et physiquement pour cette nouvelle forme de coordination magique. Le processus commence simplement : toute l'équipe se donne la main ou touche la personne-réceptacle, puis Lysis la téléporte. Alors, la synchronisation s'active.

Très vite, ils réalisèrent que la connexion ne s'établissait correctement que si Kalas était l'hôte. Cette découverte était à la fois surprenante et logique, compte tenu de la nature des pouvoirs de chacun.

Dans l'église, lieu devenu leur sanctuaire d'entraînement, Lysis téléporta Kalas de quelques mètres pour activer cette

nouvelle technique. À chaque essai, Kalas ressentait une montée de puissance inhabituelle, ses pouvoirs initiaux étant amplifiés par la batterie magique de Félix. Il pouvait également faire des sauts de téléportation via Lysis, avait accès aux pouvoirs d'occultation de Stéphane et possédait les flammes de Fred.

La nuance cruciale ici était que ce n'était pas Kalas qui lançait les sorts directement. Les autres membres de l'équipe, connectés à lui, devaient activer les pouvoirs avec un rythme précis. Cette coordination complexe était facilitée par une autre découverte fascinante. En état de synchronisation, ils pouvaient se parler via la pensée, comme une antenne radio mentale. Cette télépathie devint un outil indispensable pour leur nouvelle stratégie.

Durant l'un de ces essais, Stéphane se concentra sur le sort d'invisibilité.

— « OK, Kalas, prépare-toi. Invisibilité en trois, deux, un... maintenant ! » pensa Stéphane. Kalas disparut aussitôt, un sourire se dessinant sur son visage indiscernable.

— « Impressionnant Stéphane. On dirait que cette synchro fonctionne vraiment, » répondit Kalas par la pensée. Lysis observait la scène avec émerveillement.

— « Mes pouvoirs semblent bien plus étendus que je ne le pensais. Nous devons continuer à les explorer, » dit-elle en réfléchissant à de nouvelles possibilités. Fred, de son côté, était impatient d'essayer une nouvelle combinaison.

— « Kalas, prêt pour un test de feu ? Je vais essayer de me coordonner avec Lysis pour un saut de téléportation suivi d'une attaque de flammes. Attention ! » pense-t-il.

Kalas, se préparant mentalement, sentit la chaleur envahir son corps avant d'exécuter un saut parfait, crachant des flammes avec une précision impressionnante.

— « *Bien joué, Fred. C'était parfait !* » pense Kalas, impressionné par ses propres actions.

Chaque session d'entraînement renforçait leur synchronisation, et il devint clair que les pouvoirs de Lysis étaient la clé de leur succès. Cependant, ils savaient qu'ils devaient encore perfectionner leur coordination pour être prêts à toute éventualité.

Il ne fallut que deux semaines à la fine équipe pour affûter leur nouvelle technique de synchronicité. Chaque jour, ils devenaient plus efficaces. Pourtant, Kalas ressentait une vague de panique à l'idée de devenir un justicier masqué, seul sur le terrain. Son rêve de changer les choses se réalisait, mais avec un lot de responsabilités et de stress. Les nuits sans sommeil s'accumulaient à cause des entraînements intenses et des angoisses nocturnes, et ces heures manquantes commençaient à peser lourdement sur ses journées de travail au laboratoire.

Alex, toujours attentif à son bien-être, remarqua rapidement les signes de fatigue croissante. Un soir, alors que Kalas s'affalait sur le canapé, Alex s'approcha, visiblement inquiet.

« Tu ne peux pas continuer à ce rythme indéfiniment, Kalas, dit-il, ses yeux exprimant à la fois l'admiration et la préoccupation. Tu as besoin de repos, de temps pour récupérer. »

Kalas hocha la tête, réalisant que ses efforts pour protéger

les autres mettaient en péril sa propre santé et son équilibre personnel.

— « Je sais, Alex. C'est juste que... il y a tellement d'enjeux, » répondit-il, sa voix fatiguée, mais déterminée.

— « Je comprends, mais tu ne seras utile à personne si tu t'effondres, répondit Alex avec douceur. Dis-leur que tu vas prendre une pause pour le reste de la semaine, d'accord ? »

Alex avait raison. Kalas devait trouver un équilibre, non seulement pour protéger les autres, mais aussi pour se préserver. Il décida de parler à ses amis le lendemain.

Le matin suivant, après une nuit de réflexion, Kalas se tourna vers Alex, déterminé.

« Tu avais raison, Alex. J'ai besoin de repos, et j'ai besoin de toi à mes côtés pour m'aider à rester équilibré. » Alex sourit, soulagé.

— « Je serai toujours là pour toi, Kalas. Nous affronterons tout cela ensemble, » répondit-il avec affection.

Le soir même, Kalas fit son annonce à la colocation. « Désolé les gars, mais je vais devoir lever le pied. Je n'arrive plus à gérer le stress et la cadence des entraînements. J'aurais aimé être plus résistant que ça. Vous n'êtes pas fatigué, vous ? » dit Kalas, soulagé de s'être confessé.

— « Kalas ! » dirent en chœur les quatre intéressés. « Il fallait le dire plus tôt ! »

— « J'aurais dû m'en douter, poursuivit Stéphane. Toi et moi on s'entraîne sans arrêt depuis octobre. Je sais que je suis de

nature à te pousser vers l'avant plutôt que de te ralentir, désolé pour ça. »

— « Ne t'en fais pas Steph, ça reste mon choix. C'est juste que j'atteins ma limite en ce moment donc je vous en parle. »

— « Ne bouge pas, on va te préparer de quoi à grignoter avec Fred, » dit Félix en partant vers la cuisine. Fred le suivit presque en courant.

— « Kalas, ne sois pas trop dur avec toi-même, dit Lysis. On était dans l'excitation d'optimiser la synchro, et tu as un poids sur les épaules que nous n'avons pas. Tu joues le rôle du vengeur masqué. On va ralentir le rythme des entraînements et accélérer celui des soirées jeux de société, » finit-elle avec clin d'œil bienveillant.

— « Merci, vraiment, » dit Kalas un peu ému.

Après avoir mangé un morceau, la fine équipe décida de se montrer leur livre respectif. En effet, depuis qu'ils s'entraînaient en synergie, leur livre avait changé d'apparence, reflétant mieux leurs pouvoirs et personnalités uniques.

Le livre de Kalas avait pris une teinte blanche, le cuir plissé dessinant des motifs presque organiques avec quelques ornements sur les coins, représentant des fleurs de lys. Un creux semblait s'être formé au centre de la couverture, comme pour y accueillir quelque chose.

Lysis montra son propre livre, ravi par sa nouvelle apparence. La couverture était d'un bleu profond, rappelant la couleur du ciel nocturne étoilé. Des motifs géométriques argentés, ressemblant à des cartes stellaires et des lignes de latitude et de longitude, couvraient la surface, évoquant l'idée de

localisation et de navigation à travers l'espace.

« Est-ce qu'on est d'accord pour dire que j'ai le plus beau des livres ? » dit-elle, rieuse.

Stéphane, avec son habituelle discrétion, observa son livre qui maintenant était sombre et élégant, d'un noir profond avec des reflets iridescents, comme la surface de l'obsidienne. Des motifs de voiles et de ténèbres s'entrelaçaient sur la couverture, évoquant l'idée de dissimulation et de mystère.

— « Parfaitement adapté, dit-il avec un sourire en coin. C'est exactement comme je l'imaginais. »

Félix regarda son livre avec un mélange de fierté et de perplexité. La couverture était robuste et texturée, rappelant le métal poli avec des motifs de circuits électriques gravés dessus. Le fond était un dégradé de couleurs chaudes avec des motifs de rayons et d'impulsions d'énergie en cuivre et en bronze. Un symbole central présentait une forme circulaire avec une série de lignes courbes, ressemblant à un symbole de batterie de voiture, si cet objet avait existé dans l'antiquité.

— « J'aime bien le mien, même si ça fait un peu trop industriel, remarqua-t-il en caressant les motifs. Moi qui adore le plein air, j'aurais apprécié avoir une couverture plus verdoyante ! »

Enfin, Fred examina son propre livre. La couverture était d'un rouge terne, avec des motifs de flammes et de braises incandescentes. Elle semblait chaude au toucher, comme si elle était imprégnée de la chaleur d'un feu éternel.

— « Mon pouvoir me fait toujours un peu peur, avoua Fred. Peut-être que c'est pour ça que mon livre ne semble pas

aussi évolué que les vôtres. »

— « Nous allons tous évoluer ensemble, Fred, répondit Kalas en posant ses mains réconfortantes sur ses épaules. De la même façon que vous m’avez soutenue tout à l’heure, on fera pareil avec toi. » Fred sembla vraiment réconforté.

Avec cette nouvelle connexion et les transformations de leurs livres, la fine équipe savait qu’ils étaient sur le point de découvrir de nouvelles dimensions de leurs pouvoirs. Pourtant, Kalas ne pouvait s’empêcher de se demander si être l’hôte principal allait exiger plus qu’il ne puisse donner.

*

Le vendredi soir suivant, la fine équipe était encore censée se réunir pour une session de Donjons et Dragons, une pause bienvenue dans leur routine intense. Kalas était légèrement en retard et il le savait. C’est toujours celui qui habite le plus proche qui est en retard... Il sentit son téléphone vibrer. C’était Lysis.

« Kalas, où es-tu ? Tu es en retard et je n’arrive pas à te trouver sur la carte », dit-elle, une note d’inquiétude dans la voix.

Kalas répondit, sortant de chez lui en courant.

— « Je me dépêche, Lysis, dit-il en dévalant les escaliers de son entrée. Pourtant, je suis chez moi, répondit-il, perplexe. Tu me suis à la trace ? » Lysis mit quelques secondes à répondre, tentant sûrement de comprendre ce qui se passait.

— « Il y a sûrement eu un dérapage de mon pouvoir. Tu es bien sur ma carte, dit-elle. Je te promets que je ne le fais

presque jamais. Je ne prends aucun risque, tu sauras ! A tout de suite. » Elle raccrocha.

— « *J'ai dû les inquiéter avec mon envie de repos, ils ont peur que je quitte le pays ou quoi ?* » songea Kalas.

Il accéléra le pas, arrivant bientôt à la colocation. En entrant, il trouva Lysis, Stéphane, Félix, et Fred déjà installés autour de la table, leurs visages exprimant le soulagement et la bienveillance.

« Désolé pour le retard, dit Kalas en s'asseyant. Si j'avais su que dix minutes de retard vous inquiéteraient tant, je me serais dépêché ! »

— « Tu tentais de t'éclipser, car tu sais que c'est moi le maître du jeu ce soir ? » dit Fred sur un ton humoristique, faisant rire tout le monde.

Plus tard dans la soirée, en pleine session de jeu de rôle, une détonation retentit, brisant la tranquillité de la nuit. Tous se figèrent, leurs regards se tournant vers la source du bruit. En se précipitant vers le balcon, ils réalisèrent qu'un bâtiment en basse-ville était en feu, les flammes dévorant rapidement la structure.

« Il faut croire que c'est le moment ou jamais, » murmura Kalas, déterminé. Sans perdre de temps, il enfila son masque et son gilet à capuche. La première mission officielle du vengeur masqué venait de débuter.

— « Courage tout le monde, et surtout toi Kalas, dit Lysis, très sérieuse. Notre entraînement prend sens ce soi... Câlice ! dit-elle en scrutant son plan de la ville. Si je ne me trompe pas, il s'agirait de l'école primaire Sacré-Cœur. On est vendredi soir,

mais imaginez s'il y a des enfants. On sera à l'affût de toutes tes instructions. Prêt ? »

— « Prêt, » dit Kalas en déglutissant. La fine équipe forma un cercle en se tenant la main.

*

En un instant, Kalas fut téléporté sur les lieux par Lysis. Le spectacle qui l'attendait était terrifiant : des gens étaient présents dans l'école au moment de l'explosion, car il semblait y avoir un spectacle d'enfants.

« *Lysis, téléporte-moi à l'intérieur*, dit-il via la connexion mentale, sa voix résonnant dans l'esprit de ses compagnons. *Steph, occultation totale.* »

Une fois à l'intérieur, il constata que des parents et enfants avaient pu évacuer le bâtiment, mais des poutres étaient tombées, piégeant plusieurs personnes. Kalas prit une profonde inspiration, sentant monter l'adrénaline. Plus le temps de penser, il fallait agir vite. Il déploya ses boucliers renforcés par les pouvoirs de Félix pour solidifier la structure de l'édifice au fur et à mesure qu'il s'y aventurait.

« *Fred, absorbe les flammes autour de moi s'il te plaît.* » Tel un vortex centré sur ses mains, les flammes alentour furent aspirées, rendant l'atmosphère plus respirable.

Le chaos régnait. Les cris des enfants et des parents résonnaient dans les couloirs enfumés. Kalas se fraya un chemin à travers les débris, ses sens en alerte maximale. La chaleur était suffocante, et la fumée l'étoufferait s'il n'était pas protégé par

ses boucliers. Il ne pouvait pas se permettre d'échouer.

Soudain, un enfant apeuré sous une poutre enflammée attira son attention. Sans hésiter, Kalas courut vers lui, utilisant les pouvoirs de téléportation de Lysis pour se frayer un chemin à travers les obstacles. Il posa enfin sa main sur la poutre pour en absorber les flammes, puis déploya des boucliers tout autour de l'enfant.

« Accroche-toi, » murmura-t-il à l'enfant terrifié, avant de se téléporter avec lui à l'extérieur du bâtiment.

Chaque mouvement était calculé, chaque sort utilisé avec une précision quasi chirurgicale. La fine équipe s'était très bien entraînée et les efforts payaient ce soir. La situation était critique, mais Kalas ne faiblissait pas. Le pouvoir de Fred lui permettait de résister à la chaleur intense, tandis que les pouvoirs de Stéphane l'aidaient à se rendre invisible pour éviter d'attirer l'attention des victimes paniquées.

Un groupe de parents et d'enfants était bloqué dans la salle de spectacle, la porte barrée par des débris. Kalas se téléporta à l'intérieur. Il dut redevenir visible l'espace d'une minute pour pouvoir les rassurer.

« Restez calmes, je vais vous sortir de là », dit-il en utilisant sa voix la plus rassurante.

Il guida le groupe vers une fenêtre, qu'il fit fondre en quelques secondes utilisant les pouvoirs de Fred. La salle se trouvant au deuxième étage, un grand courant d'air s'engouffra, ce qui provoqua un appel d'air, renforçant les flammes. Kalas généra des boucliers sous forme de toboggan, permettant de rejoindre la terre ferme en douceur. Les personnes présentes

étaient trop paniquées pour s'émerveiller du spectacle complètement surnaturel qui se jouait sous leurs yeux.

« Je vais vous demander de me faire confiance ! cria Kalas fermement. Agrippez vos enfants et glissez sur la rampe lumineuse. »

La réaction ne se fit pas attendre, tous les parents se ruèrent vers cette nouvelle sortie.

Une fois tous les survivants en sécurité, il éteignit les flammes restantes. Il était ressorti du bâtiment, retrouvant la foule qui s'était regroupée dans la cour de récréation. Kalas eut le temps de soigner quelques égratignures, et entendit les sirènes des pompiers au loin. Aucune victime à déplorer. C'était un miracle.

— « Vous nous avez sauvés ! s'exclama une des mères rescapées. Mais qui êtes-vous ? »

— « *Stéphane, génère ta brume noire autour de moi. Il est temps de filer. Lysis, prépare-toi à me ramener,* » dit-il, son souffle rapide.

La brume noire de Stéphane enveloppa Kalas, masquant son prochain mouvement.

« *Retour à la maison dans trois, deux, un, maintenant !* ».

*

Kalas revint dans le salon sous les applaudissements de ses amis.

« Succès total, annonça-t-il en retirant son masque. Nous avons réussi. Nous avons sauvé des vies et personne ne m'a

reconnu ! Je vous avoue que je ne réalise pas trop ce qui vient d'arriver. »

Le sentiment de soulagement et de triomphe inondait la pièce. La fine équipe se rendit compte que leur vie venait de prendre un tournant décisif.

— « C'est tellement excitant de savoir qu'on est capable d'accomplir des choses pareilles, dit Stéphane. J'ai hâte de recommencer ! Comment tu te sens Kalas ? »

— « J'ai la pression qui retombe, dit-il en s'affalant sur le canapé de cuir. Je repensais à ça tout à l'heure, mais c'était vraiment plus facile de gérer cette situation que la fois où Fred a perdu le contrôle. Je me sentais presque invincible. Je vous sentais avec moi à chaque instant. Nos pouvoirs sont tellement complémentaires. »

— « Méfie-toi de cette sensation Kalas, ajouta Fred. Même si nous sommes connectés à toi, on ne peut rien voir de notre côté, on ne peut que t'entendre. Tout repose sur toi et ta gestion du stress. »

— « Je suis sûr qu'avec le temps, notre synchronisation sera de plus en plus efficace, » assura Félix, toujours encourageant.

Ils étaient prêts à affronter les défis futurs, unis par leur mission et leurs pouvoirs. Kalas hocha la tête, sentant le poids des responsabilités peser sur sa conscience. Mais il savait qu'avec ses amis à ses côtés, ils pourraient surmonter les situations bien plus facilement. La première mission était un succès, et ils étaient prêts pour ce qui allait suivre.



Le lendemain matin, et comme beaucoup de matins, Kalas lisait les nouvelles. Les journaux étaient en effervescence. Les gros titres parlaient d'un mystérieux sauveur masqué qui avait bravé les flammes pour sauver des enfants et leurs parents lors de l'incendie de l'école. L'explosion d'un transformateur électrique désuet pendant le spectacle trimestriel des enfants avait failli tourner au drame. Les articles décrivaient l'homme comme étant particulièrement doué avec les artifices et la technologie, attribuant ses exploits à des gadgets sophistiqués. Quelques photos et vidéos avaient néanmoins été prises où l'on pouvait distinguer la silhouette de Kalas, mais par chance, la mauvaise qualité des images nocturnes rendait difficile une identification claire.

« Ils n'ont pas fait le rapprochement avec des livres magiques au moins, pensa Kalas. Comment le pourraient-ils de toute façon ? »

Il avait raconté l'épisode de la nuit dernière à Alex tard dans la nuit. Il lui avait demandé pourquoi il sentait le feu de bois. D'abord incrédule par l'histoire de Kalas, il dut se résoudre à l'évidence lorsqu'il vit les articles au petit matin.

« Je suis vraiment fier de toi, Kalas, mais es-tu sûr que tu n'as vraiment jamais pris de risque ? Je vais être inquiet à chaque soirée jeu maintenant ! »

— « J'ai signé pour ça malheureusement, renchérit Kalas dans un soupir. Il faut faire en sorte que cela vaille le coup. Je file chéri, j'ai plein de choses à faire au labo et je dîne avec

Atefeh ce midi. On échange encore nos plats. »

*

Son esprit encore accaparé par les événements de la nuit précédente, Kalas avait le regard dans le vide. Il était assis à la cafétéria de son travail avec son amie Atefeh. Elle le regardait attentivement, remarquant les signes de fatigue et de trouble qui marquaient son visage.

« Kalas, est-ce que tout va bien ? Tu sembles vraiment épuisé et préoccupé ces temps-ci, » dit-elle en posant une main réconfortante sur son bras. Goûte un peu à mon kashk bademjoon, ça va te faire le plus grand bien ! » Elle lui tendait la tapenade d'aubergine iranienne dont il raffolait. Kalas ne pouvait pas résister à l'appel de la nourriture orientale, surtout celle préparée par son amie.

— « J'ai juste beaucoup de choses en tête en ce moment. Dis-moi, Atefeh, que penses-tu de l'idée de se cacher derrière un masque ? De faire beaucoup de bien autour de toi, sans que personne ne sache qui remercie. »

Atefeh, comprenant la profondeur de la question, prit un moment pour réfléchir avant de répondre.

— « Cela me rappelle le voile islamique, dit-elle doucement. En Iran, je le portais, mais pour être laissée tranquille. Le voile était à la fois un bouclier et une contrainte. C'était le masque qui cachait la vraie Atefeh. »

Elle fit une pause, son regard se perdant dans le passé.

« Sous l'ancien régime du Shah, les femmes avaient plus

de liberté. Les choses étaient différentes, plus permissives. Mais même avec cette liberté apparente, il y avait toujours des masques, des rôles à jouer pour s'intégrer dans la société. »

Kalas écoutait attentivement, fasciné par la richesse de la culture iranienne et par l'histoire personnelle d'Atefeh.

« Chaque pays, chaque culture a son histoire, ses propres masques, continua-t-elle. Le masque ou le voile est fait pour te dissimuler, mais parfois, en en mettant un, tu révèles qui tu es vraiment. On ne ferait peut-être pas ces bonnes choses sans être caché derrière. »

— « C'est plein de bon sens Atefeh. »

— « Tu demandes cela à cause du justicier masqué qui est apparu hier soir ? » demanda-t-elle, curieuse.

— « Ah oui, entre autres choses, » dit-il désarçonné.

— « Je suis sûr que c'est une très bonne personne, avec ou sans son masque, dit-elle. Je pense également que ses cheveux doivent sentir le feu de bois aujourd'hui. »

Elle le regarda avec un sourire complice, ses yeux brillants d'une compréhension profonde. Kalas sentit une vague de reconnaissance déferler en lui. Le regard d'Atefeh lui fit penser qu'elle l'avait peut-être reconnu. Mais elle ne le dirait pas explicitement, toute en retenue et en élégance. Sa compréhension et son soutien étaient implicites, silencieux, mais puissants.

— « Merci, Atefeh, dit-il, touché par ses paroles. Est-ce qu'on peut parler encore un peu de ton pays ? »

Il était temps de changer de sujet.

La discussion se poursuivit sur divers aspects de la culture iranienne, de l'histoire à la poésie en passant par la cuisine,

chaque anecdote d'Atefeh enrichissant la vision de Kalas sur le monde. En fin de compte, il se rendit compte que, tout comme le masque, chaque personne porte une histoire, un ensemble de valeurs et de secrets qui façonnent leur identité.

— « C'est la fin du repas, c'est l'heure d'apprendre un nouveau mot en persan. Le mot du jour est “تاریخ” (tārīkh), qui veut dire “histoire” », continua-t-elle. Elle lui apprenait un nouveau mot à chacun de leurs repas, et Kalas adorait ça.

Ils retournèrent ensuite à leur travail, Kalas se sentant beaucoup plus serein et légitime qu'avant. Il était maintenant prêt à affronter les défis à venir, conscient que son masque, loin de le cacher, révélait la véritable nature de son courage et de sa détermination.



ACTE 2 : COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE

CHAPITRE 7 : INTRIGUE À LA COUR DU ROI SOLEIL

30 juin 2024

Un peu plus de trois mois s'étaient écoulés depuis l'apparition du vengeur masqué dans la ville de Québec. La criminalité déjà quasi inexistante avait complètement disparu. La fine équipe avait également dirigé ces efforts discrets vers Montréal, où les résultats ne s'étaient pas fait attendre. Les malfaiteurs étaient terrorisés à l'idée qu'un individu capable de cracher des flammes ou de les emprisonner dans un bouclier en surgissant de l'ombre puisse s'occuper d'eux.

Quelques mois plus tôt, la situation mondiale avait changé sensiblement. Les libromanciens, qui n'étaient finalement pas qu'au nombre de cinq, avaient commencé à attirer l'attention du

public. Les médias du monde entier couvraient des incidents mystérieux, des apparitions de technologies insoupçonnées, sans mettre véritablement le doigt dessus.

Tout le Québec et même les autres provinces canadiennes parlaient en boucle des sauvetages miraculeux du « Français », le mystérieux justicier à l'accent d'au-delà l'océan. En effet, Kalas avait un peu vendu la mèche en rassurant certaines victimes ou en sermonnant certaines crapules. Malgré les occultations de Stéphane, il y avait eu certains ratés et les vidéos avaient fait le tour des réseaux sociaux. Il ne semblait pas y avoir d'autres justiciers encore révélés au grand jour.

Les gouvernements avaient sûrement commencé à mener l'enquête sur ces individus. Kalas et son équipe étaient devenus des cibles potentielles, même si seul ce dernier était exposé. Leur mission était donc double : protéger les innocents des menaces et se protéger eux-mêmes des éventuelles factions hostiles.

La bande d'amis avait maintenant pris ses petites habitudes. Ils s'entraînaient ensemble deux fois par semaine en soirée à l'église Saint-Jean, se retrouvaient en cas d'urgence après le travail et jouaient ensemble aux jeux de société tous les dimanches. Le dimanche était également le moment où ils écoutaient ensemble les nouvelles pour y détecter de nouveaux libromanciens. Fred avait bricolé un appareil lui permettant de capter les ondes radio de la police et des secours, facilitant grandement leur logistique.

Kalas et Stéphane rentraient dans le bel appartement pour y retrouver une Lysis en plein combat avec sa pile de carte

géographique et plans débordant de partout sur son bureau. Fred et Félix étaient en train de cuisiner juste à côté.

Parmi ce chaos ordonné, les deux amis remarquèrent que le plan au-dessus de la pile était celui de Paris et ses alentours.

« Kalas, Steph », appela Lysis. « J'ai détecté quelque chose d'inhabituel ce matin. Des libromanciens se regroupent autour de Paris. » La carte devant elle avait des punaises plantées de façon éparse. Kalas colla quasiment son nez sur la carte, intéressé.

— « Des groupes de libromanciens ? Qu'est-ce que cela signifie ? Tu as réussi à voir aussi loin ? » Félix sortit soudain sa tête de la cuisine.

— « J'ai amplifié brièvement ses pouvoirs hier soir et juste avant que vous n'arriviez ! Ça a marché en maudit. »

— « J'ai aussi mis au point un code couleur avec les punaises. Je commence à remarquer que les points qui apparaissent sont plus ou moins gros selon le pouvoir de la personne ou le nombre de libromanciens au même endroit. Selon mon livre, je devrais être capable de discerner des libromanciens plus puissants que la moyenne avec un point plus intense, et un groupe de trois personnes maximum avec un point qui clignote. Le problème c'est que cela ne dure que quelques instants vu la distance à laquelle je me projette. Donc pour un libromancien "lambda", c'est une punaise transparente, un puissant c'est une rouge et un groupe c'est une bleue. »

Une dizaine de punaises était présente, cela représentait plus de libromanciens qu'ils n'en avaient jamais trouvé.

— « C'est incroyable Lysis ! déclara Stéphane. Enfin, tu

fais toujours des choses incroyables, mais là c'est très fort. Tu n'as trouvé aucun libromancien plus proche de nous ? »

— « Je me suis concentré sur Paris vu que Kalas semblait y tenir. D'ailleurs, tu dévisages la carte depuis tantôt, est-ce que ça va ? »

— « Oui... je me demande juste comment tu as fait pour conclure que des groupes se forment, dit Kalas. Tu as marqué trois libromanciens puissants, dont deux, dans un groupe vers le quartier Montparnasse et l'autre vers Montmartre ? Le dernier semble seul à Versailles. »

— « Regarde, j'ai aussi mis une ficelle ici, car le point de Versailles était là-haut hier soir, vers Saint-Denis, expliqua Lysis. Les deux autres groupes n'ont pas bougé à ma connaissance. Depuis hier soir, il y a deux points de plus apparus sur Paris. Est-ce que ce serait lié à ton histoire de Jeux olympiques ? »

— « À la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, Kalas ? » dit Stéphane en analysant aussi la carte. Kalas hocha la tête, absorbant les informations.

— « Je n'aime pas ça... La cérémonie d'ouverture est prévue pour le 26 juillet. C'est dans quelques jours seulement. Si ces groupes ont des intentions malveillantes... »

— « Tu penses à un attentat ? » coupa Stéphane, les yeux écarquillés.

— « Nous ne pouvons que spéculer, mais nous devons être prêts à agir si nécessaire. J'ai la moitié de ma famille sur place et des amis. Les services secrets français doivent déjà être débordés par les risques d'attentats “ ordinaires”, alors je

n'imagine pas une tentative de libromanciens. Tout est allé trop vite pour que les gens puissent s'adapter à nous. Et l'on ne sait pas sur quel critère nous avons reçu notre don. Nous n'avons pas encore rencontré de libromanciens maléfiques, mais qui sait ? »

— « Nos pouvoirs ont évolué, nous avons travaillé dur pour optimiser notre synergie en tant qu'équipe, ajouta Félix en revenant de la cuisine. Nous protégerons les villes, même si c'est Paris et que nous sommes loin. Il faut donner une image positive des libromanciens à tout prix. C'est notre devoir. »

Lysis se leva, avec son expression sérieuse.

— « Je vais continuer à surveiller la situation. Nous devons rester vigilants, prêts à intervenir si quelque chose se produit. »

Une nouvelle télévision trônait désormais dans le salon, diffusant en continu les nouvelles du monde entier. Ce matin-là, l'écran affichait une conférence de presse en direct depuis Paris. Le porte-parole du gouvernement français s'exprimait avec gravité.

« Nous avons des raisons de croire que le risque d'attaque terroriste est fort et pourrait perturber les événements du mois de juillet, notamment la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Des mesures de sécurité exceptionnelles ont été mises en place pour garantir la sécurité de tous les participants et spectateurs. Parmi plusieurs mesures, le feu d'artifice du 14 juillet devant la tour Eiffel se déroulera sans public cette année. Je vous remercie. »

Kalas éteignit la télévision d'un geste brusque.

— « Nous devons trouver des alliés. Il est crucial de

comprendre à quoi nous avons affaire. Un feu d'artifice sans public ? Ils ont peur de quelque chose. Lysis, penses-tu pouvoir envoyer certains d'entre nous à Versailles et pouvoir effectuer la synchronisation depuis ici ? »

« Comment ça, tout de suite ?! Mais on n'a même pas brunché ! » déclara Lysis presque scandalisée. « Et tu dois savoir que le point sur Versailles était le plus intense de tous ! Que vas-tu faire si c'est un psychopathe qui t'attend ? Et le ventre vide en plus ! »

— « Si vous partez avant de goûter à ma tourtière du Lac, je vais être fru ! » tonna Fred depuis la cuisine.

Les quatre partagèrent une expression similaire de compréhension, ce à quoi Félix ajouta en chuchotant :

— « La dernière fois que quelqu'un n'a pas voulu goûter à sa tourtière, ça a mal fini. Et je vous rappelle qu'il peut tous nous faire passer au feu. »

— « J'ai entendu ! » répondit Fred au loin. Cela fit rire tout le monde.

— « Plus sérieusement Lysis, reprit Kalas, bien plus sérieux. Ta punaise est plantée directement sur le château de Versailles, donc on pourrait supposer que notre cible y travaille. Je vais prendre des billets pour une visite, sachant qu'il est déjà presque 16 h en France. On se mêle à la foule comme des touristes, pas de masque. Tu repères la personne et l'on tente une approche. Si c'est le plus puissant libromancien, imaginez s'il devenait notre allié. »

— « Oh oui, j'aimerais beaucoup découvrir le château avec toi, s'exclama Stéphane. Surtout que c'est ta ville de

naissance en plus ! Tu dois avoir hâte d'y retourner. » Ce à quoi Kalas acquiesça.

— « Désolée de casser l'ambiance, mais je ne pourrais envoyer qu'une personne, mon livre est formel.

Téléportation : Portée : 1 km. Cible simultanée : 3. Si amplifié : Portée : 6000 km. Cible simultanée : 1. Recharge : 1 heure. Si cela tourne mal, aucune chance que je laisse partir deux d'entre vous si je ne suis pas capable de vous ramener en même temps. Et la synchronisation ne marcherait qu'une heure maximum à cette distance et ne se rechargera que trois heures après. Très peu réaliste de signer un pacte ou de neutraliser un tel ennemi dans ce laps de temps ! »

— « Le pouvoir de batterie de Félix est définitivement essentiel au groupe. Ça change tout ! » sembla découvrir Stéphane avec admiration.

— « On l'est tous, c'est le concept de la fine équipe, » répondit Félix en contractant ses biceps tel un gladiateur.

— « D'accord, j'y vais alors. Je prendrai le risque d'être coupé de vous au bout d'une heure. Je vous tiendrai au courant par téléphone passé le délai, dit Kalas, comme s'il se préparait pour la guerre. Je peux toujours dormir chez ma grand-mère qui n'habite pas très loin en cas de problème. »

— « À table ! chantonna Fred en sortant de la cuisine, une énorme tourtière fumante dans les mains. Bon, je n'ai pas tout entendu, mais vous m'envoyez à Versailles, c'est ça ? », dit-il la bouche en cœur.

Les cinq amis se régalerent autour d'un succulent repas, profitant de l'occasion pour parler de sujets plus légers. Ils se

préparèrent ensuite pour la mission et se mirent tous autour de la table. Kalas s'isola un moment dans son esprit, réfléchissant à ce qui l'attendait. Il était sur le point d'entrer en contact avec un individu potentiellement dangereux et toute erreur pourrait être lourde de conséquences.

« Kalas, commença Stéphane. Je dois juste te prévenir qu'après une heure je devrais rentrer chez nous, c'est bientôt la fête à Caleb et je dois préparer une surprise. Tu ne m'en veux pas trop ? », dit-il gêné.

— « Pas de soucis voyons, dit Kalas. De toute façon au bout d'une heure, vous ne pourrez plus rien pour moi. Mais avant ça, je compte sur ton occultation pour me faire arriver discrètement et surtout ton inhibition sur la cible. » Lysis acquiesça, fermant de nouveau les yeux pour se concentrer.

— « Prêt, tout le monde ? Tenez-vous les mains, occultation sur Kalas, batterie, téléportation c'est partiiii ! » Une lueur bleutée entoura Kalas et, en un instant, il se retrouva adossé contre un mur très ancien.

*

Le Château de Versailles se dressait majestueux, un symbole de grandeur et de raffinement. Kalas se tenait devant la façade imposante, ses pierres calcaires éclatantes sous le soleil de l'après-midi. Les fenêtres parfaitement alignées, les pilastres corinthiens et les balcons en fer forgé doré resplendissaient, témoins silencieux de la grandeur du Roi-Soleil. Encore invisible à la vue de tous, Kalas avait été envoyé dans un recoin extérieur

de l'aile des Ministres Sud du château. Un mélange d'émotions se mélangeait en lui. La peur de ce qui l'attendait, et la joie d'être de retour sur ses terres natales.

— « *Kalas, Kalas ! Tu nous reçois ? Ouh ouh !* », résonna la voix éthérée de Fred dans son esprit.

— « *On n'a jamais fait de test de communication aussi loin, ce n'est vraiment pas raisonnable*, continua Lysis. *Es-tu en un seul morceau déjà ?* »

— « *Je vérifierai plus tard*, répondit Kalas. *Il va falloir me rendre visible et ensuite occulter mes boucliers s'il vous plait. Ne parlez pas tous en même temps, je suis très stressé. Lysis, parle-moi juste pour me dire si je me rapproche du libromancien, d'accord ? Ma visite commence bientôt, je file.* »

— « *Contente de t'entendre ! Bien reçu, on fait comme d'habitude*, poursuivit Lysis. *Traverse la cour d'honneur. D'après ma détection, la cible se trouve vers l'entrée B — entrée des groupes. Elle est immobile. Si tu t'approches trop, vos deux points vont se confondre et je ne pourrai plus t'aider ! Rappelle-toi que ton point clignote déjà comme un groupe avec nos pouvoirs synchronisés.* »

Kalas avait validé son billet à l'aile des Ministres Nord, et attendait son guide avec le reste du groupe. Sa visite devait commencer dans quelques minutes.

« *Le libromancien vient à ta rencontre*, dit Lysis. *Contact dans 30 secondes à ce rythme.* »

Le cerveau de Kalas était surchargé d'influx nerveux et avait l'impression que ses neurones jouaient au ping-pong. Il était bien plus stressé en ce moment que pendant l'incendie de

l'école primaire en mars dernier.

Soudain, trois personnes portant la même tenue apparurent dans l'embrasure de la porte du guichet d'accueil. Trois jeunes femmes venues chacune chercher leur groupe respectif. L'une d'elles scruta la foule, chuchota quelque chose à ses collègues, puis prit la direction du groupe de Kalas.

« Bonjour, je suis Lisa et je serais votre guide aujourd'hui. »

— « *La guide !* pensa Kalas. *Mais oui évidemment, c'est la gu... »*

Une lance invisible vint transpercer son esprit.

Ses yeux avaient croisé ceux de la jeune fille juste un instant. C'était comme si une main invisible et gigantesque avait saisi son esprit dans sa paume et le comprimait, empêchant Kalas de respirer. Il sembla entendre une voix féminine résonner tel un écho lointain :

« *Combien... ?* »

— « *Stéphane...* » pensa-t-il de toutes ses forces. « *B... Bloque-la.* »

Un instant plus tard, tout était redevenu normal.

— « Veuillez me suivre s'il vous plaît, vous serez le dernier groupe de la journée. Nous allons traverser l'Histoire ensemble pendant presque une heure et demie. »

Le sourire de la guide Lisa apparut poli et distingué. Rien ne pouvait permettre de réaliser ce qu'il venait de se passer. Le

groupe commençait à avancer pour entrer dans le château.

— « *Ai-je rêvé ?* se dit Kalas de nouveau en possession de ses moyens. *Cette force mentale surpuissante, cela venait d'elle, j'en suis sûr. Québec, vous me recevez ? Vous avez senti ça ? Je vais rester le plus loin possible d'elle durant la visite.* »

— « *Wow, c'était intense, on a failli être coupé,* dit Lysis dans un souffle. *Stéphane ne peut pas parler pour le moment, il se concentre pour bloquer ses tentatives d'intrusion. C'est clairement une télépathe.* »

— « *Courage, man !* » dirent en chœur Félix et Fred.

— « *Elle essaie encore d'entrer ?! Bon, en même temps, ce n'est pas étonnant, elle ne doit pas avoir eu beaucoup de résistance de la sorte jusqu'à maintenant,* continua Kalas. *Si vous pouviez la voir, elle donne le change comme une véritable actrice. Le pire c'est qu'elle semble sympathique à première vue.* »

— « *Méfie-toi d'elle ! Notre identité doit rester secrète pour la sécurité de tout le monde,* dit la voix désincarnée de Lysis que Kalas imaginait agitée. *Je pense qu'elle nous a sentis... Dès que Stéphane sera à court d'énergie pour maintenir son sort, je propose de couper la synchronisation. Ou alors je te ramène dès que mon sort est de nouveau disponible.* »

Kalas le savait, ces choix étaient les plus prudents. Mais...

— « *Je vais tenter le coup, les amis. Je ne vais pas reculer, désolé,* » déclara finalement Kalas après quelques secondes.

— « *C'est toi qui prends les risques, pense à tes proches qui pourraient être exposés* » finit par dire Lysis.

— « Kalas attends, intervint Fred. *J'ai une idée. Connais-tu le concept de cage de Faraday ? Ces constructions métalliques capables de bloquer les ondes. Penses-tu être capable d'en former une avec tes boucliers autour de ta tête pour dévier ses attaques mentales ? Je suppose que ce sont des ondes électromagnétiques. Appliquer une deuxième couche de bouclier par-dessus la première devrait suffire à t'isoler d'elle.* »

Fred ne parlait pas souvent, mais quand il le faisait, c'était génial.

— « Fred, tu es tellement malin, s'exclama Kalas. *Cela pourrait marcher en théorie. En pratique, je suis au bord de la crise de panique et Stéphane étant occupé à bloquer notre demoiselle, mes boucliers seraient visibles de tous. Peu de chance de succès. D'ailleurs, je vais annuler mes boucliers, ils ne servent à rien dans cette situation, je crois, et Stéphane aura moins à gérer.* »

— « Kalas, la situation nous échappe, dit Lysis. *On te fait confiance. On va tenir le plus longtemps possible et après tu seras solo. On se sent vraiment impuissant. Envoie un message sur notre discussion de groupe pour que je te ramène. Bonne chance, vraiment.* »

— « Merci l'équipe, dit Kalas en déglutissant difficilement. *Je reviendrai, je vous le promets.* »

Il se trouvait à moins de trois mètres d'une belle créature capable de maintenir une attaque mentale constante tout en prodiguant la visite guidée la plus intéressante qu'il n'ait jamais entendue. Le reste du groupe était subjugué.

Le tour était quasiment terminé. L'état de Kalas l'empêchait de savourer complètement ce qui défilait sous ses yeux, c'est-à-dire des merveilles d'architecture et de raffinement. Cependant, il n'avait pas ressenti la même sensation que précédemment. La fine équipe avait forcément coupé le contact, depuis le temps. Pour la première fois depuis des mois, il trouvait ses pouvoirs parfaitement inutiles.

« Nous arrivons à la fin de notre visite, mesdames et messieurs, déclara Lisa. Nous finirons par les appartements du roi. Nous sommes ici dans la salle à manger proche du mythique salon de l'œil-de-bœuf. Lors des repas, l'officier responsable frottait chaque pièce de vaisselle avec de la mie de pain avant d'y goûter pour s'assurer que rien n'était empoisonné. Le château est si immense que la longue distance entre les cuisines et cette salle à manger forçait le roi à manger tous ses repas froids. Ce n'est qu'au 18^e siècle que Charles XV fit aménager des cuisines plus proches de ses appartements. Je vous laisse finir de tout regarder en détail, vous devrez ensuite prendre la direction de la sortie. J'espère que vous avez apprécié votre visite. »

Après quelques minutes et applaudissements, les touristes finirent par se disperser. Lisa prit également la direction de la sortie avec une démarche assez lente pour faire comprendre à Kalas qu'elle souhaitait se faire rattraper. Il prit ainsi le temps de véritablement la regarder depuis le début de la visite.

Lisa arborait de longs cheveux d'un noir profond, qui encadraient gracieusement son visage, ajoutant une touche de mystère à sa beauté. Ses yeux étaient d'un brun foncé, presque noisette, avec des nuances de miel qui brillaient avec éclat,

reflétant à la fois sa détermination et sa chaleur. Ses sourcils bien dessinés mettaient en valeur son regard expressif. Sa peau était d'une teinte olive, illuminée par une lueur naturelle qui évoquait les couleurs riches et vibrantes de son héritage oriental. Beaucoup de charisme. Des airs de princesse des mille et une nuits en somme.

Alors, avec prudence, il s'approcha de Lisa. Un sourire gracieux ornait son visage lorsqu'elle salua les derniers visiteurs. Elle l'avait conduit dans une salle adjacente, loin des oreilles indiscretes. La pièce était ornée de tapisseries et de meubles d'époque, ajoutant une touche de solennité à leur échange.

— « Excusez-moi, mademoiselle, euh, Nalgaïb ? commença-t-il poliment en lisant son badge pour la première fois. Je suis un passionné d'Histoire et votre visite était fascinante. Pourriez-vous me recommander quelques *livres* sur le sujet ? »

— « Appelle-moi Lisa. Bien sûr, je serais ravie de te donner quelques recommandations. Tu sembles un amateur *éclairé* », répondit-elle d'un ton exagérément théâtral.

— « Bon, je suppose qu'il est inutile de continuer cette farce, » déclara Kalas presque fébrile et anxieux.

— « En effet, répondit-elle froidement. *Tu es aussi élégant sans ton masque finalement.* »

— « Tu me connais ? commença Kalas avant de réaliser que la deuxième phrase avait été prononcée dans sa tête. C'est donc bien ce que je pensais, tu es télépathe ! »

— « Tu es le Français ? », interrogea Lisa.

— « Oui. », répondit Kalas sans sourciller.

— « Me veux-tu du mal ? »

— « Non. »

— « On ne t'a pas envoyé pour me surveiller ou me tuer ? »

— « Pas du tout, je suis là de mon plein gré, pour te proposer une alliance. »

— « Les autres voix dans ta tête, qui sont-ils ? As-tu un trouble dissociatif de l'identité ? Comment as-tu réussi à me bloquer pendant presque une heure lors de la visite ? »

— « Ce sont mes amis avec qui je forme une équipe de justiciers, on veut changer les choses pour le meilleur. Ils étaient connectés à moi via les pouvoirs de Lysis. Stéphane lui est capable de bloquer les pouvoirs à un certain niveau... Arrête ! Arrête ça tout de suite ! Tu me manipules mentalement, s'écria Kalas qui était devenu livide. Tu n'es pas obligé de faire cela avec moi, je suis honnête. »

— « Un être doué peut maquiller ses pensées, mais quasiment personne ne peut se soustraire à mon autre pouvoir, dit Lisa sur un ton très sérieux. La vérité est l'unique réponse à mes questions. Tu es effectivement honnête. »

Elle resta silencieuse pendant un moment, devant un Kalas hébété, évaluant ses intentions. Finalement, elle hocha la tête.

« Très bien, suis-moi. Nous devons parler en privé. »

Elle continua par télépathie en s'éloignant :

« Le château va fermer dans quelques minutes. Rejoins-moi tout au bout des jardins au niveau du Grand Canal, derrière le bassin d'Apollon. On louera une barque, on sera tranquille

comme ça. Je suis employée, je peux en profiter aussi longtemps que je le souhaite. Pars devant pendant que je me change. »

Kalas s'exécuta. Il sentait que la situation avait peut-être tourné en sa faveur. Bien qu'ayant été obligé de révéler de lourds secrets comme si de rien n'était, il avait la sensation que Lisa agissait surtout par peur et besoin de protection. Après tout, elle souhaitait lui parler alors qu'elle avait probablement déjà sondé tout son esprit. Il eut le temps d'envoyer un message rassurant à ses amis québécois et pris la route.

*

En quittant la majestueuse façade du Château de Versailles, Kalas s'engagea dans les vastes jardins à la française. Il emprunta une allée bordée de statues élégantes et de parterres symétriques, où les fleurs colorées et les haies soigneusement taillées formaient un tableau harmonieux. En chemin, il dépassa la Fontaine d'Apollon, où le dieu solaire, entouré de ses nymphes et de ses chevaux, semblait surgir majestueusement des eaux étincelantes. Le spectacle de l'eau jaillissante, reflétant les rayons du soleil, ajoutait une touche de magie à l'atmosphère. Il atteignit finalement le Grand Canal, un immense miroir d'eau rectangulaire qui s'étendait à perte de vue, entouré par la splendeur sereine des jardins royaux. Là se trouvaient les embarcations. Lisa le rejoignit peu de temps après. Hormis un ou deux employés, ils étaient complètement seuls.

Une fois sur l'eau, les deux libromanciens se faisaient face comme un jeune couple amoureux, silencieux. Devant

l'apparence féérique de la scène, la discussion qui avait lieu dans les replis de leur esprit avait une tout autre teinte.

« Je te prie d'accepter mes excuses pour tout à l'heure, Kalas. Ma télépathie est censée être indolore. Le fait que tu sois connecté à tes amis à ce moment a dû avoir un effet collatéral. Si tu le permets, laisse-moi une chance d'équilibrer la quantité d'information que l'on connaît l'un de l'autre. »

— « Avec plaisir. J'ai ressenti ta peur dans tes agissements, je me trompe ? »

— « Tu vois juste. Si je t'ai fait venir ici c'est parce que je ne veux surtout pas attirer l'attention, et encore moins être entendue. Beaucoup de gens tueraient pour s'accaparer mes pouvoirs. Percer à travers tous les mensonges est une menace bien trop concrète pour beaucoup de gens malhonnêtes, toutes classes sociales confondues. Ce n'est pas de la paranoïa, je les entends. Le fait que tu aies pu me trouver n'est guère rassurant. »

— « Ne t'en fais pas Lisa. Je ne pense pas qu'une autre personne soit capable, comme Lysis, de repérer les libromanciens. Tous les pouvoirs rencontrés jusqu'à maintenant étaient uniques et personnalisés. Mais continue, je te prie. Si tu as accepté de me parler, c'est que tu as besoin de quelque chose. »

— « Pragmatique. Tu comprendras si je te raconte un peu mon passé. Je suis née en France, mais mes parents viennent de Rabat au Maroc. Ils sont venus pour trouver une vie meilleure et sont très forts dans la confection de bijoux. La ville de Paris était tout indiquée. Ils ont sué sang et eau pour pouvoir me donner accès à la meilleure éducation. Comme tu l'as compris ce matin,

je vis avec eux à Saint-Denis. On parle souvent de notre ville et rarement en bien à cause de l'insécurité qui y règne. La majorité des habitants ne demande qu'à s'en sortir et travailler, mais ils sont effrayés par une poignée de délinquants. Je le sais, car je les entends tous, je connais toutes leurs pensées. Si tu savais Kalas... J'aimerais tellement pouvoir les mettre hors d'état de nuire. Ils stigmatisent ma culture et accessoirement ma religion, car personne ne fait rien pour leur donner une leçon ! La société n'a pas besoin de plus de clivage, mais plus d'union. Je pense que c'est le devoir des bons exemples de se révéler et de montrer au monde de quoi ils sont capables. »

— « Donc tu me demandes de l'aide pour apprendre le respect aux criminels et délinquants de ta ville ? continua Kalas en assimilant toutes les informations. Comme ce que l'on a fait au Québec ces derniers mois ? On ne peut pas être partout malheureusement même si, je t'assure, qu'on aimerait aider tout le monde. »

— « Ce sont mes conditions, reprit Lisa fermement. Promets de m'aider dans mon projet et je t'assisterai dans le tien. Permets-moi de redorer la réputation de ma culture et de mettre fin à cet amalgame entre Islam et violence. J'aimerais tellement que tout le monde sache ce que je peux entendre. Il existe des gens affreux, mais l'espoir existe ! En France, la majorité des gens est admirable, mais effrayée ou désabusée, car impuissante. Je me suis sentie tellement inutile en recevant mon livre. Ce pouvoir ne me permet en rien d'aider les innocents. Juste à éviter les gens menaçants. »

— « Ressaisis-toi Lisa, ton pouvoir est fantastique ! Tu

sais, je crois qu'on a tous ressenti cela avec la fine équipe en recevant nos pouvoirs. C'est en formant une équipe que tout prend sens. Ce n'est pas toi qui voulais plus d'union ? finit Kalas avec un clin d'œil bien que n'ayant jamais ouvert la bouche. *J'aimerais vraiment que tu nous rejoignes, car je sens que tu as un grand cœur et c'est une condition pour le recrutement. Tiens, en signe de bonne foi, voici ma dernière création. »*

Kalas tendit la main pour effleurer délicatement le poignet gauche de Lisa. Une fleur de lys composée de petites alvéoles scintillantes, semblables au motif de ses boucliers, apparue sur sa peau pour disparaître quelques secondes après.

« Je te présente mon bouclier à partager. Tant que je serai en vie et qu'il te restera de l'énergie, tout choc ou tentative d'attaque activera les boucliers. Tu ne crains plus rien. », dit Kalas d'une pensée enjouée.

— *« Oh, merci ! »,* répondit Lisa dont le visage venait de s'illuminer avec sincérité pour la première fois depuis leur rencontre. *« Il faut absolument que tu donnes cela à tous les autres français qui ont peur ! »*

— *« Malheureusement, je ne peux apposer ma protection que sur deux personnes en même temps pour le moment. Comme tu as dû le voir dans ma tête, la deuxième est sur mon conjoint Alex. J'aimerais pouvoir protéger tout le monde, c'est évident. »*

— *« Toutes les pensées ne sont pas accessibles avec le même niveau de facilité, expliqua Lisa calmement. Je n'avais pas vu cela par exemple. On ne trouve que ce que l'on cherche. Je vais nous ramener sur le bord du canal et te raccompagner à la grille d'entrée, il se fait tard. »*

Le soleil se couchait. Les deux nouveaux alliés finirent leur tour en barque d'apparence romantique et reprirent la direction de l'entrée. Kalas pourrait y trouver un endroit discret pour que Lysis le ramène à la maison.

« Tu as une grande lumière en toi Kalas, le réalises-tu ? » lui dit Lisa en souriant.

Elle ne parlait plus dans son esprit. Sa protection nouvellement acquise avait levé un poids visible sur son humeur.

« Je ne parle pas qu'au sens figuré. Quand je regarde en toi, il y a un endroit de ton esprit qui émet une lumière aveuglante. Peut-être que la bonne personne saura t'aider à la révéler ? »

— « Sûrement la force de ma détermination, ou de mon humour peut-être ? répondit Kalas ironiquement. Avant que j'oublie, laissons-nous nos coordonnées. Si jamais tu entends des informations sur des personnes mal intentionnées, libromanciennes ou non, pourras-tu me prévenir ? Je pense que les JO vont être la scène parfaite de personnes souhaitant faire passer un message. »

— « Bien sûr ! Je peux même te dire ceci dès maintenant. J'entends que les pensées de plusieurs personnes dans la ville de Paris sont effrayées par un certain groupe FL. Je ne sais pas comment cela s'écrit bien sûr. Apparu récemment, agissant la nuit. Je pense que tu pourrais commencer par-là. »

— « Merci, c'est une super piste ! dit Kalas soulagé. Cette journée s'est passée encore mieux que prévu. J'ai été ravi de te rencontrer. Dis-moi Lisa avant de te quitter. Tu m'as parlé de

m'aider dans mon projet tout à l'heure. Mais duquel parlais-tu ? Celui que j'ai en commun avec la fine équipe ou celui dont je n'ai encore parlé à personne ? »

Lisa le regarda en silence, ses yeux noirs s'écarquillaient lentement au fur et à mesure qu'elle découvrait ses pensées. Son expression était un mélange de choc et d'excitation.

— « Des deux. »



CHAPITRE 8 : LE GROUPE FL

6 juillet 2024

Le soleil commençait à se coucher sur le jardin de Stéphane où la fine équipe s'était réunie pour un barbecue bien mérité après une intense séance de synchronisation à longue distance, qu'ils surnommaient désormais SLD. La chaleur du jour avait laissé place à une douce brise, apportant des arômes alléchants de viande grillée et de légumes rôtis. La fine équipe, Alex et Caleb discutaient et riaient autour de la table, les visages éclairés par les lumières tamisées des guirlandes accrochées aux arbres. Caleb avait fini par être mis dans la confidence, Stéphane ne supportait plus de lui cacher cette part de lui.

Fred, s'occupant du barbecue, semblait distant. Son regard fuyait les flammes dansantes comme s'il cherchait à éviter quelque chose. Félix, assis à côté de lui, jetait des coups d'œil préoccupés vers son ami.

« Tu ne sembles pas dans ton assiette, Fred », dit Félix en

essayant de briser le silence pesant. « Tout va bien ? »

Fred hésita avant de répondre.

— « Je... je trouve que mes pouvoirs de feu sont de plus en plus inadaptés et dangereux. Je ne me sens pas à l'aise avec eux. Plus ils grandissent et plus j'ai peur de reperdre le contrôle. »

Lysis, toujours attentive, se pencha légèrement vers Fred.

— « Tu sais, Fred, les pouvoirs sont ce que nous en faisons. Il y a forcément un moyen de les maîtriser. Après tout, ils sont une partie de toi ! Peut-être devrions-nous nous concentrer là-dessus lors de notre prochain entraînement. »

Le groupe fit une pause dans leur conversation pour déguster les plats, l'atmosphère se détendant lentement. Les rires et les discussions animées revinrent peu à peu alors qu'ils profitaient de la nourriture et de la compagnie.

Après le repas, ils se retrouvèrent tous assis autour d'un feu de camp, discutant des nouvelles qui circulaient. Kalas sortit un article qu'il avait apporté pour partager des informations sur le groupe FL dont avait parlé Lisa. Le Front de la Liberté, un groupe supposément écoterroriste, avait des activités qui inquiétaient beaucoup.

« Il semble que le groupe FL ait intensifié ses actions récemment », expliqua Kalas, le visage grave. « Depuis le 1^{er} juillet, les autorités françaises ont découvert chaque matin des répliques grandeur nature des monuments emblématiques de Paris, composées entièrement de déchets. Après le célèbre kiosque à journaux et l'obélisque de la Concorde, les sculptures semblent de plus en plus audacieuses. »

— « Ils n'ont pas l'air si dangereux, dit Caleb sur un ton insouciant. J'ai presque envie de les aider avec leurs sculptures. »

— « Apparemment, poursuivit Kalas, des personnes ont été blessées suite à l'effondrement de certaines des répliques. Les déchets accumulés en pleine ville poseraient aussi des problèmes d'insalubrité. Avec les Jeux olympiques qui approchent, Paris n'a pas besoin de cette publicité.

— « Nous devons être prudents et nous préparer en conséquence, avança Stéphane. Si l'on suit la logique, ils vont essayer de copier la tour Eiffel d'un jour à l'autre. »

Les membres de l'équipe acquiescèrent, le sujet lourd de conséquences pesant sur l'esprit de chacun. La conversation se tourna alors vers un sujet plus léger : les vacances.

— « Je pense que nous méritons tous un peu de repos », déclara Lysis. « Qu'avez-vous prévu déjà ? Félix et Fred, vous avez mentionné que vous envisagiez d'aller camper pendant une semaine. » Fred hocha la tête.

— « Oui, ça nous permettra de nous éloigner un peu de tout ça et de nous détendre en pleine nature. »

— « Pour ma part, je veux profiter du Festival d'été, continua Lysis. Je vais essayer d'assister à tous les concerts et me plonger dans l'ambiance festive à fond ! »

Kalas, regardant Stéphane, ajouta :

— « Et nous, nous avons décidé de partir quelques jours à Paris. Alex et Caleb sont trop occupés avec leur jeu vidéo en préparation pour nous accompagner. Stéphane et moi on sera logés chez Victor, mon très bon ami qui habite le quartier

Montmartre. À nous le Sacré-Cœur et le Moulin Rouge ! »

— « Je pourrais vous téléporter jusqu'à votre destination, proposa Lysis, avec un sourire espiègle. Cependant, je dois vous prévenir que Félix ne sera plus là pour amplifier mes sorts jusqu'au 13 juillet. Et ne perdez pas de vue qu'un des groupes de libromanciens loge aussi dans le quartier Montmartre. »

Le groupe échangea des regards d'appréhension, mais ils jugèrent que c'était un risque contrôlé.

— « Cela vaut le coup », répondit Kalas en souriant. « Nous avons tous besoin de ce temps pour nous, même si cela signifie nous séparer temporairement. »

Alors que le feu de camp se consumait doucement et que les étoiles brillaient dans le ciel, la fine équipe se rendit compte qu'ils étaient à un tournant de leur aventure. Ils prenaient le risque de se séparer pour profiter de leurs vacances, tout en gardant à l'esprit le besoin constant de rester unis dans leur mission.

Kalas et Stéphane bouclaient leur valise et disaient au revoir à leur conjoint respectif pour se diriger vers la coloc et prendre un vol direct avec Air Lysis.

« Air Lysis ?! », dit-elle, offusquée. « Qui a trouvé ce surnom ? Je suis bonne qu'à vous envoyer prendre du bon temps c'est ça ? »

— « Tu penses bien que c'est Kalas qui l'a trouvé, lui et ses jeux de mots », avoua Stéphane.

— « Tu devrais le prendre comme un compliment, voyons, répondit Kalas. Tu es sûrement la compagnie la plus sûre

du marché. Tu devrais diversifier tes destinations, dans les Caraïbes par exemple ? »

La fine équipe riait à cinq pour la dernière fois cette semaine.

*

Une fois arrivés à Paris, les deux amis s'étaient bien installés chez Victor et avaient hâte de visiter. Kalas était ravi de retrouver l'un de ses plus chers amis, même s'il avait décidé avec Stéphane de garder leur double vie secrète. C'était une première à Paris pour Stéphane, qui ne cessait de prendre en photo tout ce qu'il voyait.

Leur première excursion était une exposition au Palais de la Découverte, un musée des sciences renommé, proche des quais de Seine. Les installations des JO rendaient plus difficiles les déplacements, mais les trois amis étaient déterminés à se détendre.

Là-bas, ils y rejoignirent Anna, une autre amie française de Kalas et Stéphane, qui était restée plusieurs années à Québec quand elle réalisait son doctorat. Ils étaient là pour apprécier une journée passée ensemble, en explorant les merveilles scientifiques du musée.

« Je suis tellement impatiente de voir cette exposition sur la radioactivité, dit Anna, les yeux brillants d'excitation. J'ai entendu dire qu'ils ont des installations interactives fascinantes. »

— « Oui, ça promet d'être intéressant », répondit

Stéphane. « Kalas me disait que ce serait une excellente occasion de discuter de science en dehors du laboratoire. »

— « Oui, c'est sûr que ce n'est pas le même domaine d'étude. Quoique, la radioactivité est parfois impliquée dans les traitements du cancer, dit Kalas. Ça va aller avec tous ces sujets Victor ?

— « Bien sûr Kalassou, dit Victor affectueusement. Tu me connais, je suis peut-être avocat, mais je suis toujours fourré dans les musées. »

Le groupe entra dans le Palais de la Découverte. Ils se dirigèrent directement vers la section principale. Les écrans interactifs, les démonstrations en direct, et les affichages informatifs attiraient leur attention. Kalas, bien que passionné par la science, se tenait à l'écart, son esprit vagabondant alors qu'il observait les expositions avec un regard professionnel.

Soudain, un homme s'arrêta devant la même maquette que Kalas. Il semblait dans la trentaine, l'allure distinguée, les cheveux noirs courts et soigneusement coiffés. Ses grands yeux sombres étaient perçants. Il portait une moustache qui accentuait ses lèvres pleines et bien dessinées. Sa mâchoire carrée et bien définie renforçait l'apparence robuste de son visage au teint clair. En bref, il était beau.

« Fascinant, n'est-ce pas ? » dit l'homme en regardant les installations sur la radioactivité. « L'atome a toujours été un sujet de fascination pour moi. Il y a quelque chose d'extraordinaire à comprendre les mécanismes qui régissent notre univers à une échelle si petite. »

Kalas se tourna vers lui, intrigué par cette approche.

— « Oui, c'est vraiment impressionnant. La manière dont les atomes interagissent et influencent notre quotidien est incroyablement complexe et pourtant magnifique. »

L'homme sourit, visiblement ravi de l'échange.

— « Je m'appelle Serhat Arslanoğlu. Je travaille dans la sûreté nucléaire. La radioactivité est une partie si essentielle de notre compréhension de la physique moderne. C'est toujours un plaisir de rencontrer quelqu'un qui partage cette passion. » Kalas hocha la tête, impressionné.

— « Enchanté, Serhat. Je m'appelle Kalas Guyon. Je suis également dans le domaine scientifique, même si mes intérêts sont un peu différents. Le cancer du cerveau, tu vois le genre. »

Leur conversation se poursuivit pendant quelques minutes, échangeant des points de vue et des réflexions sur les découvertes récentes en matière de nucléaire et leurs implications. Serhat parla avec une telle passion que Kalas se sentit captivé. Il disait venir de Turquie et était impliqué dans la conception du premier réacteur nucléaire du pays, Akkuyu. Finalement, Serhat fit mine de partir.

— « C'était un plaisir de discuter avec toi, Kalas. J'espère que nous aurons l'occasion de nous recroiser lors d'une autre exposition. »

— « Tout le plaisir était pour moi », répondit Kalas avec un sourire. « À bientôt, Serhat. »

Serhat s'éloigna, laissant Kalas seul un moment. Il se tourna pour retrouver Stéphane, Victor et Anna, qui l'attendaient non loin. Ils semblaient animés par leur propre conversation.

— « Cet homme avait l'air plutôt charmant », dit Victor

avec un sourire en coin. « Vous ne pensez pas qu'il semblait un peu intéressé par Kalas ? »

— « Oui, c'était assez évident qu'il était captivé par la conversation, dit Anna en riant doucement. Peut-être que tu l'as impressionné, Kalas. »

— « Ça suffit les commères ! » Kalas se contenta de sourire, un peu gêné, mais amusé par leur interprétation. « Peut-être. En tout cas, c'était une discussion intéressante. »

Ils poursuivirent leur visite, explorant les différentes expositions et échangeant leurs propres réflexions scientifiques. La journée passa rapidement, remplie de découvertes et de discussions passionnantes. Kalas se sentit ravi d'avoir partagé ce moment avec ses amis, tout en restant conscient de la tâche qui l'attendait une fois la nuit tombée.

Après avoir exploré les merveilles du Palais de la Découverte et partagé des moments conviviaux, Kalas et Stéphane se retrouvaient dans les rues de Paris, déterminés à en apprendre davantage sur le groupe FL, le mystérieux Front de la Liberté. Heureusement pour eux, Victor lui n'était pas en vacances et travaillait comme un fou pour son cabinet. Il devait donc se coucher tôt, laissant aux deux amis le champ libre. Lisa, leur précieuse alliée, était occupée toute la semaine à superviser le spectacle des Grandes Eaux à Versailles, ce qui les laissait seuls dans leur enquête.

Ce soir-là, les rues étaient éclairées par les lumières des vitrines de magasins et des cafés, et le bruit constant de la ville servait de fond sonore à leurs pérégrinations nocturnes. Kalas et

Stéphane marchaient discrètement à travers les quartiers, à la recherche de signes du groupe FL.

« On devrait essayer de trouver une piste, quelque chose qui pourrait nous mener à eux », proposa Stéphane, ses yeux scrutant les environs. « Ils ont l'air de se concentrer sur des monuments en utilisant des ordures ménagères. Peut-être que si l'on part du dernier en date, on trouvera quelque chose. »

Kalas hocha la tête, son visage marqué par la concentration.

— « Oui, et il faut rester prudents. Si Lisa était là, elle nous aurait donné des informations plus précises. Et Lysis pourrait carrément nous dire où ils se trouvent. Mais pour l'instant, il va falloir improviser. Tu te rappelles que l'un des derniers en date c'était l'obélisque de la Concorde ? Commençons par là. »

— « D'après la carte, juste un peu plus loin en traversant le jardin des Tuileries, on va trouver le monument imité hier soir ! continua Stéphane, surexcité par cette enquête. C'est l'Arc de Triomphe du Carrousel apparemment ! »

Leurs efforts furent rapidement récompensés lorsqu'ils découvrirent un Arc de Triomphe imposant en plein centre du jardin du Carrousel, fait entièrement de déchets. L'odeur était pestilentielle. Siégeant juste à côté de l'original, la ville de Paris n'avait pas eu le temps de s'en débarrasser depuis ce matin. Un message écologiste était inscrit à la base, soulignant l'importance de la préservation de l'environnement.

— « Voilà qui est intéressant », murmura Kalas, examinant l'œuvre. « Ils ont reproduit l'Arc de Triomphe du

Carrousel. Ils utilisent les ordures pour envoyer des messages. C'est plutôt audacieux. »

— « Ils semblent suivre un parcours en ligne droite, » conclut Stéphane en reliant les points sur sa carte touristique. « Si ma théorie est bonne, le prochain monument serait... la pyramide du Louvre ?! »

*

Ils attendirent à l'affût dans une zone d'occultation avec vue sur le Louvre, espérant voir du mouvement. En plein cœur de la nuit, ils aperçurent un groupe de personnes vêtues de noir de la tête aux pieds enveloppées de longues capes. Les capuchons et les gants cachaient chaque centimètre de leur corps, rendant leur identification impossible. Le groupe de cinq personnes était en train de manipuler des déchets sans les toucher, en les faisant léviter. Ils semblaient tous posséder le même pouvoir et essayaient vraiment de reformer une nouvelle pyramide.

« Voilà les membres du groupe FL, je suis prêt à le parier. », dit Stéphane, les yeux fixés sur eux. « Nous devons être prudents et essayer de les suivre. »

Les deux amis se rapprochèrent doucement, observant attentivement les mouvements du groupe.

— « Nous devrions essayer d'en attraper au moins un », proposa Kalas. « Si nous réussissons, nous pourrions obtenir des informations sur leurs intentions et leurs membres. Je l'enferme dans des boucliers et tu inhibes ses pouvoirs. »

Ils se mirent en position à une vingtaine de mètres de leurs

cibles, leur synergie bien rodée pour une opération discrète. Après une période de surveillance et d'attente, ils repérèrent un membre du groupe qui se détachait légèrement des autres. Kalas et Stéphane se préparèrent à intervenir.

La cage de boucliers occultée se déploya en un instant autour de l'inconnu encapuchonné. Les autres malfaiteurs réagirent immédiatement et prirent la fuite avec une agilité surnaturelle. Le flux d'ordure qui leur servait de matière première s'effondra bruyamment sur le sol.

Le prisonnier ne chercha nullement à se débattre, il se tenait juste droit, les bras cachés sous sa cape.

« Nous l'avons ! » s'exclama Stéphane. « Maintenant, c'est l'interrogatoire. Je l'inhibe tout de suite. Penses-tu qu'on devrait se rendre visib... ? »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. En un éclair, le membre du groupe s'effondra sur lui-même comme s'il avait disparu. Il ne restait dans les boucliers qu'un tas de vêtements et d'ordures malodorantes. Kalas et Stéphane restèrent figés, choqués et déçus.

— « Que s'est-il passé encore ? demanda Kalas ahuri. Tu as eu le temps de bloquer ses pouvoirs ? »

— « Oui ! Désactive les boucliers, on va inspecter ça ! dit Stéphane d'un ton pressé. On ne voit pas grand-chose à cette distance. » Ils dissipèrent leurs sorts respectifs et accoururent au pied de la réplique de déchets.

Tout se passa très vite. La cape reprit forme humaine, et s'anima pour s'enfuir avec une vitesse insolente, laissant les deux amis médusés. Le membre du groupe, désormais libre,

s'éloigna rapidement dans la nuit parisienne. Ils se précipitèrent pour le suivre, mais il disparut dans l'obscurité.

— « Ils ont réussi à se dématérialiser », murmura Kalas, son ton chargé de frustration. « Cela ne semblait pas humain de tels mouvements. »

Stéphane secoua la tête, le visage marqué par l'échec.

— « Nous avons baissé notre garde. Ils ont des capacités que nous n'avions pas anticipées. On dirait une deuxième fine équipe ! Nous devons être plus malins la prochaine fois. »

Le duo rentra chez Victor, abattu, mais déterminé à poursuivre leur enquête. Leur capture du soir avait échoué, mais ils avaient appris que le groupe FL possédait des pouvoirs beaucoup plus élaborés qu'ils ne l'avaient imaginé. Ils apprirent le lendemain que la pyramide du Louvre factice avait été complétée, preuve que ces activistes étaient déterminés.

*

Le 14 juillet, à Paris, était synonyme du défilé des armées le jour et des feux d'artifice à la tour Eiffel le soir. Les Champs Élysées étaient cependant fermés et interdits d'accès. Exceptionnellement, la parade était organisée sur l'avenue Foch cette année, à cause des Jeux olympiques. Les célébrations de la fête nationale battaient leur plein, avec des défilés militaires impressionnants, attirant des foules immenses. Les cris de joie et les applaudissements résonnaient dans l'air chaud estival, tandis que les spectateurs se pressaient pour admirer le spectacle.

La veille, le groupe FL avait encore frappé. Une réplique

géante en déchets du défilé de l'armée avait rempli une portion des Champs-Élysées, soulignant leur message supposé écologiste d'une manière provocante. Les écoterroristes avaient dû oublier que les festivités étaient délocalisées, au grand soulagement des autorités complètement dépassées.

C'était déjà l'heure du retour pour Kalas et Stéphane, qui revenaient à Québec après une semaine de vacances, prêts à reformer la fine équipe. Ils n'avaient jamais réussi à retrouver les membres du Front de la Liberté suite à leur échec et avaient jugé qu'il était peut-être temps de lâcher prise pour le reste du séjour. Avec Victor, ils en avaient profité pour visiter des endroits insolites, et Kalas avait pu profiter un peu de sa famille.

Le retour à la colocation marquait aussi la visite de Lisa, qui avait été amenée par Lysis. Elle était maintenant disponible pour assister ses amis à contrer les activités des libromanciens malveillants.

Lisa fut présentée officiellement. Tous se retrouvèrent autour d'un repas, où l'atmosphère était détendue malgré la tension croissante liée aux événements à venir.

« Alors, Lisa, comment s'est passée la gestion du spectacle à Versailles ? » demanda Kalas en servant des plats aux convives.

— « C'était épuisant, mais magique. Toutes ces fontaines jaillissant en même temps, je vous le recommande vraiment », répondit Lisa avec un sourire. « Mais maintenant, je suis ravie d'être ici. C'est ma première fois au Canada, et je dois dire que tout y est très différent. Les pensées des gens sont plus joyeuses

et légères ici, c'est vraiment reposant. »

— « Bienvenue à Québec, Lisa », dit Félix avec son air jovial. « Nous sommes heureux de t'avoir parmi nous. »

— « Merci, Félix », répondit Lisa. « J'ai hâte de tous mieux vous connaître. »

Le repas se poursuivit dans une ambiance agréable, malgré les enjeux importants de la soirée. Tout le monde en profita pour raconter ses vacances, bien qu'il y ait eu peu de faits marquants pour Fred et Félix au camping. Lysis était presque plus épuisée qu'avant le début du festival, mais elle ne le regrettait pas. Le sujet sur toutes les lèvres était bien entendu la confrontation entre la fine équipe réduite et le groupe FL.

« Si l'on avait été là, ça ne se serait pas passé comme ça ! déclara avec confiance Fred. J'ai hâte qu'on les affronte à armes égales tantôt ».

— « Kalas, Steph, pensez-vous vraiment qu'ils étaient synchronisés comme nous ? Mon don est-il donc si commun ? »

— « Clairement, ce groupe se démarque des autres vu la facilité avec laquelle ils sèment le trouble, dit Stéphane pensif. Nous sortons également du lot grâce à toi. Je pense que ton pouvoir est rare, et que ceux qui y ont accès deviennent les plus forts. »

— « Je pense comme Steph, continua Kalas. L'un d'eux a senti notre présence, un autre déplace les objets avec la pensée, un autre peut téléporter et potentiellement synchroniser le groupe. Il reste deux autres pouvoirs potentiels. Ah et je ne veux pas vous presser, mais le feu d'artifice de ce soir est à 23 heures, heure de Paris, donc 17 heures pour nous. Je propose d'arriver

une heure d'avance pour espérer les arrêter. N'oubliez pas, pas de public devant la tour Eiffel ce soir. Les forces de l'ordre s'attendent sûrement à quelque chose. »

— « Je vois que tu as déjà tout prévu Kalas, lui dit un Félix rassuré. Sur un autre sujet, une question me brûle les lèvres. Lisa ? »

— « Oui, je peux te le montrer si tu veux, mais je veux voir les vôtres en échange, » répondit-elle d'un air espiègle.

La fine équipe n'était pas encore habituée à la télépathie. Lisa matérialisa son livre et le montra à toute la table comme si c'était un article de téléachat.

— « On dirait une goutte d'eau qui tombe dans un lac, c'est très élégant, toutes ces ondulations. », commença Fred très curieux.

— « Je pense que cela représente les replis de la pensée et de l'esprit. Choses qui n'ont pas de secret pour moi, » dit Lisa avec un clin d'œil.

En effet, son livre était semblable aux autres à ceci près qu'il était gris clair et tout en relief.

— « Est-ce qu'on peut lire dedans ? demanda Lysis qui semblait trépigner d'impatience. Ah c'est... oh ! C'est incompréhensible. Est-ce de l'arabe ? »

— « En effet, c'est ma langue maternelle, ajouta Lisa. À première vue, les vôtres sont tous en français. J'espère que vous réalisez à quel point les couvertures représentent vraiment vos personnalités. Je suis aussi étonnée que vous ayez tous à étudier des connaissances en physique, voire en mathématique, pour évoluer. Pour ma part, je dois développer mon expertise en

psychologie et en linguistique. »

— « C'est vraiment fascinant, poursuivit Kalas. Je suis sûr qu'un jour nous percerons le secret de ces livres. »

Vers 16 heures, la fine équipe se mit en place pour le grand moment. Kalas avait profité d'un moment de flottement dans l'après-midi pour présenter Lisa à Alex et était ensuite revenu à la colocation. La tension était à son comble alors que tout le monde supposait que le groupe FL allait frapper ce soir en dupliquant la tour Eiffel avec des déchets.

« Pensez-vous que je vais réussir à me synchroniser avec vous ? Je ne l'ai jamais fait avant, » demanda Lisa inquiète.

— « Quasiment sûre, assura Lysis. Tes facultés mentales vont clairement être un atout pour toi dans ce domaine. »

— « Que fait-on si FL ne cible pas la tour Eiffel ce soir ? » demanda Fred perplexe.

— « Tu oublies que cette fois Lysis sera là pour les localiser, » lui rappela Félix. « Mais je me demandais si l'on devrait utiliser la violence contre eux. Est-ce que les flammes de Fred seraient envisageables ? »

— « Je t'avoue que je suis partagé, Félix, dit Kalas. Sur le papier, ils sont non violents. Les seules victimes de leurs agissements ont été blessées par accident avec l'effondrement de leurs sculptures puantes. »

— « Compte sur moi pour lire leurs véritables intentions, » répondit calmement Lisa.

— « C'est l'heure la gang, on y va ! » interrompit Stéphane.

*

La nuit était déjà noire. Alors que Paris se préparait pour le grand feu d'artifice, la ville était plongée dans une ambiance festive. Enfin, uniquement dans les zones de visionnage réservées qui diffusaient le spectacle pyrotechnique en direct. À proximité, un autre type de spectacle se préparait en secret, à l'abri des regards. Il n'y avait pas âme qui vive sur le Champ-de-Mars.

À une heure du début des festivités, Kalas, sous les traits du Français, se rendit discrètement au Champ-de-Mars en remontant depuis la place Jacques Rueff. Il se sentait comme un poisson seul dans un lac. Si le bruit de ses pas n'avait pas été occulté, ils auraient généré un fort écho tant tout était vide.

La tour Eiffel, colosse de ferrailles, se dressait devant lui, ornée de ses cinq anneaux entrelacés pour l'occasion. En jetant un coup d'œil autour de lui, il repéra sans surprise les membres du groupe FL, encapuchonnés et mystérieux, en train d'agglomérer des ordures avec une détermination implacable. Ils n'étaient qu'au nombre de quatre cette fois. La scène était presque irréelle, les ordures se transformant peu à peu en une réplique grotesque de la célèbre tour. Ils avaient achevé le premier étage, la structure jumelle masquerait bientôt la lune.

Kalas n'hésita pas à agir.

« *Flammes s'il vous plait,* » dit Kalas sans hésitation.

Avec une concentration intense, il libéra des flammes

pour effrayer le groupe, espérant les disperser. Les flammes crépitaient et dansaient dans la nuit, illuminant la scène d'une lumière sinistre. Mais, à sa grande surprise, le groupe semblait complètement insensible à cette attaque. Les membres ne bougèrent même pas, leurs capuches cachant leurs visages et leur détermination demeuraient implacable.

— « *Kalas, si mes pouvoirs ne me font pas défaut, il semblerait que je ne puisse pas lire leurs pensées* », dit Lisa prudemment.

— « Est-ce qu'ils ont une zone d'occultation ? » s'interrogea Kalas.

— « *Veux-tu que je dissipe ça ?* » ajouta immédiatement Stéphane.

— « *Je n'ai pas été assez claire. Lorsque je suis bloquée par un sort, la sensation est différente. Ces silhouettes ne semblent pas avoir de conscience, ce sont des coquilles vides* », conclut Lisa.

Kalas écarquilla les yeux en entendant ces révélations. Il devait trouver une solution rapidement avant que le groupe FL n'achève leur réplique de la tour Eiffel. La quantité gargantuesque de déchets qui s'assemblait en silence était un spectacle à la fois effrayant et fascinant.

— « *Lysis, où est le cinquième ?* » demanda-t-il avec empressement.

— « *Je cherche, je cherche, figure-toi !* répondit Lysis. *Ah ça y est ! Il y a deux libromanciens aux alentours. L'un dans une maison à cent cinquante mètres et un autre tout proche. Il se cache dans un bosquet à seulement quelques mètres de toi.* »

Kalas regarda dans la direction et remarqua en effet des buissons assez grands pour cacher une personne.

— « *Il est apeuré, en colère, et plus que tout déterminé à faire passer un message,* » annonça Lisa.

— « *Partie terminée pour lui,* déclara Kalas. *Inhibition dans trois, deux... »*

— « *Attends Kalas !* interrompit Fred. *Pense au fait que si tu bloques ses pouvoirs, ce sont des milliers de tonnes de détritus qui te tombent dessus et sur les habitations alentours.* »

— « *Bien vu Fred,* dit Kalas en réalisant son erreur avec un rire nerveux. *Je me prépare à générer plus de boucliers que jamais. Ils sont sur le point de finir la tour ! C'est parti ! »*

Stéphane activa le verrou sur l'inconnu du buisson. Les quatre entités encagées s'effondrèrent grossièrement et la réplique en déchets de la tour Eiffel commença également à se décomposer, les morceaux se délitant comme du sable entre les doigts.

Kalas, conscient que la situation nécessitait une protection immédiate pour éviter une catastrophe, déploya ses boucliers autour de la fausse tour Eiffel, maintenant son intégrité. Les boucliers, projetant une lueur scintillante dans l'obscurité, donnaient à la fausse tour une apparence presque authentique.

— « *Ça tire beaucoup de jus ton affaire Kalas,* » dit Félix qui semblait tendu à l'autre bout de l'océan.

— « *Je vais essayer de compacter les ordures pour qu'elles se maintiennent d'elles-mêmes,* dit Kalas. *Cela devrait prendre moins de boucliers à maintenir.* »

Kalas aperçut alors une silhouette surgir du buisson,

essayant clairement de fuir, qu'il arrêta avec quelques boucliers de plus en un léger claquement de doigts. En s'approchant, il put enfin discerner le visage du seul cerveau du groupe.

Le grand méchant attendu n'était autre qu'un jeune garçon d'apparence inoffensive, un petit brun portant de grosses lunettes carrées reposant sur des joues bien remplies. Il ne devait pas avoir plus de 25 ans, le visage imberbe. Il semblait sangloter sous le poids de l'échec et de la déception. Ne pouvant pas ressentir de colère ou de froideur devant un tel spectacle et avec une approche empreinte de compassion, Kalas s'agenouilla devant lui.

« Es-tu blessé ? Que s'est-il passé ? demanda-t-il. Es-tu réellement le seul membre du Front de la Liberté ? »

Le garçon essuya des larmes sur ses joues.

— « Je... je m'appelle Gustave. Gustave Blanchard. Ce groupe... il ne s'appelle pas FL pour "Front de la Liberté", mais pour "Eiffel". C'est mon idole. Je voulais juste que Paris prenne conscience de la situation. » Kalas l'écouta attentivement.

— « Explique-moi. Pourquoi perpétrer de tels actes ? »

— « Je suis étudiant en architecture, passionné par la construction et notamment par les monuments parisiens, expliqua Gustave, encore ému. Mais ma capitale est devenue si sale, si négligée. J'ai voulu montrer à quel point les déchets étaient nombreux, au point de pouvoir reconstruire un de ses monuments emblématiques chaque jour. J'ai créé des pantins pour me donner une crédibilité, je n'ai jamais fait partie d'un groupe. La vie dans la grande ville est bien plus solitaire qu'on

ne le croit, surtout pour moi qui viens d'un village des Vosges. Je n'ai jamais voulu faire de mal, juste secouer les consciences. »

Kalas réfléchit un moment, voyant la sincérité dans les yeux de Gustave.

— « Écoute, tu sembles avoir de bonnes intentions, même si tes méthodes étaient extrêmes. Peut-être devrais-tu envisager de te joindre à nous ? On pourrait vraiment utiliser quelqu'un avec ta vision et tes compétences. »

— « Comment ça, “nous” ? demanda Gustave, intrigué. Tu fais partie d'un groupe ? Tu ressembles au Français. Je pensais qu'il travaillait en solo. »

— « Oh non, nous sommes six là-dedans, répliqua Kalas en se tapotant la tempe. Réalisant qu'il pourrait être mal compris, il reprit.

« Garde-le pour toi, d'accord ? Moi et mes amis avons trouvé un moyen de nous mettre le moins possible en danger en envoyant un seul d'entre nous sur le terrain. C'est un peu l'inverse de ta démarche. »

Gustave le regarda un peu surpris.

— « Ça explique pourquoi tu as autant de pouvoirs différents. Tu m'as toujours impressionné depuis ton apparition » dit Gustave, admiratif.

— « Quels sont donc tes pouvoirs ? Tu sembles en avoir plusieurs toi aussi », demanda Kalas.

— « Je suis seulement très bon en télékinésie, mais je semble avoir une affinité pour les déchets. Pour une raison que j'ignore, je peux en déplacer des tonnes, comparé aux autres matériaux. »

— « Promets-tu d'arrêter tes méfaits Gustave ? demanda Kalas d'un ton grave. Il faut vraiment que les Jeux olympiques se passent bien. Je crois que ton message est passé. Si tu acceptes et fais amende honorable, tu pourrais rejoindre notre équipe. »

Gustave, bien que surpris par l'offre, semblait intéressé.

— « Comme je te disais, j'ai toujours voulu faire partie d'un groupe, poursuivre un but plus grand. Mais j'ai peur que mes actes me poursuivent toute ma vie. J'ai blessé des gens... », dit-il, dépit.

— « Écoute Gustave, je pense que j'ai une idée. Si par miracle, la Seine redevenait baignable pour le début des Jeux, les gens feraient sûrement le rapprochement avec le groupe FL, dit Kalas d'un ton légèrement amusé. Avant cela, il faut que tu m'aides avec ça, dit-il en pointant la deuxième tour Eiffel. »

— « D'accord, le Français, je t'ai bien entendu. Dommage pour la tour. Avec tes boucliers, elle était vraiment magnifique. », conclut Gustave dans un soupir.

Il se concentra et, devant les yeux ébahis de Kalas, compacta la fausse Tour Eiffel jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la taille d'un lampadaire. La force de compression avait fait voler les boucliers en éclats, laissant derrière eux un léger nuage scintillant.

— « Gustave, est-ce que tu réalises à quel point ton don pourrait dépolluer la planète rapidement ? dit Kalas impressionné par le spectacle. Je pense que tu tiens ton but plus grand. Je t'invite à Québec pour en rediscuter, d'accord ? »

Gustave, émerveillé par la proposition, accepta l'invitation avec enthousiasme.

— « Je... je serais ravi de visiter Québec. Merci. »

Les dernières minutes avant le feu d'artifice approchaient. Il éclata bientôt dans le ciel parisien, un éclat de lumière et de couleur qui enveloppa la ville dans une explosion de beauté. Les spectateurs, émerveillés, ne se doutaient pas que Paris venait d'échapper à une catastrophe, la seconde tour n'étant plus visible pour les caméras. Il paraissait tout de même invraisemblable que personne n'ait eu le temps d'apercevoir le monstre pestilentiel qui avait percé le ciel de la capitale. Kalas et Gustave étaient seuls et aux premières loges.

« Prends au moins une vidéo, que l'on puisse profiter du spectacle quand tu rentreras, » intervint soudain Fred. La fine équipe était restée bien silencieuse pendant sa discussion, sûrement pour ne pas le déranger. Le feu d'artifice battait son plein et Gustave, discrètement, s'éclipsa.

— *« Es-tu sûr de ne pas lui en avoir trop dit à notre sujet ? C'est la première fois que tu nous exposes comme ça, »* demanda Lysis inquiète.

— *« Gustave gardera le secret, rassura Lisa. Il est très heureux de faire partie d'un vrai groupe présentement. »*

— *« Les amis, je vous félicite d'avoir neutralisé la menace des JO et d'avoir en plus gagné un nouvel allié, déclara solennellement Kalas. Le combat n'était peut-être pas le plus intense, mais c'est le genre qu'on préfère. »*

— *« Est-ce qu'il faut te rendre de nouveau invisible ? »* demanda Stéphane de façon prévenante.

— *« Oh non, pas besoin. Je finis de regarder le feu et je*

rent... »

La balle de sniper, tirée avec une précision mortelle, heurta violemment le bouclier de Kalas sur sa droite. Le choc le fit vaciller, mais il avait évité de peu une mort certaine.

« Je viens de me faire tirer dessus ! dit Kalas, toujours sous le choc. Lysis, localise le tir ! Nous devons savoir d'où il vient ! »

Lysis se concentra rapidement et traça la trajectoire de la balle.

— « Cela vient du second libromancien dans un appartement juste en face de la tour Eiffel. Je vais te téléporter là-bas ! »

*

En un instant, Kalas se retrouva téléporté au dernier étage du bâtiment haussmannien. Il apparut devant la fenêtre, et fut confronté à une scène choquante : une brigade entière de forces spéciales se tenait prête, leurs armes pointées vers lui.

Kalas, le cœur battant, réalisa que la situation venait de prendre une tournure dramatique. Les forces spéciales étaient en alerte, et il devait naviguer avec précaution pour comprendre leur présence et leurs intentions. Les éclats du feu d'artifice résonnaient encore dans la nuit, mais Kalas comprenait que le véritable spectacle avait commencé.

Alors qu'il se remettait à peine de l'attaque, Kalas calma

le jeu pour éviter une escalade. Il se présenta calmement aux forces spéciales.

« Du calme ! Je suis le Français, le justicier masqué. Je ne suis pas ici pour causer des problèmes. »

L'homme qui semblait diriger les autres, un homme bourru, mais manifestement bienveillant, s'avança vers lui.

— « Vous êtes bien brave de vous montrer ici après ce tir, ou alors bien inconscient ! Je suis le commissaire Alain Juve, et voici ma brigade. Nous formons la division spéciale anti-TCA, spécialisée dans la capture des Terroristes aux Capacités Anormales. »

Kalas observa l'équipe de Juve. Tous vêtus de noir, il y avait parmi eux un intrus. Une jeune fille menue avec des cheveux blonds tressés en deux nattes descendant jusqu'aux hanches. Son apparence jurait avec le reste de la brigade. Elle devait avoir à peine la vingtaine. Elle regardait Kalas fixement comme si elle essayait de comprendre quelque chose.

— « *C'est elle, la libromancienne*, dit Lisa calmement. *Elle possède le pouvoir de détection tout comme Lysis.* »

— « Excusez-moi, mais pour des gens qui sont censés chasser les libromanciens, vous en avez un parmi vous, répliqua Kalas ironiquement. »

— « Les quoi ? s'esclaffa Juve. Beaucoup trop de syllabes à mon goût ! Lucie est une brave fille ! Elle est aussi ma nièce. Elle nous permet de retrouver les gens comme vous pour vous mettre hors d'état de nuire. »

Le commissaire était vraiment exubérant et désarçonnait Kalas. Il lui rappelait son père. La jeune fille avança alors et prit

la parole.

— « Bonjour, je suis Lucie, détective au sein de la division TCA. Enchantée, même dans ces circonstances peu agréables. Excusez mon oncle, le commissaire. Il veut vraiment remplir sa mission, quitte à faire de l'excès de zèle. J'étais contre ce tir. »

— « Non, mais dis donc, Lucie, je reste ton supérieur ! », beugla Juve en postillonnant à travers son épaisse moustache blonde. « Tu ne peux pas remettre en cause mes ordres comme ça ! »

— « Merci pour votre compréhension, dit Kalas avec soulagement. Cependant, je serais curieux de savoir pourquoi vous m'avez visé moi alors que je venais de neutraliser le groupe FL. Pour qui jouez-vous ? »

Le commissaire Juve se calma, le regard dur, mais non dénué de compassion.

— « Le ministère de la Défense a créé cette division à la hâte après l'apparition des libromanciens, comme tu dis. Au début, nous avons cru que c'était un coup des Russes ou des Chinois, mais nous avons vite réalisé que c'était autre chose. Voir ma nièce développer des pouvoirs m'a encore plus convaincu de rejoindre le commandement de la brigade. Nous avons l'autorisation du Président Macaron de tirer à vue en cas de menace. C'était la raison de l'intervention précédente. Justicier ou pas, nous ne savons rien de tes intentions, et aux dernières nouvelles, tu roules pour le Canada. »

— « Déjà, c'est le Québec, dit Kalas dans un soupir. Sachez que j'ai commencé à protéger ma province d'adoption,

mais la France compte aussi beaucoup pour moi. Vos actions montrent que vous tirez à l'aveugle, même sur vos alliés ! Il n'y avait même pas de policier ce soir, on pouvait entrer sur le site de la tour Eiffel comme dans un moulin ! Si cela vous rassure, la menace du groupe FL est écartée, et tout sera sous contrôle pour les JO, j'ai des garanties. »

Alain étouffa un rire nerveux et regarda Kalas avec sérieux.

— « Nous avons utilisé le groupe FL comme couverture médiatique pour détourner l'attention du public de la véritable menace. La vérité, c'est que nous sommes complètement dépassés. L'apparition de fous furieux avec des pouvoirs était le dernier clou du cercueil pour nous. Le budget de la police et de l'armée a été tellement réduit ces dernières années qu'on se sent littéralement comme David contre Goliath. » Juve semblait assez peiné.

« Depuis quelques mois, un groupe de trois libromanciens sabote nos installations nucléaires. Le gouvernement tente de cacher cela au public, en prétextant des maintenances soudaines des centrales. Le leader de ce groupe est particulièrement dangereux, capable de décomposer la matière. S'ils s'en prennent à la cérémonie d'ouverture le 26 juillet, nous n'aurons aucun moyen de les en empêcher. Leur chef a déjà blessé gravement certains de nos hommes, et même des civils ! »

— « Qui est ce chef ? » demanda Kalas, intrigué.

Alain sortit une photo et la montra à Kalas. La surprise apparut sur son visage en reconnaissant un homme qu'il avait rencontré lors de ses vacances.

— « C'est Serhat Arslanoğlu. Nous savons qu'il est un ingénieur turc en maintenance nucléaire. Né à Mersin en Turquie, mais français par sa mère. Il est diplômé en science nucléaire de l'Université Gazi d'Ankara. Il semble avoir un compte à régler avec la France et son complexe nucléaire. Une intervention de sa part le jour de la cérémonie d'ouverture ne fait aucun doute. » Kalas se tourna vers Alain et Lucie.

— « Je l'ai rencontré récemment. Il était à l'exposition sur la radioactivité du Palais de la Découverte. Il semblait charmant, mais je ne savais pas qu'il avait un tel agenda. » Alain hocha la tête.

— « Il semble avoir recruté deux autres libromanciens grâce à son charisme. Ils n'ont pas d'intérêts particuliers à notre connaissance, leurs pouvoirs sont encore inconnus. Nous devons absolument stopper leurs attaques avant qu'il ne soit trop tard. »

— « Commissaire Juve, dit l'un des membres cagoulés, vous êtes en train de révéler des détails confidentiels à un parfait inconnu. »

— « Ah oui, j'oubliais, continua Kalas calmement. Vous ne pouvez répondre que par la vérité à mes questions. »

Les membres de la brigade réprimèrent leur étonnement, ne pouvant que constater qu'il disait vrai.

— « Espèce de sale morveux, » pesta Juve. La colère colorait ses joues.

— « Cette sincérité était nécessaire commissaire, dit Kalas en faisant un geste de la main pour appeler au calme. Je devais savoir si je pouvais vous faire confiance. Lucie, sais-tu où se trouve le groupe des saboteurs ? »

— « Malheureusement non, pas avec certitude. Mon pouvoir permet de repérer les libromanciens par contact visuel. Je dois survoler une zone, en hélicoptère par exemple, et des points lumineux les révèlent. Je peux juste savoir si un libromancien se rapproche d'un endroit particulier. Je ne suis vraiment pas très utile, » conclut-elle dépitée.

— « Ne t'en fais pas, lui dit Kalas d'un ton bienveillant. Si nous collaborons, une de mes amies t'aidera à développer tes dons. Je vous propose mon aide. Je pense pouvoir vous aider à appréhender les malfaiteurs. Je pensais avoir évité le pire avec le groupe Eiffel, mais je réalise qu'il est en approche. »

Alain acquiesça avec soulagement.

— « Très bien. Nous pourrons vous fournir les informations nécessaires et coordonner notre action. »

Kalas échangea ses coordonnées avec Alain Juve et Lucie, puis il disparut dans un nuage de fumée noire. Retour à Québec. La fine équipe avait donc un nouvel objectif en tête : se préparer pour la confrontation avec Serhat Arslanoğlu et son groupe. Les vacances étaient bel et bien terminées.



CHAPITRE 9 : LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

26 juillet 2024

Le jour J était enfin arrivé. La fine équipe se retrouva une fois de plus dans le salon pour récapituler le déroulement de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. L'excitation et la nervosité flottaient dans l'air, chaque membre ressentant le poids de l'événement à venir.

« Alors, on récapitule, » commença Kalas en consultant ses notes. « Aujourd'hui, les yeux du monde entier seront tournés vers Paris pour regarder la cérémonie d'ouverture. »

— « Pour la première fois dans l'histoire des Jeux, elle se déroulera hors d'un stade, ajouta Stéphane en lisant la description du site internet. La cérémonie d'ouverture se déroulera sur la Seine. Un spectacle de 3 h 45 qui entend “casser les codes”. »

Lysis hocha la tête, tout en regardant la carte du parcours épinglée au mur.

« Le spectacle débutera au pont d'Austerlitz, devant le Jardin des Plantes à 19 h 30 heure locale, et s'achèvera devant le Trocadéro, 3 h 45 plus tard. Il sera diffusé en direct. »

— « Un milliard de téléspectateurs. C'est énorme », souigna Félix, les bras croisés.

— « À bord de leurs embarcations, les athlètes apercevront certains des sites officiels des Jeux tels que la place de la Concorde, l'esplanade des Invalides, le Grand Palais, et enfin le pont d'Iéna où le défilé s'achèvera devant le Trocadéro et sa tribune officielle pour un grand final entre protocole et spectacle », ajouta Fred en lisant par-dessus l'épaule de Stéphane.

Un silence s'installa alors que chacun visualisait l'ampleur de l'événement.

— « Ce parcours est bien trop grand pour être surveillé de bout en bout. Serhat et sa bande pourraient frapper de n'importe où, dit Kalas après une profonde inspiration. Le commissaire Juve m'a contacté ce matin. Il a posté sa brigade à la fin du parcours, au Trocadéro. Il pense que les terroristes ont plus de chances de frapper là. Gustave aura aussi son rôle à jouer. Il sera posté au début du parcours avec quelques-uns de ses clones. »

— « Ça me fait penser que j'ai lu une nouvelle en me réveillant ce matin, interrompit Fred. Les médias français annonçaient que la Seine avait atteint des taux de propreté miraculeusement bons. »

— « Ça ne peut être qu'une intervention de Gustave. », dit Stéphane en souriant. « Et nous, alors, on se positionne à quel endroit ? »

— « J'y venais, poursuivit Kalas. Le plus sage serait de se placer au milieu du parcours, au niveau du pont Alexandre III. De cette façon, si un malheur arrive, on pourra se téléporter rapidement d'un bout à l'autre du parcours. »

— « C'est amusant cette façon que vous avez de parler à la troisième personne, comme si l'on était tous ensemble dans l'action », dit Lysis amusée.

— « Merci d'être notre représentant Kalas, dit Félix, le pouce levé. Tu es un vrai champion. Aujourd'hui particulièrement. Mais tu n'as rien à craindre. On s'est entraîné comme des fous, on est top shape. »

— « Tu as toujours le don pour remonter le moral Félix, on voit tout de suite le côté entraîneur sportif ! » répondit Kalas.

— « Au fait, où est Lisa ? demanda Félix. Elle est encore occupée par son travail ? »

— « Elle m'a écrit tout à l'heure pour me dire qu'elle se postera au niveau de la zone de visionnage gratuite à mi-parcours », dit Kalas. « Lorsque Lysis aura repéré nos trois cibles, elle tentera de les sonder. »

— « Tout est en place Kalas, dit Lysis déterminée. Je te tiens au courant dès qu'un point bouge sur mes cartes. »

*

19 h 30, heure de Paris. Kalas, synchronisé avec ses amis, se trouvait sur place pour surveiller la cérémonie. Il s'était placé juste devant le quai de Seine, noir de monde, pouvant ainsi voir les écrans et le fleuve en même temps. Il s'était perché sur l'une des quatre spectaculaires colonnes surmontées de statues en bronze doré qui encadraient le pont Alexandre III. Il aurait en principe dû payer une coquette somme pour se trouver à cet emplacement. L'invisibilité avait ses avantages.

La tension était palpable entre les spectateurs surexcités à quelques minutes du coup d'envoi et Lysis qui le tenait informé en temps réel de l'avancée des libromanciens. Lucie Juve, la fille du commissaire ainsi que Gustave, semblaient en place. Lisa venait d'arriver dans la tribune non loin de là et avait confirmé sa présence en s'annonçant mentalement à Kalas. Aucun autre point brillant sur la carte de Lysis n'avait bougé pour le moment. Il était temps de savourer la cérémonie dans ce moment de répit.

Un silence.

Des jets d'eau s'enclenchèrent soudain tout le long de la Seine. L'écran projeta une vidéo sur laquelle un personnage encapuchonné et masqué portait la flamme olympique tout en arpentant les toits de Paris. Amusé par la ressemblance avec son propre costume, Kalas restait sur ses gardes. Le pont d'Austerlitz s'était couvert de fumée de couleur bleue, blanche et rouge, alors que les bateaux transportant les athlètes commençaient à traverser le rideau d'eau en-dessous.

La première heure de la soirée se déroula sans incident, et l'ambiance festive enveloppa la Seine et ses alentours. Soudain, Lysis le contacta.

« Un point clignotant approche de ta position à grande vitesse. C'est sûrement le groupe de Serhat. Sois prêt ! » murmura-t-elle, concentrée.

Les quatre-vingt-cinq bateaux avançaient majestueusement sur la Seine en ligne régulière, les lumières scintillantes se reflétant sur l'eau. Ils commençaient à atteindre le pont Alexandre III, passant devant Kalas. La foule acclamait les sportifs qui agitaient leurs drapeaux respectifs.

Un individu sur le pont sembla alors se distinguer de la foule et se placer face aux bateaux. Kalas n'eut pas le temps de réaliser que Serhat, avec une rapidité et une précision effrayante, fit disparaître une énorme quantité d'eau entre deux embarcations. Une sphère noire apparut un bref instant, laissant un trou béant derrière elle, comme un morceau de gruyère. L'eau disparue à cet endroit forma un vortex pour combler le vide, attirant les bateaux à proximité vers le fond. La panique éclata parmi les spectateurs et les participants.

Serhat, profitant du chaos, fuit avec l'aide de ses acolytes. Une jeune fille, manifestement capable de se téléporter à vue, l'emporta loin du pont en un éclair. Les autorités, maintenant en alerte maximale, scrutaient frénétiquement chaque recoin, cherchant désespérément le groupe terroriste. Les caméras s'étaient interrompues pour que les gens ne puissent pas voir cela à la télévision. Mais le mal semblait fait. Le public des tribunes

filmaient en direct l'événement et avait sûrement déjà répandu la panique sur les réseaux sociaux.

Kalas tenta de générer des boucliers invisibles pour compenser la perte d'eau sous les bateaux, permettant d'en sécuriser la plupart et laissant seulement le premier bateau de la Grèce sombrer. Les secours étaient déjà en route. L'évacuation du bateau fut rapide et efficace. Malgré la panique initiale, tout le monde à bord était sain et sauf. Les frégates suivantes contournèrent l'épave, se déportant prudemment sur le bord de la Seine. La cérémonie, bien que perturbée, continua tant bien que mal, les organisateurs déterminés à ne pas laisser la terreur l'emporter.

« *Lysis, où sont-ils partis ?* demanda Kalas stressé. *Le trou d'eau est déjà comblé, Serhat et ses complices vont forcément revenir.* »

— « *Kalas, c'est bien étrange. Ils sont rendus devant le Palais de l'Élysée.* », dit-elle à la hâte.

— « *Ils viennent d'annoncer aux nouvelles que le président Macaron a été exfiltré de la cérémonie suite à l'attentat et se dirige lui aussi vers le Palais.* », informa Stéphane.

— « Oh non ! Tout ça ressemble à une diversion ! réalisa Kalas, impuissant. J'envoie un message à Gustave, Lisa et au commissaire Juve pour les prévenir. *Lysis, tu m'envoies ?* »

*

Une fois devant les grilles de l'Élysée, Kalas aperçut Serhat, accompagné d'un garçon et d'une fille, déjà en train de semer la terreur. Les grandes portes de fer forgé avaient été détruites. La place derrière était lourdement protégée, suggérant que le président avait eu le temps de se barricader à l'intérieur.

Les agents de sécurité, formés et armés, n'étaient qu'une formalité pour Serhat. D'un simple geste, il atomisa leur arme et des parties de leur corps, les faisant tomber au sol dans de grands cris de douleur et de jets de sang, leurs membres désintégrés en un instant. Kalas sentit sa gorge se serrer devant tant de violence.

Le complice masculin, un jeune homme vraiment banal, créait des lames d'air comprimé, invisibles, mais mortellement efficaces, qui tranchaient l'air avec une précision terrifiante. La fille était clairement un téléporteur comme Lysis et faisait de petits sauts dans l'espace pour frapper sa victime puis disparaître aussitôt.

« *Nous devons les arrêter,* » murmura Kalas à ses amis, la voix empreinte d'une détermination farouche.

Il se rendit visible et attira l'attention du groupe belliqueux pour laisser le temps aux gardes de s'enfuir. Il invoqua une barrière protectrice autour de lui, le rendant insensible aux lames d'air.

— « *Fred, donne-moi tout ton feu* », ordonna Kalas.

Une tempête de feu ardent entoura le trio, laissant le temps à Kalas de venir en aide aux gardes estropiés.

« *Il y a tellement de blessés, je ne pourrais jamais tous les soigner...* pensa Kalas découragé. *Ces blessures dépassent de loin mon expertise, il y a des membres entiers à reconstruire !* »

Serhat interrompit ses pensées en écartant les flammes d'un simple geste de la main, comme s'il ne s'agissait que d'une nuisance mineure.

La bataille finale venait de réellement commencer. Kalas savait que la moindre erreur lui coûterait la vie. Il devait protéger le président, symbole de la République, ses amis, et lui-même, tout en trouvant un moyen de vaincre Serhat et ses sbires. Le destin de la France, et peut-être du monde entier, reposait sur la fine équipe.

D'un geste, Kalas, déterminé et concentré, enferma le garçon et la fille dans des boucliers lumineux, les immobilisant sans effort. Il inhibait en même temps les pouvoirs de téléportation de la demoiselle, empêchant toute fuite. Ils pestaient en frappant les boucliers, impuissants à l'intérieur de leur prison. Ils étaient hors de combat, mais le vrai défi restait devant lui : Serhat.

Il n'avait pas bougé, comme s'il laissait délibérément le temps à Kalas de neutraliser ses comparses. Il semblait regarder avec fascination les boucliers d'énergie juste formés.

Bien que Kalas se souvenait parfaitement de lui, il semblait que Serhat n'ait pas reconnu celui avec qui il avait discuté au Palais de la Découverte quelques semaines plus tôt. Ils se faisaient face, prêts à s'affronter dans un duel épique.

« Tu utilises le même principe que moi pour créer tes boucliers, » remarqua Serhat avec sa voix profonde et un sourire en coin. « La force électrostatique, qui maintient éloignés les protons du noyau des électrons dans chaque atome. Une des plus

grandes forces de l'univers. Je n'aurais jamais pensé rencontrer quelqu'un d'aussi similaire, surtout en tant qu'adversaire. Nous devrions plutôt collaborer. »

— « Tu utilises cette force de façon dévoyée et cruelle, répondit Kalas froidement. Je ne connais pas tes intentions, mais tu représentes clairement une énorme menace pour mon pays. »

— « Tu accrois l'espace dans les atomes pour créer des barrières impénétrables, continua Serhat en ne quittant pas Kalas des yeux. Moi, je comprime cet espace. Étant donné que les atomes sont composés à 99,9 % de vide, je fais pour ainsi dire disparaître la matière à l'œil nu. »

Il claqua des doigts et l'une des alvéoles lumineuses protégeant la main de Kalas se vaporisa. Il reconstitua son bouclier en un instant, même si l'angoisse commençait à le gagner.

— « Je dois t'avouer que je suis effrayé par tes pouvoirs, mais je ne me retiendrai pas. », dit Kalas, espérant intimider son ennemi.

Il fit un bond en arrière et tenta de piéger Serhat dans des boucliers, mais il les fit disparaître d'un geste, comme s'ils étaient intangibles. Il prit alors une position de boxeur, prêt à frapper. Kalas s'arma de plusieurs couches de boucliers, terrifié à l'idée de disparaître en poussière atomique. Chacun des coups de Serhat semblait aspirer la matière autour de lui. Essayant de se retrouver derrière lui pour lui asséner un coup et l'assommer, Kalas multipliait les sauts de téléport et les boules de feu. Les

flammes de Fred, pourtant redoutables d'habitude, ne semblaient pas efficaces.

« *Fred, ce n'est pas le moment, il me faut ton maximum !* » pensa fortement Kalas.

— « *Désolé, répondit Fred, paniqué. J'ai peur que les flammes ne sortent dans la coloc si je force trop.* »

— « *Stéphane, arrives-tu à l'inhiber ?* » demanda alors Kalas. »

— « *Oui ! Faiblement, mais assez pour ralentir son pouvoir. Tu pourras sûrement voir venir ses attaques,* » déclara Stéphane affolé.

— « *Ne panique pas Kalas ! Passe au corps à corps !* » déclara Félix.

— « *Les amis, je suis arrivée !* » s'exclama alors Lisa. « *Je vais rester en retrait pour ne pas te gêner Kalas. Je vous le dis tout de suite, je suis incapable de lire ses pensées, ou en tout cas, de les comprendre. Je ne comprends pas le turc. Bonne chance !* »

Kalas se retrouvait seul avec ses poings face à Serhat, se battant au corps à corps. Chaque coup de poing de Serhat désintégrait quelques boucliers de Kalas, qui esquivait ou ripostait avec un coup amplifié. Ses boucliers multicouches le protégeaient, mais chaque impact l'affaiblissait un peu plus. Les pouvoirs de Serhat étaient décidément prodigieux pour n'être que si peu affectés par l'occultation de Stéphane.

« Tu ne peux pas gagner, lança Serhat en frappant de nouveau. Tu n'essaies même pas de me blesser. À quoi tu joues ? Tu crois que tout cela est une blague ? »

Kalas restait en vie grâce à ses boucliers, qui lui offraient de précieuses secondes pour se téléporter plus loin, échappant ainsi à une mort certaine. Le combat était intense, chaque mouvement crucial.

— « Tu ne comprends pas ce que je défends, rétorqua Kalas, les yeux brillants de détermination. Je ne peux pas te laisser nuire, mais je ne peux pas non plus m'abaisser à ton niveau et t'éliminer froidement. »

Kalas savait qu'il ne pouvait pas échouer. Pas aujourd'hui. Pas maintenant. Mais Serhat avait raison, il n'essayait pas vraiment de le blesser. Il avait peur de faire du mal.

— « Kalas, dit lentement Stéphane. *Je sais que c'est dur, mais il faut que tu envisages que ce Serhat ne puisse pas se faire arrêter de la manière douce. On est tous d'accord ici. Je sais que c'est facile pour nous, assis tranquillement, mais on ne veut pas que tu te fasses tuer par excès de compassion.* »

— « Vous avez sûrement raison, les amis... » murmura Kalas avec gravité.

La situation semblait désespérée et vaine. Un coup puissant de Serhat, rendu enragé par le manque de conviction de Kalas, brisa le masque de ce dernier, révélant son visage. Serhat, surpris, le reconnut enfin. Profitant de sa surprise, Kalas généra une sphère dans sa main, constituée d'une multitude de boucliers

entremêlés. Il tentait de simuler l'attaque-signature de Serhat. Celui-ci réagit rapidement, essayant de frapper Kalas avec ses propres pouvoirs. La sphère obscure apparue autour de son poing. Les deux sphères se heurtèrent, et en un instant, tout devint blanc.

*

Plus aucun son ne parvint aux oreilles de Kalas, tout avait disparu. Le ciel, le sol, l'Élysée, partis. Il se retrouva dans ce qui semblait être un autre plan d'existence, un espace vide éclatant de blancheur à perte de vue. Il semblait avoir les pieds posés sur la terre ferme, mais il ne voyait rien en regardant ses chaussures.

Il remarqua que son livre était apparu dans sa main gauche. Serhat était à genoux à côté de lui, prostré et silencieux. Son livre était également apparu, un livre noir, parsemé de motifs atomiques argentés. Semblant en état de choc, Serhat avait lâché son livre des mains.

« Est-ce que le choc de l'attaque nous a tués tous les deux, ou avons-nous rétréci, réduit à la taille d'atome ? » pensa Kalas, l'esprit débordant d'interrogations.

L'attention de Kalas fut attirée par une lumière intense à quelques mètres devant lui. Une zone encore plus blanche que le reste. En approchant, il discerna une petite gemme jaune en train de léviter et tourner lentement.

Un son désincarné, abrasif et bourdonnant, résonna alors :

« ».

Kalas essaya de se boucher les oreilles. Mais le son avait déjà cessé.

« Tu as entendu ça Serhat ? » demanda Kalas qui s'était retourné vers lui. Relevant légèrement la tête dans sa direction, les yeux écarquillés, il tenta d'ouvrir la bouche.

— « De quoi tu parles ? articula Serhat péniblement. On est où ? »

Soudain, la pierre flottante fonça droit sur Kalas sans prévenir.

Par réflexe, il se protégea avec son livre, et la gemme vint s'y incruster, à l'endroit exact du creux apparu quelques mois plus tôt.

Une puissance immense pulsa de la pierre et se diffusa dans le livre, et par extension dans Kalas lui-même. Son livre s'ouvrit tout seul, les pages virevoltèrent et se remplirent de lignes comme dans une scène en accéléré. Parcourant les pages des yeux et essayant de suivre le rythme déchainé, Kalas réalisa que ses sorts avaient dépassé toutes les limites, comme s'il avait entré un code de triche dans un jeu vidéo. Les pages cessèrent de défiler pour s'arrêter à un endroit précis :

Sceau libromantique, pour protéger quelqu'un de lui-même ou des autres.

Il n'eut pas le temps d'en lire plus. Le plan dans lequel il était avec Serhat commençait à s'étioler. La lumière intense fit fermer les yeux à Kalas et un instant plus tard, il était de retour sur le parvis du palais de l'Élysée.



Les deux boucliers qui emprisonnaient les complices avaient disparu et les deux intéressés s'étaient enfuis. La synchronisation avec ses amis s'était rompue depuis leur entrée dans ce plan étrange et n'était pas revenue. Kalas sentait la puissance de la gemme fusionnée avec son livre, une énergie qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

« *Cette pulsation..., pensa-t-il. C'est presque effrayant. Et dire que je ne suis même plus amplifié par Félix.* » Il chercha rapidement du regard les gardes blessés agonisant au sol. Son sort de soin se déploya dans une lumière radieuse vers chacun des blessés, plus puissant que jamais. Kalas sentait qu'il avait maintenant le pouvoir de les sauver.

De retour à la réalité, Serhat semblait troublé, encore à genoux. Il regardait Kalas avec une méfiance renouvelée. La bataille n'était pas encore terminée, mais Kalas savait désormais qu'il avait une nouvelle arme pour changer le cours de cette confrontation.

Serhat, dans une ultime tentative, l'attaqua par surprise. Utilisant sa puissance nouvellement acquise, Kalas repoussa l'attaque de Serhat en générant une quantité astronomique de boucliers entre eux-deux. La pression exercée était telle que Serhat retomba à genoux, complètement dominé. Kalas s'avança rapidement et posa sa main sur le front de Serhat. En retirant sa main, des fils de matière et de magie s'extirpèrent du crâne de ce dernier, matérialisant le livre de Serhat dans la main de Kalas.

Grâce au pouvoir du sceau et défiant toutes les règles, Kalas venait de confisquer le livre d'un autre libromancien, le laissant sans défense.

Serhat, désarmé et acculé, commença à parler, sa voix pleine d'amertume.

« Tu as gagné. J'ai l'impression... que ma haine est partie avec le livre. Si je peux te demander quelque chose, comment as-tu fait cela ? Je te donnerai mes motivations en échange », dit-il, le regard avide de réponses.

— « Je dois t'avouer que je n'y comprends pas grand-chose non plus, dit Kalas en secouant la tête. Je pensais que tu m'expliquerais ce qu'il s'est passé dans la dimension blanche et si c'était de ton fait. »

— « La dimension... ? » répondit Serhat perplexe.

Kalas comprit qu'il n'aurait pas de réponse sur ce sujet. Il invita Serhat à prendre la parole.

« Comme je te l'ai dit au musée, je m'appelle Serhat, commença-t-il. J'étais un ingénieur en maintenance nucléaire, travaillant pour une entreprise française renommée et implantée en Turquie. On m'a engagé pour superviser la construction d'une nouvelle centrale nucléaire à Mersin, ma ville natale. Des accords financiers entre l'entreprise française et des membres corrompus du gouvernement turc ont compromis la sécurité du projet. »

Kalas resta silencieux, absorbant chaque mot.

« J'ai découvert que des pots-de-vin avaient été versés pour ignorer des normes de sécurité critiques, continua Serhat. Tout ça pour réduire les coûts. Mes avertissements ont été

étouffés par la direction, et j'ai été faussement accusé de sabotage et renvoyé. »

Il prit une profonde inspiration, la douleur visible dans ses yeux.

« Quelques semaines après mon licenciement, une catastrophe majeure est survenue à la centrale, tuant de nombreux innocents, y compris des membres de ma famille. J'ai été détruit, désespéré. Je me suis senti comme la victime des élites corrompues de mes deux pays. Le lendemain de l'incident, je recevais mon livre. Mon précieux livre. »

La haine dans sa voix était palpable.

« Depuis ce jour, j'ai juré de me venger. J'ai déménagé en France et utilisé mes connaissances en nucléaire et mes pouvoirs pour mettre hors service des centrales, exposant la corruption et la négligence des responsables. Ce gouvernement laisse sa source d'énergie dépérir et ne l'entretient pas. Certains appelleraient cela du sabotage, mais je veux empêcher un nouveau Mersin. »

Kalas regardait Serhat, comprenant enfin l'origine de sa haine.

« Je sabotais les centrales trop mal en point par prévoyance, ajouta-t-il. Je savais que l'État ne ferait pas les réparations sauf en cas de sabotage. »

Le silence s'installa entre eux, lourd et chargé de compréhension. Kalas vit l'homme brisé devant lui, une victime des circonstances, transformée en antagoniste par la douleur et la perte. Avec le livre de Serhat en sa possession, Kalas venait de

mettre un terme à son combat. Mais la véritable bataille, celle pour la justice et la vérité, ne cesserait jamais.

— « Je suis désolé pour ce que tu as traversé, Serhat, dit Kalas doucement. Personne ne mérite de perdre sa famille de cette façon. Je te promets de rendre justice aux innocents morts à cause de la corruption. Dans d'autres circonstances, nous aurions pu être alliés. Mais tu dois aussi répondre de tes actes. Tu as sûrement tué des agents de sécurité aujourd'hui et dégradé bon nombre de biens publics. Chaque vie compte. Tu as fait le jeu de l'ennemi en copiant ses pratiques. »

Serhat baissa la tête, accablé par le poids de ses actions et de ses pertes. Avant qu'il ne puisse répondre, les deux hommes entendirent des bruits de pas venir vers eux. C'était Lisa, qui était restée en retrait.

— « Votre discussion est terminée, je crois, dit-elle, essoufflée. La police arrive. Ils ont déjà appréhendé tes deux complices Serhat. Tu vas bien, Kalas ? »

— « Ce n'était que des pions, dit lentement Serhat. Plus rien n'a d'importance maintenant. Les mêmes continueront à faire souffrir le peuple. »

— « N'en sois pas si sûr, dit Lisa d'un ton assuré. À vrai dire, tu as été bien plus utile que tu ne le penses, et je pense que tout le monde t'en remerciera un jour. »

Kalas et Serhat se regardèrent après une déclaration aussi énigmatique, lorsque les sirènes retentirent. Alain débarqua avec Lucie et plusieurs agents de la brigade anti-TCA.

« Serhat Arslanoğlu, vous êtes en état d'arrestation, déclara Alain d'une voix ferme. Vous vous rappellerez que vous avez été neutralisé par le célèbre commissaire Juve ! »

« Merci pour ton aide, dit-il en s'adressant à Kalas. Je ne sais pas ce qu'on aurait fait sans toi. »

— « Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous commissaire ! dit Kalas sur un ton un brin railleur. Ce fut un travail d'équipe, voyons. »

— « Kalas, ton masque ! lui rappela Lisa inquiète. Le Français doit garder son anonymat. » Elle ramassa les deux morceaux du masque tombé à terre et les rendit à Kalas.

Il savait qu'il ne pouvait pas rester. Sans son masque, il risquait d'avoir des ennuis.

— « Je dois partir, murmura-t-il. Merci à toute la brigade, Lisa. Serhat. » Ce dernier croisa son regard une dernière fois, qui semblait plus résigné. Alain hocha la tête, comprenant l'urgence de la situation.

— « Sois prudent, répondit-il en embarquant Serhat. On s'occupe du reste. »

— « Tiens ta promesse Kalas ! Mets fin à la corruption. », hurla Serhat, avant que sa tête ne disparaisse dans la voiture de police.

Kalas s'éloigna rapidement, son masque et le livre de Serhat en main, cherchant un endroit discret où il pourrait envoyer un message à Lysis.

« En vie. Réussite totale. Besoin de rentrer. Téléporte-moi, s'il te plaît. Croisement rue du Faubourg-Saint-Honoré/rue Duras. »

*

Quelques secondes plus tard, il ressentit une légère pression autour de lui et se retrouva à la colocation. La fine équipe l'attendait, débordante de joie.

« C'était intense, hein ? demanda Lysis épatée. Mais attends un peu, c'est quoi ce livre ? »

Kalas hocha la tête. Il était épuisé, mais soulagé.

— « Ça, mes amis, c'est une longue histoire. »



ACTE 3 : RÉVÉLATIONS ET CONFRONTATIONS

CHAPITRE 10 : LE RETOUR AU CALME

11 Août 2024

Quelques jours après l'intervention héroïque de la fine équipe, la tension était retombée. Réunis dans le salon familial de la colocation, toute la fine équipe ainsi que Alex, Caleb, Lisa et Gustave savouraient un moment de détente bien mérité. Ils se préparaient à regarder la cérémonie de clôture des Jeux olympiques.

« Voilà des rafraîchissements pour tout le monde, dit Alex en revenant de la cuisine avec plusieurs pichets. On mérite bien ça après tout ce qu'on a vécu. »

Stéphane, assis confortablement sur le canapé, sourit.

— « Mets-en ! Je n'arrive toujours pas à croire que tout s'est bien passé après notre intervention. »

La télévision diffusait des images éblouissantes de la cérémonie de clôture. Les athlètes défilaient, les feux d'artifice illuminaient le ciel, et la musique résonnait, célébrant la fin des Jeux.

Lisa, observant l'écran avec fascination, commenta :

— « Les Jeux ont vraiment repris leur cours normalement après l'attaque. C'est incroyable de penser qu'il y a à peine quelques jours, vous vous battiez pour protéger tout ça. »

Gustave, toujours curieux, demanda :

— « Qu'est-ce que ça vous fait de savoir que le monde entier est au courant pour les libromanciens désormais ? »

— « C'est à la fois effrayant et réconfortant, dit Kalas après un instant de réflexion. Effrayant parce que nous sommes maintenant sous les projecteurs, mais réconfortant de constater que notre présence n'a pas paniqué la population plus que ça. Le secret allait tomber d'un jour à l'autre. Si les deux complices de Serhat n'avaient pas tout avoué sur la source de leur pouvoir, on aurait eu quelques mois de plus. »

La France, en la personne de son président, avait rassuré le monde entier en déclarant que le Français était en réalité le protecteur secret de la République, et qu'il se tenait du côté de la justice. Les libromanciens avaient été révélés au monde en direct devant un milliard de personnes, changeant ainsi la face du monde à jamais.

« Les réseaux sociaux sont en ébullition, dit Félix en prenant une gorgée. Tout le monde veut savoir ce qu'il y a dans ces livres. Certains pensent que c'est technologique, d'autres croient que c'est divin ou magique. »

— « C'est fou comme les gens peuvent rapidement adopter une nouvelle mode, remarqua Stéphane en hochant la tête. En seulement deux semaines, des centaines de personnes se prétendent libromanciens. »

— « Ça ne m'étonne pas, soupira Lysis. Tu me diras, ce n'est pas plus mal pour brouiller les pistes. Je te confirme qu'à ma connaissance, nous ne sommes qu'une poignée. Mais il va falloir être prudent. Tout ce tapage médiatique peut attirer des ennuis. »

— « C'est vrai, acquiesça Kalas. Nous devons rester vigilants. Même si nous avons montré au monde que nous étions du côté de la justice, il y aura toujours des sceptiques et des ennemis. »

— « Quoi qu'il en soit, nous avons accompli quelque chose de grand. Nous avons prouvé que nous pouvions faire la différence. Et j'ai gagné quelques amis. », dit Gustave, le sourire aux lèvres.

La cérémonie de clôture télévisée touchait à sa fin, les derniers feux d'artifice éclatant dans le ciel nocturne. Le monde avait changé, et les libromanciens auraient désormais un rôle crucial à jouer dans cette nouvelle ère.

Alex se tourna vers Kalas et lui prit la main.

« Quoi qu'il arrive, nous sommes tous ensemble dans cette aventure. Et je suis fier de toi, de vous tous. »

Un sentiment de camaraderie et de détermination se répandit dans la pièce. La fine équipe savait que d'autres défis les attendaient, mais ils étaient prêts à les affronter ensemble.

La cérémonie laissa place à un bulletin de nouvelles. La fine équipe attendait cela avec presque autant d'impatience.

« *La justice a enfin été rendue*, déclara le présentateur d'un ton grave. *Serhat Arslanoğlu, reconnu coupable de*

multiples crimes, a été condamné à la prison à perpétuité. Ses complices, Julie Bernard et Marc Lefèvre, ont plaidé l'emprise et ont reçu des peines plus légères de seulement 15 ans. »

— « Au moins, ils ne pourront plus nuire à personne. », dit Stéphane en soupirant de soulagement.

— « Attends un peu. Je parie que ce cher président Macaron va leur trouver une utilité très bientôt. Dans sa garde personnelle par exemple. », dit Kalas d'un ton ironique.

— « *Nous sommes en direct du ministère de l'Intérieur où le commissaire Alain Juve nous fait l'honneur d'une allocution, poursuit le présentateur. Il va répondre aux questions que tout le monde se pose sur la capture du magicien criminel.* »

L'écran du journal télévisé fit apparaître Alain Juve qui donnait sa conférence de presse.

— « *Bonjour à tous. Désolé pour le léger retard, je reviens de l'Élysée après avoir reçu ma Légion d'honneur, dit Juve tout guilleret. Je vais vous révéler en toute transparence des détails que beaucoup de Français veulent connaître. Tout d'abord, oui, c'est bien la brigade anti-TCA qui a capturé l'assaillant du 26 juillet dernier. Toute cette opération avait été savamment calculée depuis des mois. En effet, vous avez peut-être remarqué dans le courant du mois de juillet des reproductions des monuments de Paris en déchets. C'était un subterfuge pour attirer Arslanoğlu dans notre piège.* »

— « Il en fait beaucoup trop, dit Lisa en fronçant les sourcils. Il va bientôt nous dire que Gustave est de la TCA. »

— « Je comptais vous l'annoncer juste après le bulletin, ils m'ont recruté. », dit Gustave un peu gêné.

Tout le monde le dévisagea avec surprise, mais ils s'échangèrent tous un regard signifiant qu'ils attendraient la fin de la conférence pour en parler.

— « *Mes chers compatriotes, continua Juve sur un ton pompeux et solennel. Je dois vous annoncer que le mystérieux groupe FL qui a sévi n'était en fait que des membres de notre brigade. Il y a eu des blessés malencontreux, mais sachez que les bénéfices ont largement dépassé les inconvénients. Et puis, la Seine est propre maintenant !* »

Il toussota, sûrement pour reprendre ses esprits après avoir dit autant de sornettes d'un coup, puis reprit.

« *Venons-en à la partie qui vous passionne tous, celle du Français, le héros masqué. Vous avez compris que notre brigade attire beaucoup de talents. Nous avons accepté la participation du Français à notre opération. Beaucoup d'entre vous se demandent pourquoi le détenu Arslanoğlu ne tente pas de s'échapper. Eh bien, la réponse est simple : Le Français peut supprimer les pouvoirs de libromanciens ! Ça s'appelle comme ça, je crois.* »

— « Bon, là il me tanne, dit Lysis qui fulminait. Il ne veut pas révéler ton identité et ton adresse aussi ? »

— « Je lui ai dit qu'il pouvait donner cette information, dit Kalas, d'un air détendu. C'était nécessaire pour lever les inquiétudes. Ce gars était une véritable bombe atomique ambulante. »

Sur l'écran, la conférence de presse prenait fin, le commissaire répondit à quelques questions bateaux des journalistes en prenant le maximum de mérite et quitta le pupitre

en héros.

— « À suivre sur notre chaîne, enchaina le présentateur. *Un débat sur la régulation des magiciens. Peut-on vraiment leur faire confiance ? Le Français pourrait-il nous trahir ? En deuxième partie de soirée, ne manquez pas Mystères d'Histoire ! Depuis combien de temps ces magiciens sont-ils parmi nous ? Bonsoir. »*

Alex, assis près de Kalas, serra sa main.

— « Ce n'est pas juste pour vous, et surtout pour toi. Ils ne comprennent pas tout ce que tu as fait pour protéger tout le monde. »

Kalas hocha la tête, son regard fixé sur l'écran.

— « Je savais que ce jour viendrait. Nous devons être transparents et honnêtes sur nos intentions. Si nous voulons gagner la confiance du public, nous devons montrer que nous sommes ici pour protéger, pas pour dominer. »

Stéphane posa une main réconfortante sur l'épaule de Kalas.

— « Tu as raison. Nous devons être des exemples. Utiliser nos pouvoirs pour le bien commun et prouver que nous méritons cette confiance. »

— « Il y aura toujours des mécontents, ajouta Lisa. Nous devons tôt ou tard collaborer avec les autorités pour avoir la paix. Au-delà du mensonge du président français, je serais étonnée que le Premier ministre québécois ou celui du Canada ne vous contactent pas bientôt, la fine équipe. »

— « Je pense qu'ils l'auraient fait s'il y avait un moyen de nous retrouver, ce qui est rassurant, dit Kalas pensif. Et puis

toi aussi tu fais partie de la fine équipe ! Autant que Gustave. »

— « En parlant de ça Kalas... » commença Stéphane.

Tout le monde dans la pièce s'était détourné de la télévision pour former une espèce de cercle autour de l'égérie de la fine équipe.

— « Arrêtez, vous me faites peur. Qu'est-ce que j'ai fait encore ? Vous voulez recruter un autre membre ? Oh, vous voulez quitter l'équipe ? Changer le nom ? »

— « Calme-toi ! poursuivit Stéphane. Ces derniers mois ont été intenses. Nous avons accompli tellement de choses, mais on ne peut s'empêcher de penser à ce que l'avenir nous réserve. » Il hocha la tête. « Tu t'es trop exposé, Kalas. Nous avons tous vu à quel point tu as pris des risques pour protéger les autres. Il est temps que nous prenions tous plus de responsabilités. On en a marre de rester au chaud autour de la table pendant que tu risques littéralement ta vie. »

— « Nous avons encore la chance de conserver nos identités secrètes, ajouta Lysis, pragmatique. Utilisons cela à notre avantage. Nous devons tous être prêts à intervenir sur le terrain. »

Félix, qui avait écouté attentivement, prit la parole à son tour.

— « Kalas, tu n'as pas à porter ce fardeau seul. Nous sommes une équipe. Nous devons partager les risques et les responsabilités. On a trop compté sur la synchronisation et on commence à en ressentir les limites. » Lisa, assise près de Félix, acquiesça.

— « Personnellement, je veux continuer à être guide à

Versailles et à aider la fine équipe dans de nouvelles aventures. Vous n'aurez qu'à m'appeler. »

— « Quant à moi, je veux protéger Paris et la France en général, déclara Gustave avec sa détermination habituelle. Je finirai mes études d'architecture, mais je continuerai de jouer au justicier le soir. » Son regard se fit plus sérieux. « Comme je vous l'ai dit, j'ai rejoint la TCA. Je pense que nous pouvons faire une réelle différence. Mes pouvoirs n'auront jamais été aussi utiles. Je sais que la TCA dépend du gouvernement français, mais je pense qu'avoir un pied dedans sera toujours utile pour vous, pas vrai ? »

— « En effet, c'est bien vu Gustave ! » dit Fred qui avait trouvé en lui un véritable nouvel ami.

Kalas observa ses amis, touché par leur détermination et leur volonté de s'engager davantage.

— « Je ne suis pas sûr de comprendre, dit-il en essayant de replacer les différents éléments. Vous êtes en train de me dire que vous voulez continuer à faire partie de l'équipe, mais plus sous cette forme ? »

— « Exact, dit Lysis. À partir de maintenant, on arrête les entraînements de synchro et l'on va s'efforcer de se rendre utile sur le terrain, individuellement. En cherchant bien, il y a forcément un moyen de rendre nos pouvoirs plus offensifs. La complice de Serhat l'a bien démontré ! J'ai vraiment cru qu'on t'avait perdu l'autre jour lors de la perte de contact. »

— « Vous êtes tous d'accord avec ça ? demanda Kalas étonné. Stéphane ? Fred ? » Les deux acquiescèrent. « Vous avez sûrement raison. Je me suis habitué à me battre en

synchronisation avec vous. Mais je serais encore plus heureux si vous pouviez être sur le terrain avec moi, plus tard. »

— « Et n'oubliez pas de continuer à vivre vos vies, dit Lisa en souriant. Nous pouvons être des héros tout en restant humains. Ne perdez pas de vue vos passions, qui sont sûrement à l'origine de vos pouvoirs. Qui apprendra l'espagnol aux enfants sans Lysis ? Qui fera suer les sportifs à la salle sans Félix ? Qui réparera les barrages hydroélectriques si Fred ne finit pas ses études ? Et qui composera de superbes effets spéciaux si ce n'est Stéphane ? Qui trouvera une thérapie contre le cancer sans Kalas ? »

— « Oh, quelqu'un d'autre, dit Kalas ironiquement. N'oublie pas qu'on est en pénurie de main-d'œuvre ici. »

— « Voyooooons Kalaaas ! » dirent tous ses amis en cœur.

— « Tu te sens toujours obligé de désamorcer les moments émotionnels avec l'humour toi, » lui dit Alex qui avait vu juste.

La nuit commençait à tomber dans le salon. Une faible lueur jaunâtre contrastait avec l'obscurité. La gemme énigmatique, ornant maintenant la couverture du livre de Kalas, brillait sur la table. Dans l'étagère sur le mur d'en face, trônait fièrement le livre de Serhat.

« Est-ce qu'on peut parler de cette affaire une minute ? » demanda Fred prudemment. « Je ne crois pas que tu nous aies encore raconté tous les détails de comment tu l'as obtenu. »

— « Je ne voulais pas tout vous raconter dès le début, dit Kalas. Je ne voulais pas que vous me preniez pour un fou. »

— « Encore cette histoire ! s'exclama Stéphane. Tu es au courant qu'on lance des sorts avec des livres sortis de nulle part ? »

— « Bon, bon, dit Kalas en lui lançant un regard en coin. Il y a quelque chose que je dois vous raconter. Lorsque nous étions dans la dimension blanche avec Serhat, j'ai vu la pierre, mais j'ai entendu un son vraiment étrange. C'était comme un cri et un bruit électronique mélangé, puissant. La gemme a ensuite foncé sur moi, et a fini incrustée dans mon livre. »

Tous les regards se tournèrent vers la gemme, qui semblait pulser d'une énergie sereine. Stéphane fut le premier à parler.

— « Peut-être que cette gemme est une sorte de catalyseur naturel. Tous les soigneurs comme toi l'obtiennent dans des moments difficiles ? »

— « Ou peut-être qu'elle renferme une connaissance ancienne des libromanciens avant nous ! » ajouta Lysis, toujours curieuse. « S'il y en a déjà eu bien sûr. Quelque chose que nous devons encore découvrir. »

— « Le bruit était peut-être une machine qui s'active ? Cela ressemble étrangement à l'idée que je me fais de la batterie de Félix, ajouta Fred. Avec ça, il peut prendre sa retraite. »

— « Me voilà au chômage, dit Félix en baissant la tête. Quoi qu'il en soit, s'entraîner chacun de notre bord et prendre des risques nous permettra peut-être d'en obtenir une. »

Kalas soupira, sentant le poids de cette nouvelle responsabilité.

— « Je ne sais pas encore ce que cette gemme représente et son mode d'emploi. Je sens mes pouvoirs décuplés, mais aussi

changés. J'ai ce nouveau pouvoir de sceau, qui est assez incroyable. »

— « Cette pierre arrive au bon moment ! dit Fred avec enthousiasme. Tu pourras presque égaler le niveau de pouvoir du Français même sans nous. »

— « Personne ne peut remplacer tes flammes Fred ! » dit Kalas d'un ton rassurant.

— « En parlant de ça, dit difficilement Fred. Les amis, je dois vous avouer de quoi... » Il semblait avoir beaucoup de mal à former ses idées, comme s'il avait quelque chose de coincé dans la gorge.

« Je pense que vous l'avez remarqué depuis un moment, mais... Je n'arrive plus à gérer la peur que me provoquent mes pouvoirs. Depuis le début, ils ne provoquent que des catastrophes. J'ai presque failli tuer Kalas le jour du combat fatidique, car j'avais trop peur de les utiliser ! J'avais trop peur que vous ne m'acceptiez plus dans le groupe et que je doive quitter la coloc si je vous en parlais. Étant le seul pouvoir offensif, je me suis forcé à l'utiliser. Mais la réalité est que je suis terrifié de me réveiller chaque matin autour d'un tas de cendre. »

Il tremblait, la tête baissée. Tout le monde présent dans le salon resta choqué, bien que leur réflexe fût de venir toucher les bras de Fred en signe d'empathie, sans un mot.

« Alors, lorsque j'ai su que Kalas avait scellé les pouvoirs de Serhat, c'était comme le plus beau jour de ma vie. Je t'en prie, libère-moi de mes pouvoirs ! En espérant que cela ne change rien entre nous. »

— « Fred, je ne te cache pas que je suis un peu déçue, dit

Lysis irritée. Sa main serrait fortement le bras de Fred et ne semblait pas faiblir. Comment as-tu pu passer autant de temps sans nous en parler ? Est-ce qu'on ressemble à des gens intolérants ? Bien sûr que ça ne va rien changer. »

S'en suivit un câlin collectif, nul besoin de mot pour faire comprendre à Fred qu'il était soutenu.

— « Je l'ai toujours dit, cette équipe est condamnée à n'avoir que des pouvoirs de soutien, dit Kalas pour détendre l'atmosphère. Fred, je pense parler au nom de tous en disant que tes choix t'appartiennent. C'est possible que tes pouvoirs soient encore trop grands pour toi et que tu ne sois pas encore prêt à les aimer. Le sceau est réversible. Un mot de ta part et tu le récupèreras, d'accord ? »

— « Oui, un grand merci, Kalas, vous tous, » dit Fred avec un grand soulagement.

— « Ferme les yeux, Fred. », dit Kalas en posant sa main sur son front.

*

Le lendemain midi, Kalas, Alex, Stéphane et Caleb avaient décidé de se retrouver pour un pique-nique sur les plaines d'Abraham, savourant un moment de tranquillité bien mérité après les événements tumultueux des dernières semaines. Caleb, dernier mis dans la confiance, se sentait honoré de faire maintenant partie de ce cercle fermé.

Lisa avait passé la nuit à la colocation, mais devait rentrer travailler à Versailles. Elle croisa les quatre amis sur le chemin

en revenant de la boulangerie avec Félix. Avant de leur dire au revoir, elle prit Kalas à part.

« Kalas, je n'ai pas eu le temps de te parler en privé depuis un moment, dit-elle. Il faut vraiment que je te parle de cette recette de soupe que j'ai trouvée. »

Ce commentaire déconcerta le principal intéressé, mais il comprit lorsque Lisa commença à lui lister les ingrédients.

« Ce sera plus discret comme ça, dit-elle dans son esprit. Je crois que tu devrais avoir une conversation avec Alex. Quelque chose cloche. Je te laisse mener l'enquête. »

— « *Que veux-tu dire ?* »

— « *Il a un secret, mais j'ignore lequel. Je dois filer.* »

— « Bien mystérieuse, cette recette de soupe, Lisa. », dit Kalas, déboussolé. Alex, un secret ? C'est bien la dernière chose à laquelle il aurait pensé. Cela pourrait attendre un jour de plus.

— « Au revoir, les amis, à très vite ! » dit Lisa joyeusement en rentrant dans le bâtiment de la colocation.

Le soleil était éclatant sur les plaines d'Abraham, baignant les vastes étendus de verdure dans une lumière dorée.

Assis sur une couverture à carreaux, les amis partageaient des rires et des anecdotes, laissant derrière eux les préoccupations du monde extérieur. Kalas regardait autour de lui, surpris que les passants ne le reconnaissent toujours pas après tout ce temps à jouer les justiciers.

« Je suis toujours étonné que personne n'ait encore deviné mon identité, alors que je ne porte qu'un simple masque. », commenta Kalas en mordant dans un sandwich.

— « Peut-être qu'ils respectent notre bulle, dit Stéphane en riant. Ou peut-être que le masque fait toute la différence. Regarde Batman ! »

— « Quoi qu'il en soit, profitons-en tant que ça dure. », dit Alex d'un ton bienveillant.

— « Je détesterais être célèbre, renchérit Kalas. Les scientifiques sont faits pour rester dans un laboratoire. »

— « Kalas, Kalas, je pourrais avoir un autographe s'il vous plaît ? plaisanta Caleb. Il vaudra peut-être cher plus tard ! »

Les conversations dérivèrent vers des sujets plus légers. Caleb, enthousiaste, partagea une histoire drôle de son travail, provoquant des éclats de rire chez ses amis. Le moment était paisible, un rare instant de normalité dans leur vie tumultueuse.

Soudain, l'atmosphère tranquille fut rompue lorsque Kalas regarda nonchalamment son téléphone pour y découvrir un message provenant de France, et ce n'était ni sa famille ni ses amis.

— « Les gars, j'ai un message du commissaire Juve, annonça Kalas, lisant rapidement le message. Le président Macaron veut s'entretenir avec moi. Demain. »



CHAPITRE II : UNE PROPOSITION

« INATTENDUE »

12 Août 2024

Suite à la réception du message d'Alain, le pique-nique avait été écourté et les quatre amis étaient rentrés à la colocation. L'atmosphère était tendue, chacun étant conscient de l'importance des décisions à prendre.

« Le président veut sûrement que je représente officiellement la France », commença Kalas, brisant le silence pesant.

— « Et nous savons pourquoi, intervint Stéphane, les sourcils froncés. Nous ne voulons pas devenir les pions d'un gouvernement. Ce serait risqué et pourrait compromettre notre liberté. C'est arrivé beaucoup plus vite que prévu. »

Fred hocha la tête, une lueur d'inquiétude dans les yeux.

— « Mais ne jamais accepter pourrait aussi se retourner contre nous. Les gouvernements ne vont pas rester inactifs, surtout après tout ce qui s'est passé. Comme on le disait hier, le Canada et le Québec doivent essayer de nous mettre la main dessus également. »

Kalas, toujours pragmatique, prit la parole.

— « La France est beaucoup plus instable que le Canada en ce moment. Si nous devons choisir, il vaut peut-être mieux opter pour le gouvernement le plus nécessaire. »

— « Vous ne pensez pas qu'on est déjà surveillé par des services secrets, même si Stéphane occulte la colocation en tout temps ? » ajouta Félix, moins calme qu'à l'habitude.

— « Tout est possible, ajouta Lysis. On a bien vu que d'autres détecteurs comme moi existent, comme Lucie. »

— « Nous devons trouver un juste milieu, dit Kalas en soupirant. Accepter de collaborer sans devenir des marionnettes. »

— « Nous sommes tous avec toi, quoi que tu décides. Mais nous devons être stratégiques. »

La discussion continua, chacun apportant ses idées et ses inquiétudes. Ils parlaient de leurs craintes, de leurs espoirs, et surtout de la manière de protéger leur autonomie tout en jouant un rôle positif dans un monde en pleine mutation.

— « Peut-être devrions-nous fixer des conditions strictes, suggéra Lysis. Nous acceptons de collaborer, mais seulement à certaines conditions. »

— « Oui, et nous devons insister sur la transparence, acquiesça Fred. Aucune action secrète, aucun ordre non

justifié. »

Kalas écouta attentivement, appréciant la sagesse collective de ses amis.

— « D'accord. Nous allons préparer une réponse pour le président. Nous allons définir nos conditions et voir comment il réagit. » Kalas eut alors une idée audacieuse.

« Et si nous en profitons pour faire parler le président au sujet de la corruption ? Et qu'on l'enregistrait ? » suggéra-t-il.

« Grâce à Lisa, nous pourrions le pousser à la destitution et enfin faire bouger les choses. »

Un silence s'installa dans la pièce. Le reste de l'équipe montrait clairement sa réticence, voire son mécontentement. Stéphane, Lysis, Fred et Félix échangèrent des regards inquiets.

— « Tu es sérieux ? » demanda Stéphane, les sourcils encore froncés. « Cela pourrait déclencher des répercussions encore plus complexes. »

— « Exactement, » renchérit Fred. « Nous risquons de nous attirer des ennuis encore plus grands. »

Kalas sentit la frustration monter en lui.

— « Et quel était votre plan de base, alors ? Pourquoi avons-nous formé cette fine équipe si ce n'était pas pour apporter le changement pour le meilleur ? »

Lysis prit une profonde inspiration avant de répondre.

— « Nous avons formé cette équipe pour nous défendre, au cas où des libromanciens maléfiques comme Serhat se présenteraient. Nous voulions être une force dissuasive, comme l'arme atomique. »

— « Mais cela ne suffit pas ! » répliqua Kalas, sa voix

plus forte. « Nous avons une opportunité unique de changer les choses, de faire tomber la corruption et d'apporter un vrai changement. »

— « On reconnaît bien là ta fougue de Français. Mais nous devons rester prudents, » intervint Félix. « Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre des risques inconsidérés. »

— « Vous ne comprenez pas, » répondit Kalas, sa voix imprégnée de déception. « Vous êtes prêts à rester dans l'ombre, à jouer la carte de la sécurité, alors que nous pourrions faire une réelle différence. »

Le désaccord était évident. Les quatre Québécois incarnaient une vision plus prudente et défensive, tandis que Kalas, le Français, rêvait de changements plus drastiques. L'atmosphère devenait de plus en plus tendue.

— « Kalas, écoute, » dit Lysis d'une voix plus douce, essayant de calmer les esprits. « Nous comprenons ton point de vue, mais nous devons aussi penser aux conséquences de nos actions. Si nous provoquons un scandale, nous risquons de perdre tout ce que nous avons construit. »

Kalas se leva brusquement, ne pouvant contenir sa frustration.

— « Alors, que faisons-nous ? Restons-nous les bras croisés, à attendre que les choses changent d'elles-mêmes ? »

Stéphane se leva à son tour, saisissant fermement le bras de Kalas.

— « Non, mais nous devons trouver un équilibre. Nous devons être stratégiques, pas impulsifs. »

Un silence pesant suivit, chacun réfléchissant aux paroles

échangées. Finalement, Kalas acquiesça, réalisant qu'il devait tempérer ses ardeurs.

— « D'accord, » dit-il finalement. « Nous devons être unis. Trouvons une autre solution, ensemble. »

Le groupe acquiesça, et la tension commença à retomber. Ils savaient que des défis les attendaient, mais ils étaient prêts à les affronter, ensemble. Pour l'instant, ils mettaient de côté leurs divergences, se concentrant sur leur objectif commun : protéger leur monde et apporter un changement positif, pas à pas.

Kalas regarda ses amis intensément.

« Est-ce que vous réalisez tout de même que beaucoup de Français souffrent ? » demanda-t-il, sa voix trahissant sa tristesse. « Se contenter de contenir les débordements, c'est comme de la non-assistance à personne en danger. Accepter de représenter la France, dont je considère les élites comme défaillantes, enverrait peut-être un mauvais message. »

— « Tu as toujours voulu protéger les autres, » dit doucement Stéphane. « Mais agir ainsi mettrait trop de personnes à risque, à commencer par nos proches si jamais cela s'envenimait. »

Fred hocha la tête, ajoutant à la discussion :

— « N'oublions pas que c'est toi qui as reçu la gemme, Kalas. Selon moi, cela veut dire quelque chose. »

Kalas serra les poings, luttant contre ses émotions.

— « Je pense pouvoir protéger tout le monde maintenant, » dit-il finalement, sa voix empreinte de détermination. « Je vous remercie pour cette discussion. Vous m'avez aidé à voir les choses différemment. »

Les quatre autres membres de l'équipe semblèrent rassurés, bien que Kalas conservait au fond de lui un tout autre plan. Il savait que ses amis avaient raison sur certains points, mais il ne pouvait ignorer l'appel de sa conscience et de la responsabilité qu'il sentait peser sur lui.

La réunion prit fin, chacun partant de son côté avec ses propres réflexions. Kalas resta seul un moment, regardant la gemme sur son livre qui pulsait doucement d'une lumière mystérieuse. Il savait qu'il devrait trouver un équilibre entre sa volonté de changement et la prudence nécessaire pour protéger ses proches.

Pour l'instant, il se contenta de fermer les yeux, prenant une profonde inspiration. Le chemin à venir serait difficile, mais il était prêt à l'affronter, avec ou sans l'approbation de ses amis.

*

Le lendemain, Kalas fut téléporté derrière l'Élysée par Lysis, portant un nouveau masque et un costume plus élégant qu'à l'habitude muni d'un capuchon. Là l'attendaient Alain et Lisa, elle aussi vêtue de son plus beau tailleur. Elle aussi avait été conviée, le président les ayant aperçus tous les deux par la fenêtre après l'attaque. Ils entrèrent dans le palais et furent impressionnés par sa beauté, mais aussi par le nombre de gardes du corps qui s'y trouvait. Il n'y régnait pas une atmosphère sereine. Plusieurs gardes que Kalas avait sauvés le jour de la cérémonie d'ouverture s'approchèrent pour le remercier personnellement et l'escortèrent jusqu'au bureau du président.

Le président Macaron les accueillit, un homme petit et enrobé, avec une moustache enroulée finement aux extrémités. Il était bien moins impressionnant qu'à la télévision et semblait un peu perdu dans cette grande pièce richement décorée.

« Sortez tous ! Sauf vous deux, ordonna le président. Oui, même vous, Juve. Je n'ai pas la journée. », ajouta-t-il devant la face déconfite du commissaire.

Une fois la pièce vidée, il alla droit au but, laissant de côté la langue de bois habituelle.

« Je me doute que vous soyez impressionné par tant de faste. Malheureusement, mon image a cruellement besoin d'une petite bonification après les Jeux olympiques et les dernières élections législatives qui ont quelque peu terni l'opinion publique. Je souhaite que vous, le Français, soyez officiellement nommé Protecteur national. Je vous propose même le poste de ministre de la Défense. Ne vous inquiétez pas un instant des responsabilités. Dans ce gouvernement, c'est moi qui suis à la barre, et les fonctionnaires du ministère se chargeront de tous vos dossiers. Vous aurez l'argent et les privilèges. Mademoiselle Nalgaïb, quel ministère vous plairait ? La culture peut-être ? Un petit poste de secrétaire d'État, ça se crée en un claquement de doigts. »

Kalas, dégoûté par cette proposition qui représentait tout ce qu'il voulait combattre, se retint de répondre sèchement qu'il refusait.

— « On se demande si nous sommes à l'Élysée pendant la V^e République, ou à Versailles à l'époque de Louis XIV, Votre Maj... Monsieur le Président », répondit Lisa avec son

professionnalisme habituel mêlé d'ironie.

« Calme-toi Kalas, je peux lire son esprit, lui dit Lisa. Il pense sincèrement que sa proposition est bonne. Pour lui, c'est la normalité. Sa notion du bien et du mal est très différente du commun des mortels. »

Prenant une profonde inspiration, Kalas décida de jouer le jeu.

— « Une telle annonce mériterait la plus belle des mises en valeur. Je souhaiterais que ma nomination soit révélée en direct, le 15 août, jour férié en France, sur la première chaîne de télévision. Vous pourrez annoncer que le Français devient le Protecteur et tous les postes que vous voulez. Ensuite, je ferai un discours rassurant sur les libromanciens. Je tiens à ce que ce direct soit interactif, accessible au public pour poser des questions. Et Lisa devra être présente. »

Le président accepta toutes ses conditions sans hésitation.

— « Merveilleux, vous êtes un naturel pour la politique. », dit-il avec un sourire satisfait. « Rejoignez-nous pour festoyer dans la salle de réception du palais. Juve nous y attend sûrement. »

Kalas et Lisa déclinèrent poliment l'invitation, puis quittèrent les lieux sans demander leur reste. Dans le couloir menant à la sortie de service, Lisa se tourna vers Kalas, le regard rempli de détermination.

« C'était encore pire que je ne pensais. La facilité avec laquelle il donne des postes et remplace ses pions. Rien de tel pour renforcer mes convictions. Je suis prête et j'irai jusqu'au bout. »

— « Merci Lisa. »

Leur visite avait été expéditive. En sortant à l'air libre, Kalas contempla une dernière fois l'Élysée, le palais qu'il avait sauvé quelques jours plus tôt, et qui pourtant était l'ancre de la corruption.

« Lisa, tu te rappelles notre conversation le jour de notre rencontre ? »

— « Bien sûr. Je ne pourrais jamais oublier que tu m'as accordé ta protection ce jour-là. Elle m'a rempli de confiance. Je pense avoir oublié de te le dire, mais elle a disparu brièvement lors de ton combat avec Serhat, lorsque vous avez disparu tous les deux. »

— « Tu la mérites, Lisa, dit Kalas, rassurant. Je voulais te reparler de ce que tu m'avais dit à propos de la lumière en moi. Depuis que la pierre est apparue sur mon livre, je sens au contraire que mes pensées s'assombrissent. Hier, j'ai ressenti de la colère en débattant avec le reste de l'équipe. Ce n'est pas habituel. Que vois-tu, Lisa ? Ai-je encore cet éclat ? »

— « Kalas... la colère n'est pas une mauvaise chose. C'est le signe que ton corps veut te prévenir, mettre une limite. Tu as attendu ce moment toute ta vie, et tu as maintenant le pouvoir de donner vie à tes idées. Toutefois, tu dis vrai, la lumière que je percevais dans ton esprit n'est plus là où je l'ai trouvée. Elle est partout désormais. »

— « Partout ? »

— « Lorsque j'ai remercié Serhat pour service rendu, ce n'était pas pour rien. Il a levé la limite qui te retenait. La lumière a diffusé dans tout ton esprit, plus pure que jamais. »

— « C'est vrai que je me suis douté de cela. La pierre était donc dans mon esprit ? Et la peur de la mort l'a déverrouillée ? »

— « Je ne peux pas être sûre de cela. Seulement d'une chose. Je suis très rassurée que cette pierre soit entre tes mains. »

— « Tu es vraiment ma plus belle rencontre de cette année, Lisa. »

— « Haut les cœurs ! Le 15 août, nous refaçonnerons ce monde. »

*

Ce soir-là, Alex et Kalas étaient allongés dans leur lit, la lumière tamisée de leur chambre créant une atmosphère paisible. Pourtant, l'anxiété de Kalas troublait ce moment de tranquillité.

« Alex, » murmura Kalas, tournant la tête pour regarder son partenaire. « Que penserais-tu de moi si je décidais de faire autrement que le plan que nous avons convenu avec la fine équipe ? »

Alex prit un moment pour répondre, sa main caressant doucement le bras de Kalas.

— « Quoi qu'il arrive, il faudra que tu assumes les conséquences de tes choix, » dit-il calmement. « Mais je te fais confiance, Kalas. Tu as toujours eu le cœur au bon endroit. »

Kalas soupira, se sentant légèrement apaisé par les mots d'Alex, mais l'inquiétude persistait.

— « Est-ce le bon moment pour te parler de ce que Lisa m'a dit à propos de toi hier ? » demanda-t-il doucement. « Elle pense que tu as quelque chose à cacher. »

Alex ferma les yeux un instant, puis secoua légèrement la tête.

— « Nous en parlerons après l'annonce, » répondit-il. « Tu ne devrais pas te polluer l'esprit avec des choses inutiles maintenant. »

Les deux amoureux se blottirent l'un contre l'autre, cherchant du réconfort dans leur étreinte. Tandis que la nuit avançait, Kalas sentit les émotions monter en lui. Dans l'obscurité, une larme silencieuse coula sur sa joue.

« Mes amis, pourrez-vous me pardonner ? »



CHAPITRE 12 : LE MASQUE TOMBE

15 Août 2024

Le jour tant attendu de l’allocution publique arriva, marquant un tournant crucial dans la vie de Kalas et de son équipe. Le rendez-vous étant fixé à midi pile, heure française, il avait dû se lever aux aurores.

Kalas dit au revoir à Alex, son cœur battant la chamade. Puis, il prit la direction de la colocation où l’attendait une fine équipe à moitié réveillée. Il était nerveux, vêtu d’une chemise blanche impeccable et portant son masque caractéristique.

À la colocation, l’ambiance était chargée d’émotions. Peu de mots étaient échangés, surtout des regards. Kalas, Stéphane, Lysis, Fred et Félix se firent un dernier câlin de groupe, chacun murmurant des mots d’encouragement.

« On sera avec toi en esprit, » dit Stéphane, serrant Kalas

un peu plus fort. « On ne ratera pas une seconde de l'entrevue. »

Félix utilisa ses pouvoirs pour amplifier celui de Lysis, permettant de téléporter Kalas aux studios de télévision de la première chaîne française.

*

Lisa était déjà là, dans le même tailleur qu'à l'Élysée. Elle semblait pleine d'appréhension pour ce qu'ils s'apprêtaient à trouver à l'intérieur. Juste avant de rentrer dans la grande tour, Kalas envoya un message à ses amis et à sa famille :

« Ne vous inquiétez pas pour ce que vous allez voir à la télé. Tout ira bien. » Il se doutait que sans son capuchon habituel, sa famille et ses amis allaient sûrement le reconnaître et comprendre sa double vie. Puis, il éteignit son téléphone, se coupant du monde extérieur pour se concentrer sur la tâche à accomplir.

Les coulisses du studio de télévision étaient un véritable fourmillement d'activité. Les techniciens s'affairaient à régler les derniers détails techniques pendant que Kalas et Lisa passaient au maquillage et se préparaient mentalement à se révéler à la France entière. Le président était déjà arrivé sur le plateau et sous bonne garde. Le studio lui-même était bondé, chaque siège occupé par des journalistes, des représentants de la société civile et des citoyens avides de connaître les révélations qui allaient être faites. L'excitation était palpable dans l'air chargé d'électricité, chacun ressentant l'importance de ce moment historique.

Le direct fut lancé.

Le présentateur, debout devant un plateau en U, introduisit le Président, assis sur le côté gauche. En face de lui, Kalas et Lisa attendaient leur tour pour parler.

« Mesdames et messieurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour une annonce historique, annonça le journaliste. Je laisse place au Président de la République française. »

Le président prit alors la parole, récitant son discours d'une voix mesurée et autoritaire.

— « Mes chers compatriotes. Le 26 juillet dernier, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2024, notre nation a été confrontée à une épreuve sans précédent. Une attaque d'une violence inouïe a frappé le cœur de la République, le Palais de l'Élysée. Pourtant, en dépit de l'horreur, ce jour restera également gravé dans notre mémoire collective comme celui où deux de nos concitoyens ont fait preuve d'un courage et d'une détermination exceptionnels pour protéger la France et ses valeurs.

Le justicier masqué, que certains d'entre vous connaissent désormais sous le nom du Français, a démontré des capacités extraordinaires et une résilience hors du commun. Par sa bravoure, il a non seulement sauvé d'innombrables vies, mais a aussi montré que la magie peut être un outil de défense et de protection pour notre nation. C'est pourquoi, en reconnaissance de son engagement sans faille et de sa volonté de protéger nos concitoyens, j'ai pris la décision de le nommer, à titre

exceptionnel, Protecteur de la Nation ainsi que ministre de la Défense. Le Français incarnera désormais la force, la vigilance et la responsabilité de notre pays face aux nouvelles menaces qui se profilent.

À ses côtés, Lisa Nalgaïb, dont l'action décisive a permis d'appréhender le criminel lors de cette attaque, se voit nommée Secrétaire d'État à la Culture. Sa capacité à utiliser ses prédictions pour protéger ce qui fait de nous un peuple uni, riche de son histoire et de sa culture, est un témoignage vibrant de ce que signifie être Français aujourd'hui. En tant que Secrétaire d'État à la Culture, elle veillera à ce que notre héritage culturel soit non seulement préservé, mais aussi enrichi par les nouveaux talents qui émergent en cette période charnière.

Ces nominations, mes chers compatriotes, ne sont pas seulement symboliques. Elles sont le reflet de la réalité nouvelle que nous devons affronter, une réalité où des forces que nous ne comprenions pas encore il y a peu sont désormais au service de la République.

Je vous appelle tous à soutenir ces nouveaux leaders dans leurs missions. Ensemble, unis, nous construirons une France plus forte, plus résiliente, et prête à affronter les défis de demain. Vive la République, vive la France. »

Les mots résonnaient dans la salle, chaque phrase soigneusement choisie pour maximiser l'impact. Des applaudissements s'en suivirent. Bien que ces nominations soient techniquement du ressort du Premier ministre et non du Président, personne dans le studio ne semblait s'inquiéter de ce

détail démocratique. Un écran sur le côté du plateau permettait aux journalistes et invités de voir les commentaires du public sur les réseaux sociaux. Le flux d'apparition était intense et constant. Kalas arrivait à lire globalement de bonnes réactions, semblant estimer qu'il méritait la nomination. D'autres se demandaient qui était cette Lisa.

Kalas, ressentant une tension croissante, attendait son moment pour intervenir. Il sentait un poids sur sa poitrine. Tous les Français le jugeraient sur sa prestation. Sa lecture de l'écran fut interrompue par le Président. Il s'était déplacé à son niveau et lui avait tapoté l'épaule comme l'aurait fait Stéphane.

« C'est maintenant le moment que vous attendez tous. Place au héros. »

— « Monsieur le Français, nous serions honorés d'entendre vos réflexions sur cette nomination. »

Kalas prit une profonde inspiration et se leva. Le masque qu'il portait semblait plus lourd que jamais.

— « Je vous remercie, Monsieur le Président, et merci à vous tous d'être ici aujourd'hui, » commença-t-il, sa voix résonnant clairement dans le studio.

« Je suis profondément honoré par cette nomination. Je me présente devant vous en tant que nouveau protecteur des Français, mais aussi comme l'avocat des libromanciens. En effet, c'est ainsi que vous pouvez nommer les gens comme moi.

Nous avons tous reçu un livre nous donnant des pouvoirs associés à nos personnalités et champs de compétences. Je veux insister sur un point crucial : la puissance de notre magie n'est rien sans le Savoir. Ce n'est pas seulement en brandissant ces

pouvoirs que nous devenons forts, mais en comprenant comment ils fonctionnent, en les reliant aux principes de notre monde.

Je ne serais jamais devenu aussi puissant si je n'avais pas cherché à comprendre les mécanismes sous-jacents à mes pouvoirs. Cette compréhension, je l'ai acquise en étudiant, en posant des questions, en suivant les enseignements de mes professeurs depuis tout petit, et en ne me contentant jamais de réponses faciles. L'école m'a offert les outils pour décoder le monde, et c'est ce même esprit de curiosité et d'apprentissage que je vous invite tous à cultiver.

Ne sous-estimez jamais la puissance de la connaissance. Un esprit bien formé, capable de questionner, d'analyser, et de comprendre, est plus puissant que n'importe quel sortilège. La magie, après tout, n'est que le reflet de notre compréhension du monde. Et en comprenant le monde, nous pouvons non seulement le transformer, mais aussi le protéger. Alors, à vous tous, jeunes et moins jeunes, libromanciens ou pas, n'oubliez jamais que le véritable pouvoir réside dans l'esprit critique. Suivez bien à l'école, cherchez à apprendre sans cesse, et vous découvrirez la plus grande magie de toutes. Je vous remercie. »

Tout le plateau applaudit à tout rompre. Kalas était fier d'avoir pu énoncer son discours aussi clairement. Il attendit que le calme revienne pour continuer.

« Cependant, avant d'accepter ces nouvelles responsabilités, il y a quelque chose que je dois vous révéler. »

Il jeta un coup d'œil à Lisa, qui hochait discrètement la tête en signe d'encouragement.

« Au cours des derniers mois, j'ai découvert des vérités troublantes sur la corruption qui gangrène notre pays, » déclara Kalas. Un murmure parcourut la salle, l'excitation se mêlant à une tension palpable.

« En tant que libromancien, mon devoir est de protéger et de servir la population, et je ne peux pas accepter un poste sans m'assurer que notre gouvernement est digne de confiance. » Les journalistes se penchèrent en avant, attentifs à chaque mot.

« Aujourd'hui, je ne suis pas seulement ici pour accepter une nomination, mais pour appeler à une réforme profonde et nécessaire. Nous ne pouvons pas continuer à tolérer la corruption et l'injustice. Nous devons nous battre pour un gouvernement transparent et responsable. Je demande donc, la participation de notre cher Président. »

Le président, visiblement désarçonné par la teinte du discours, tenta de faire bonne figure.

— « Absolument, la transparence est essentielle. Je serai là en toute circonstance. »

— « Merci beaucoup Monsieur, continua Kalas. Mesdames et messieurs, je vous présente Lisa. Elle est une excellente guide touristique à Versailles, et tout comme moi elle possède un pouvoir. Pour sa sécurité, sa vraie nature n'a encore jamais été révélée. Avec son accord, je vais le faire aujourd'hui devant vous. »

Le silence était de plomb. Chaque personne présente était pendue aux lèvres de Kalas. Les messages virtuels avaient eux-mêmes cessé.

« Lisa est une télépathe, capable de faire dire la vérité à

quiconque elle interroge », annonça Kalas en désignant Lisa à ses côtés. « Nous remercions Monsieur le président de se prêter à cet exercice de transparence. »

Le président Macaron, visiblement mal à l'aise, tenta de sourire, mais ses yeux trahissaient son anxiété. Lisa se concentra, ses yeux fixés sur le président.

— « Monsieur le Président, pourriez-vous nous parler de la corruption qui gangrène notre pays ? » demanda-t-elle, d'une voix douce mais inflexible.

Pris au piège, le président commença à parler, chaque mot sortant de sa bouche comme une confession forcée.

— « La... la corruption... elle est partout, » dit-il, sa voix tremblante. « Les détournements de fonds publics... les collusions avec des entreprises privées... »

Kalas contemplait la scène, chaque révélation ajoutant à la gravité de la situation. Il ne pensait plus à rien. La façon dont il déviait du plan de la fine équipe, la possibilité de perdre ses proches. Seuls existaient le studio de télévision et ce moment historique.

— « Continuez, je vous prie, » encouragea-t-il, bien que sa voix fût calme, son regard était dur.

— « Des contrats truqués... des pots-de-vin... des emplois fictifs, » poursuivit le président, des larmes commençant à couler sur ses joues. « Nous avons utilisé l'argent des contribuables pour enrichir nos amis et nos familles... »

Les réactions furent immédiates. Les réseaux sociaux s'enflammèrent, les hashtags #CorruptionRévélée et #JusticePourTous devinrent viraux en quelques minutes

seulement. Des messages de soutien et de solidarité affluèrent de toutes parts, les citoyens exprimant leur indignation face à la corruption révélée et leur soutien à l'action entreprise par Kalas et Lisa.

Les spectateurs, qu'ils soient présents dans le studio ou chez eux, étaient sidérés par l'ampleur des confessions.

La garde rapprochée du président, voyant leur chef en difficulté, tenta de s'approcher pour l'évacuer ou pour interrompre le direct.

— « Arrêtez cette mascarade ! Laissez-nous passer ! » cria l'un des gardes, essayant de franchir le bouclier invisible.

Kalas, d'un geste rapide, érigea des boucliers magiques les empêchant d'interférer.

— « Laissez la justice être faite, » dit-il d'une voix ferme, ses yeux brillant de détermination.

Quand le président eut révélé presque tout ce qu'il pouvait, son corps céda sous la pression.

— « Je ne peux plus... je ne peux plus continuer, » murmura-t-il avant de s'effondrer, faisant un malaise.

— « Le président est en train de s'évanouir ! Couper le direct ! » cria un autre garde. Kalas baissa ses boucliers et permit à la garde de récupérer le président, les laissant quitter le plateau.

Les visages des journalistes et du public exprimaient un mélange d'incrédulité, de colère et d'espoir. Certains prenaient des notes frénétiquement, d'autres échangeaient des regards significatifs. Tous étaient conscients de l'importance de ce moment pour l'avenir de leur pays et le potentiel chaos en

devenir. Le plateau et le clavardage en ligne commençaient à paniquer.

« Calmez-vous, s'il vous plaît, » dit Kalas, levant la main pour apaiser la foule. « Ce que nous venons de vivre est choquant, mais c'est aussi le premier pas vers une aube nouvelle. Nous ne pouvons pas laisser la panique nous submerger. Ensemble, nous pouvons transformer cette crise en opportunité. Qui est réellement choqué par ces révélations ? »

Pendant ce temps, dans les coulisses, l'équipe de techniciens de la chaîne de télé rejoignait la cause en maintenant le direct malgré les injonctions des représentants du gouvernement. Les lumières des caméras continuaient de briller, capturant chaque instant historique.

« Je tiens à remercier de tout cœur les équipes en coulisse, qui résistent en ce moment même aux tentatives de censure. Ce qui se passe actuellement est trop important pour être réprimé ou caché. »

Kalas tourna la tête vers un régisseur.

« Est-ce que je peux vous demander d'envoyer un reporter devant l'Arc de Triomphe s'il vous plaît ? Ce serait pour un duplex dans moins d'une heure. Merci beaucoup. »

— « Bien, bien Monsieur le Français, » dit la personne fébrilement. La personne partit en hâte chercher une personne disponible et disparue dans la régie.

— « Je vais maintenant vous expliquer notre véritable plan, continua Kalas après avoir marqué un temps de pause. Nous avons révélé la corruption au plus haut niveau de notre gouvernement, et cela ne peut pas rester sans réponse. Nous

devons purger le gouvernement actuel et les institutions, y compris la Justice, qui ont montré leur défaillance au fil des années. Vous réalisez, je pense, que le pouvoir télépathique de Lisa change tout et sera la clé pour reformer une réelle démocratie. Pouvez-vous imaginer, un pays où son gouvernement travaille véritablement pour le bien commun ? Ou un tribunal, où savoir qui est coupable ou innocent ne serait que formalité ? »

Il marqua une pause, laissant ses paroles s'imprégner dans les esprits de ses auditeurs.

« Une chose importante dans la vie est de ne pas essentialiser les gens. On ne peut pas mettre tous les politiques dans le même sac. Certains sont admirables et défendent le peuple avec force. Notre chère Lisa serait capable de les trouver. »

Il prit une profonde inspiration.

« Je m'adresse maintenant solennellement à toutes les personnes corrompues des instances reliées aux trois pouvoirs de la démocratie : exécutif, législatif et judiciaire. Vous avez 48 heures pour quitter vos fonctions. Si vous refusez, Lisa passera un entretien télévisé à chacune des personnes restantes pour jauger leur fidélité au peuple et leur niveau de corruption. »

Lisa acquiesça, son regard résolu. Les réseaux sociaux s'enflammaient à nouveau, les hashtags #AubeNouvelle et #JusticePourTous prenant de l'ampleur. Les commentaires affluaient, certains louant le courage de Kalas et Lisa, d'autres exprimaient leurs craintes et leurs doutes.

— « Je vais utiliser mes pouvoirs pour trouver les

personnes les plus qualifiées pour exercer parmi toute la population, poursuivit Lisa. Et à tout moment, si ces personnes deviennent corrompues à leur tour, elles seront immédiatement remplacées. De cette façon, seuls les politiques ayant vraiment à cœur l'intérêt du peuple resteront en place. Cela brisera le cercle vicieux qui ronge notre société et la condamne à l'inertie. »

— « Je veux aussi rappeler au peuple, ajouta Kalas, que je ne souhaite pas devenir ministre de la Défense, ou président d'ailleurs. J'ai accepté ce poste pour avoir une chance de m'exprimer devant vous aujourd'hui, contre l'avis de tous mes amis et dans le dos de ma famille. Je ne cherche pas le pouvoir pour moi-même. Le pouvoir peut corrompre les gens facilement, et notre objectif est de le rendre au peuple. Ne haïssez pas les élites, mais exigez d'elles qu'elles servent l'intérêt commun. »

Il inspira profondément avant de conclure.

« Je vous demande, Français, de nous accorder votre confiance pour remplacer les institutions défaillantes et recomposer un gouvernement. Dans un an, vous serez appelés aux urnes pour dire si oui ou non, vous êtes satisfaits de notre travail. C'est une promesse. Nous voulons une vraie démocratie ».

Un silence s'installa dans le studio, suivi par un tonnerre d'applaudissements. Les spectateurs présents se levaient de leurs sièges, acclamant Kalas et Lisa. Les journalistes, d'abord surpris, rejoignirent rapidement les acclamations, reconnaissant l'importance de ce moment historique. La garde rapprochée du président, qui avait tenté d'interrompre le direct, recula, réalisant qu'ils faisaient face à une volonté populaire indomptable. Les

techniciens continuaient de diffuser l'émission, déterminés à laisser les téléspectateurs entendre chaque mot.

Kalas leva à nouveau la main pour obtenir le silence.

« Je sais que beaucoup d'entre vous sont inquiets de l'incertitude et du potentiel de révolte que cela pourrait engendrer. Je veux vous rassurer sur un point crucial : pendant cette période de transition, chaque habitant dans la zone d'influence de la France bénéficiera de ma protection personnelle. Tous, sans exception. »

Les murmures d'inquiétude s'apaisèrent légèrement tandis que Kalas poursuivait.

« Ce bouclier personnel se matérialisera instantanément en cas de violence. La marque de ma protection représente un lys, comme celui sur le poignet de Lisa. Si vous l'avez sur votre corps, vous êtes protégé. » Lisa prit soin de montrer son avant-bras délicat à l'écran, arborant le symbole luisant du lys.

« Cependant, une règle sera en vigueur : la protection disparaîtra si le porteur fait usage de la violence. Êtes-vous prêt ? C'est maintenant. »

Kalas fit un geste théâtral avec la main, et en un claquement de doigts, toutes les personnes du plateau de télévision virent apparaître sur leur corps une marque représentant un lys bleuté. Des exclamations ébahies éclatèrent. Kalas sentit sa force drainée, preuve que le sortilège s'était déployé sur un périmètre immense.

« Cette marque, symbole que j'aime beaucoup et que je possède sur mon livre, est un symbole de pureté et de royauté française, mais aussi un emblème du Québec, ma deuxième

maison. La protection durera 60 jours, pas un de plus. »

— « Peut-être est-il temps de prendre quelques questions du public ? demanda Lisa. Je suppose que beaucoup sont inquiets ou incrédules. »

— « Bien vu Lisa, dit Kalas. Cela laissera le temps au reporter de se rendre à l'Arc de Triomphe. »

Le présentateur reprit le contrôle des événements et parcourut l'écran en quête de questions pertinentes.

— « Nous avons une question de Martine, de Seine-et-Marne. Comment pouvons-nous être sûrs que vous n'avez pas fait dire n'importe quoi à notre bon président, et que tout ceci n'est pas un véritable coup d'État ? »

— « Malheureusement, Martine, vous ne pouvez pas avoir de certitude, répondit Kalas en essayant de prendre un ton détendu et pédagogique. Vous ne pouvez que juger mes actes. Loin de moi l'envie de me justifier, mais je n'ai fait que protéger les gens depuis que je suis apparu publiquement. Au Québec et en France. J'ai empêché un criminel de s'en prendre au Palais de l'Élysée, preuve que je suis attaché aux symboles de la République. C'est très bien de ne pas croire aveuglément à tout ce qui est dit à la télévision. J'encourage les Français qui nous écoutent à faire comme Martine et toujours s'interroger. Question suivante ? »

Le sondage en ligne demandant l'avis sur la qualité de la réponse donnée ressortait très positif.

— « Nous avons une question de Paul, d'Ille-et-Vilaine. Qui me dit que vous ne m'avez pas injecté une micropuce ? Et tous ces lys, cela fait très royaliste. Vous voulez être un roi, c'est

ça ? »

Kalas essaya de garder son calme au maximum, même si les messages en ligne s'interrogeaient sur l'état d'ébriété de Paul. Il savait que beaucoup de Français se poseraient ce type de question.

— « Cher Paul, encore une fois je ne peux pas vous prouver la véracité de mes propos. Cette protection est précieuse et non renouvelable, ne la perdez pas. Pour ce qui est d'être royaliste, je vous ai dit que le lys est un symbole particulier pour moi. Il renvoie à la monarchie, c'est vrai, mais pour moi c'est surtout au Québec. Je ne veux imposer aucun régime à personne, hormis ma proposition de ce soir. Si le peuple veut d'une monarchie, il la choisira. Pour le moment, nous sommes une démocratie. A-t-on le temps pour une dernière question ? »

— « Question courte de Marie-Noëlle, de Guadeloupe. Merci beaucoup de nous accorder votre protection. Tout le monde avec d'aussi grands pouvoirs n'aurait pas fait un tel geste. Cependant, je suis inquiète avec la durée de 60 jours. Cela me paraît court et je suis inquiète pour mes enfants. »

— « Merci beaucoup pour votre gratitude Marie-Noëlle. J'ai choisi cette durée, car nous croyons qu'avec nos pouvoirs et la coopération de tous les acteurs impliqués, dont vous, nous rétablirons un équilibre dans ce laps de temps. Avec cette protection, je veux vous permettre de ressentir à nouveau cette insouciance de pouvoir profiter de votre pays. Sortir à l'heure que vous voulez, ne plus avoir peur des agressions. Je pense aussi aux personnes qui subissent des violences, qui pourront profiter de cette période pour chercher de l'aide. Cela donnera aussi une

période de calme à nos forces de l'ordre. »

Intérieurement, Kalas savait qu'il ne pouvait pas dévoiler entièrement son plan pour assurer sa réussite. La véritable durée serait de 61 jours. Alain Juve et l'armée avaient déjà été informés de mener une opération filet à l'échelle nationale, départements et territoires d'outre-mer inclus, le 61^e jour. Kalas comptait sur le fait que les criminels les plus patients attendraient la date limite pour agir, découvrant alors avec surprise que le bouclier protégeait toujours la population innocente. Cette partie du plan était liée à la promesse qu'il avait faite à Lisa de faire baisser la criminalité.

— « On me fait signe que notre envoyé spécial est arrivé à la Place de l'Étoile ! s'exclama le présentateur. »

Les écrans de télévision basculèrent sur des images de Paris. La Place de l'Étoile, dominée par l'imposant Arc de Triomphe, s'étendait comme un vaste carrefour où douze avenues se rejoignaient en un cercle parfait, brassant un flot incessant de véhicules. Au cœur de Paris, cet épiscentre de l'Histoire et de la modernité offrait une vue imprenable sur les Champs-Élysées. En ce 15 août férié en France, il y avait moins de voitures qu'à l'accoutumée.

« Bonjour à tous, je me tiens devant l'Arc de Triomphe comme demandé, déclara le journaliste, tenant son micro. Que dois-je faire maintenant ? »

— « Merci beaucoup, dit Kalas gentiment. Continuez à filmer dans cette direction, c'est parfait. À tous les Français qui m'écoutent, je tiens à vous dire que vous n'êtes pas seuls.

Certains, dont moi, entendent vos souffrances du quotidien et comprennent vos difficultés. Pour redonner espoir aux Français et leur redonner foi en la France, je vais vous donner un baromètre. Regardez plutôt. »

Soudain, le ciel nuageux de Paris s'embrasa d'une lumière bleutée, et au sommet de l'Arc de Triomphe, une figure imposante commença à émerger, se matérialisant avec une majesté sans égale. Une Marianne colossale, sculptée d'alvéoles dans la pure énergie de Kalas, s'éleva lentement. Son buste monumental, ancré sur le toit de l'Arc, dominait la Place de l'Étoile. Le bonnet phrygien sur sa tête symbolisait la liberté, tandis que dans sa main droite levée, elle tenait une balance de justice étincelante. Marianne, gardienne silencieuse, la tête haute, imposait par sa seule présence une paix presque surnaturelle, un rempart invincible contre toute injustice. Les passants et automobilistes autour de la place de l'Étoile s'étaient arrêtés de stupéfaction. Des clameurs retentissaient un peu partout.

« C'est incroyable, dit le reporter abasourdi. On croit rêver. Comment un humain peut-il créer une aussi belle structure aussi vite ? »

— « Cette Marianne, » déclara Kalas, « représentera l'humeur et le courage des Français. Elle est liée à vous désormais et évoluera en conséquence. Tant que je serai vivant et qu'un Français croira en son pays, elle tiendra debout. Regardez comme elle est fière. »

La foule éclata de nouveau en applaudissements, tandis

que les caméras capturaient ce moment symbolique, gravé à jamais dans l'histoire de la nation.

Un vent de profond soulagement soufflait parmi la population française, une aube nouvelle semblait se profiler à l'horizon, offrant l'espoir d'un changement radical. Pourtant, tout le monde n'était pas à la fête. La classe dirigeante, affolée, faisait face à une crise d'une ampleur inédite depuis des siècles. Les messages des spectateurs affluaient et étaient répondus en direct. L'apparition de la Marianne avait véritablement bouleversé les Parisiens, faisant presque oublier la protection accordée précédemment. Les commentaires s'étonnaient que la statue ait un air aussi assuré à la vue de la crise politique actuelle. Lisa et Kalas savaient que leurs interventions provoquaient des changements significatifs en dehors du studio, même s'ils ne pouvaient que les imaginer.

Sur le plateau, l'équipe était en effervescence.

« Les sondages que nous recevons en direct sont encourageants, mais nous avons des avis mitigés, déclara le présentateur. Avant de rendre l'antenne, voudriez-vous répondre encore à quelques questions du public ? »

— « Bien sûr, allons-y. », dit Lisa.

— « David de Gironde demande : vous semblez vouloir faire beaucoup pour que le peuple reprenne sa souveraineté et l'on ne peut que le saluer. Cependant, il ne vous aura pas échappé que la France en a délégué une part importante à l'Union européenne. Nos élites étaient bloquées, car elles ne décidaient de quasiment plus rien. Que comptez-vous faire de mieux que les

autres ? »

— « Je partage votre inquiétude David, répondit Kalas. Mais nous avons prévu de nous attaquer à cette influence aussi. Le Parlement européen sera notre prochaine cible. La semaine prochaine si possible. »

Lisa hocha la tête, avant de répondre à son tour.

— « Nous avons effectivement prévu de nous attaquer à la corruption au niveau européen. Soyez assurés que les réformes ne s'arrêteront pas à la France. »

— « C'est simple, dit Kalas. À terme, toute la corruption va dispar... »

L'explosion fut d'une intensité telle qu'elle envoya des débris et des éclats de lumière dans tous les sens.

De l'extérieur du bâtiment, un flash de lumière étrangement verdâtre apparut un instant. Tout l'étage dans lequel se trouvait le studio explosa dans un déluge de lumière émeraude. La déflagration se propagea en une onde de choc fulgurante. Une épaisse colonne de fumée s'éleva dans le ciel, enveloppant les lieux d'une brume épaisse, tandis que les débris retombaient lourdement sur le sol, témoins du chaos qui venait de frapper.

*

Loin de toute cette agitation, un téléphone vibra discrètement dans un bureau luxueux. Les rideaux tirés laissaient à peine filtrer la lumière extérieure, plongeant la pièce dans une pénombre inquiétante. Devant un large écran de télévision, une femme, presque inexpressive, était assise.

Elle décrocha lentement, sans détourner le regard de l'écran, maintenant noir.

« Oui ? »

Un silence tendu s'installa, seulement troublé par un léger grésillement.

— « C'est fait, » murmura une voix rauque à l'autre bout du fil.

Un sourire imperceptible se dessina sur le visage de la femme. Elle changea de chaîne pour assister aux images de dévastation, comme si chaque détail lui était d'une importance capitale.

— « Parfait. L'Europe vous remercie. »

Elle raccrocha doucement, laissant l'obscurité reprendre ses droits.



Retrouvez « peut-être » vos libromanciens préférés et la fine
équipe dans leurs prochaines aventures :

Le Jade de Xi'an

NOTES DE L'AUTEUR

Merci infiniment d'avoir lu mon premier livre, en espérant qu'il vous ait plu. Si vous l'avez trouvé très mauvais, rappelez-vous que la première crêpe est souvent un peu difforme.

Si vous avez trouvé le livre bon et que vous connaissez des gens en maison d'édition et que vous pensez qu'il y aurait sa place, n'hésitez pas à m'en faire part.

Si vous avez trouvé le livre dans une boîte à livre de Québec (ou d'ailleurs, rêvons !) et que vous souhaitez en acheter un, rendez-vous sur Amazon.

Créez ou rejoignez la communauté sur le groupe Instagram de la saga : @les_livres_de_laube_nouvelle

Je souhaite garder mon identité secrète. Je suis le Français après tout.

Si vous me connaissez déjà, chut.

À bientôt pour de nouvelles aventures,

KALAS